

Honoré de Balzac

Honoré de Balzac, né **Honoré Balzac** à Tours le 20 mai 1799 (1^{er} prairial an VII du calendrier républicain) et mort à Paris le 18 août 1850 (à 51 ans), est un écrivain français. Romancier, dramaturge, critique littéraire, critique d'art, essayiste, journaliste et imprimeur, il a laissé l'une des plus imposantes œuvres romanesques de la littérature française, avec plus de quatre-vingt-dix romans et nouvelles parus de 1829 à 1855, réunis sous le titre *La Comédie humaine*. À cela s'ajoutent *Les Cent Contes drolatiques*, ainsi que des romans de jeunesse publiés sous des pseudonymes et quelque vingt-cinq œuvres ébauchées.

Il est un maître du roman français, dont il a abordé plusieurs genres, du roman philosophique avec *Le Chef-d'œuvre inconnu* au roman fantastique avec *La Peau de chagrin* ou encore au roman poétique avec *Le Lys dans la vallée*. Il a surtout excellé dans la veine du réalisme, avec notamment *Le Père Goriot* et *Eugénie Grandet*, mais il s'agit d'un réalisme visionnaire, que transcende la puissance de son imagination créatrice.

Comme il l'explique dans son avant-propos à *La Comédie humaine*, il a pour projet d'identifier les « espèces sociales » de son époque, tout comme Buffon avait identifié les espèces zoologiques. Ayant découvert par ses lectures de Walter Scott que le roman pouvait atteindre à une « valeur philosophique », il veut explorer les différentes classes sociales et les individus qui les composent, afin d'« écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs » et « faire concurrence à l'état civil ».

L'auteur décrit la montée du capitalisme et l'absorption par la bourgeoisie d'une noblesse incapable de s'adapter aux réalités nouvelles. Intéressé par les êtres qui ont un destin, il crée des personnages plus grands que nature : « Chacun, chez Balzac, même les portières, a du génie. » (Baudelaire)

Ses opinions politiques sont ambiguës : s'il affiche des convictions légitimistes en pleine monarchie de Juillet, il s'est auparavant déclaré libéral et défendra les ouvriers en 1840 et en 1848, même s'il ne leur accorde aucune place dans ses romans. Tout en professant des idées conservatrices, il a produit une œuvre admirée par Marx et Engels, et qui invite par certains aspects à l'anarchisme et à la révolte.

Outre sa production littéraire, il écrit des articles dans les journaux et dirige successivement deux revues, qui feront faillite. Convaincu de la haute mission de l'écrivain, qui doit régner par la pensée, il lutte pour le respect des droits d'auteur et contribue à la fondation de la Société des gens de lettres.

Travailleur forcené, fragilisant par ses excès une santé précaire, endetté à la suite d'investissements hasardeux et de dépenses somptuaires, fuyant ses créanciers sous de faux noms dans différentes demeures, Balzac a aussi eu de nombreuses liaisons féminines avant d'épouser, en 1850, la comtesse Hańska, qu'il avait courtisée pendant dix-sept ans. Comme l'argent qu'il gagnait avec sa plume ne suffisait pas à payer ses dettes, il avait sans cesse en tête des projets mirobolants : une imprimerie, un journal, une mine d'argent. C'est dans un palais situé rue Fortunée qu'il meurt profondément endetté au milieu d'un luxe inouï.

Lu et admiré dans toute l'Europe, Balzac a fortement influencé les écrivains de son temps et du siècle suivant. Le roman *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert est directement inspiré du *Lys dans la vallée*, et *Madame Bovary*, de *La Femme de trente ans*. Le principe du retour de personnages évoluant et se transformant au sein d'un vaste cycle romanesque a notamment inspiré Émile Zola et Marcel Proust.

Honoré de Balzac



Honoré de Balzac en 1842 (daguerréotype de Louis-Auguste Bisson).

Fonction

Président

Société des gens de lettres

1839-1840

Abel-François
Villemain

Victor Hugo

Biographie

Naissance

20 mai 1799
Tours

Décès

18 août 1850 (à 51 ans)
Paris

Sépulture

Cimetière du Père-Lachaise

Pseudonymes

Horace de Saint-Aubin
Lord R'Hoone
Viellerglé

Nationalité

Français

Formation

Lycée Charlemagne (1814-1816)
Université de Paris (depuis 1816)
Faculté de droit de Paris (4 novembre 1816 - 4 janvier 1819)

Activité

Romancier
Journaliste
Imprimeur
Critique littéraire

Père

Bernard-François Balzac (a)

Mère

Anne-Charlotte-Laure Sallambier (a)

Fratrie

Laure Surville

Conjoint

Ewelina Hańska (depuis 1850)

Enfant

Marie-Caroline du Fresnay

Ses œuvres continuent d'être rééditées. Le cinéma a adapté *La Marâtre* dès 1906 ; depuis, les adaptations cinématographiques et télévisuelles de cette œuvre immense se sont multipliées, avec plus d'une centaine de films et téléfilms produits à travers le monde.

Sommaire

Biographie

- Enfance et années de formation
- L'écrivain débutant
- Ses premiers succès
- Vers une nouvelle forme de roman
- Le grand projet de *La Comédie humaine*
- Balzac journaliste
- Un forçat littéraire
- Liaisons féminines
- Les demeures
- Fondation de la Société des gens de lettres
- Les voyages
- Les dernières années et la mort

Opinions politiques et sociales

- Régime politique
- Programme économique
- Positions sociales
- Mariage et condition féminine
- La religion

Chronologie des œuvres

- La Comédie humaine*
- Ébauches rattachées à *La Comédie humaine*
- Historique des éditions
- Textes divers
- Théâtre

Postérité

- Postérité littéraire
- Portraits de Balzac
- Sculptures
- Adaptations au cinéma
- Adaptations musicales
- Hommages
- L'affaire Radziwill

Notes et références

- Notes
- Références

Annexes

- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Biographie

Enfance et années de formation

Honoré de Balzac est le fils de Bernard-François Balssa¹, secrétaire au Conseil du roi, directeur des vivres, adjoint au maire et administrateur de l'hospice de Tours, et d'Anne-Charlotte-Laure Sallambier, issue d'une famille de passementiers du Marais². Bernard-François Balssa transforma le nom originel de la famille en Balzac, par une démarche faite à Paris entre 1771 et 1783, soit avant la Révolution^{n 1}. Bernard-François avait trente-deux ans de plus que sa femme, qu'il avait épousée en 1797, alors qu'elle n'avait que 18 ans. Il est athée et voltairien, tandis qu'elle est décrite comme « une mère mondaine et amorale³ », qui s'intéresse aux magnétiseurs et aux illuministes.

Né le 20 mai 1799, Honoré est mis en nourrice immédiatement et ne regagnera la maison familiale qu'au début de 1803. Cet épisode de la première enfance lui donnera le sentiment d'avoir été délaissé par sa mère, tout comme le sera le personnage de Félix de Vandenesse, son

Autres informations

A travaillé pour	Le Figaro, La Presse
Religions	Catholicisme, catholique romain ^(en)
Mouvement	réalisme visionnaire
Maîtres	François Guizot, Abel-François Villemain, Victor Cousin
Influencé par	Walter Scott
Adjectifs dérivés	« Balzacien »
Distinction	Chevalier de la Légion d'honneur (1845)

Œuvres principales

- *La Comédie humaine* (cycle romanesque) (1831-1850)
 - *Les Chouans*, 1829
 - *La Peau de chagrin*, 1831
 - *Eugénie Grandet*, 1833
 - *Le Père Goriot*, 1835
 - *Le Colonel Chabert*, 1835
 - *Le Lys dans la vallée*, 1836
 - *La Rabouilleuse*, 1842
 - *Illusions perdues*, 1837-1843
 - *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1838-1846



signature



Vue de la sépulture.

« double » du *Lys dans la vallée*⁴. Il est l'aîné des quatre enfants du couple (Honoré, Laure, Laurence et Henri). Sa sœur Laure, de seize mois sa cadette, est de loin sa préférée : il y a entre eux une complicité et une affection réciproque qui ne se démentiront jamais. Elle lui apportera son soutien à de nombreuses reprises : elle écrit avec lui^{n.2} et publiera la biographie de son frère en 1858⁵.

Du 22 juin 1807 à 1813⁶, Honoré est pensionnaire au collège des Oratoriens de Vendôme^{n.3}. Au cours des six ans qu'il y passe, sans jamais rentrer chez lui, même pour les vacances, le jeune Balzac dévore des livres de tout genre : la lecture était devenue pour lui « une espèce de faim que rien ne pouvait assouvir […] son œil embrassait sept à huit lignes d'un coup et son esprit en appréciait le sens avec une vélocité pareille à celle de son esprit⁷ ». Cependant, ces lectures qui meublent son esprit et développent son imagination ont pour effet d'induire chez lui une espèce de coma dû à « une congestion d'idées ». La situation s'aggrave au point que, en avril 1813, les oratoriens s'inquiètent pour sa santé et le renvoient dans sa famille, fortement amaigri^{n.4}.



La Trinité et le clocher Saint-Martin de Vendôme.

De juillet à novembre 1814, il est externe au collège de Tours. Son père ayant été nommé directeur des vivres pour la Première division militaire, la famille déménage à Paris et s'installe au 40, rue du Temple, dans le quartier du Marais. L'adolescent est admis comme interne à la pension Lepître, située rue de Turenne à Paris, puis en 1815 à l'institution de l'abbé Ganser, rue de Thorigny. Les élèves de ces deux institutions suivent en fait les cours du lycée Charlemagne, où se trouve aussi Jules Michelet, dont les résultats scolaires sont toutefois plus brillants que les siens⁸.

Le 4 novembre 1816, le jeune Balzac s'inscrit en droit⁹. En même temps, il prend des leçons particulières et suit des cours à la Sorbonne. Il fréquente aussi le Muséum d'histoire naturelle, où il s'intéresse aux théories de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire.

Son père tenant à ce qu'il associe la pratique à la théorie, Honoré doit, en plus de ses études, travailler chez un avoué, ami de la famille, Jean-Baptiste Guillonnet-Merville, homme cultivé qui avait le goût des lettres. Il exerce le métier de clerc de notaire dans cette étude où Jules Janin était déjà « saute-ruisseau^{n.5} ». Il utilisera cette expérience pour restituer l'ambiance chahuteuse d'une étude d'avoué dans *Le Colonel Chabert* et créer les personnages de maître Derville et d'Oscar Husson dans *Un début dans la vie*. Une plaque, rue du Temple à Paris, atteste son passage chez cet avoué, dans un immeuble du quartier du Marais. En même temps, il dévore, résume et compare quantité d'ouvrages de philosophie, signe de ses préoccupations métaphysiques et de sa volonté de comprendre le monde¹⁰. Il passe avec succès le premier examen du baccalauréat en droit le 4 janvier 1819, mais ne se présentera pas au deuxième examen et ne poursuivra pas jusqu'à la licence¹¹.

L'écrivain débutant

Son père alors âgé de 73 ans ayant été mis à la retraite, la famille n'a plus les moyens de vivre à Paris et déménage à Villeparisis. Le jeune Balzac ne veut pas quitter Paris et dit vouloir se consacrer à la littérature. Ses parents le logent alors, en août 1819, dans une mansarde, au 9, rue de Lesdiguières, et lui laissent deux ans pour écrire. Balzac rappellera dans *Illusions perdues* cette période de sa vie¹². Dans *Facino Kane*, il mentionne même le nom de la rue et évoque le plaisir qu'il prenait à s'imaginer la vie des autres :

« En entendant ces gens, je pouvais épouser leur vie, je me sentais leurs guenilles sur le dos, je marchais les pieds dans leurs souliers percés ; leurs désirs, leurs besoins, tout passait dans mon âme, ou mon âme passait dans la leur. C'était le rêve d'un homme éveillé. Je m'échauffais avec eux contre les chefs d'atelier qui les tyrannisaient, ou contre les mauvaises pratiques qui les faisaient revenir plusieurs fois sans les payer. Quitter ses habitudes, devenir un autre que soi par l'ivresse des facultés morales, et jouer ce jeu à volonté, telle était ma distraction. À quoi dois-je ce don ? Est-ce une seconde vue ? est-ce une de ces qualités dont l'abus mènerait à la folie ? Je n'ai jamais recherché les causes de cette puissance ; je la possède et m'en sers, voilà tout¹³. »



Portrait d'Honoré de Balzac vers 1825, attribué à Achille Devéria.

Il travaille à un projet de *Discours sur l'immortalité de l'âme*, lit Malebranche, Descartes et entreprend de traduire Spinoza du latin au français¹⁴. En même temps, il se lance en littérature et, prenant son inspiration dans un personnage de Shakespeare, rédige une tragédie de 1 906 alexandrins, *Cromwell* (1820). Lorsqu'il présente cette pièce à ses proches, l'accueil se révèle décevant. Consulté, l'académicien François Andrieux le décourage de poursuivre dans cette voie¹⁵.

Le jeune homme s'oriente alors vers le roman historique dans la veine de Walter Scott, dont la traduction d'*Ivanhoé*, parue en avril 1820, rencontre en France un immense succès. Sous le titre *Œuvres de l'abbé Savonati*, il réunit d'abord deux textes, *Agathise* (entièrement disparu) et *Falthurne*, récit « dont l'action se situait dans l'Italie vers le temps de Canossa […]», attribué à un abbé imaginaire, Savonati, et « traduit » de l'italien par M. Matricante, instituteur au primaire¹⁶. » Dans un autre texte, *Corsino*, il imagine un jeune Provençal, nommé Nehoro (anagramme d'Honoré) qui rencontre dans un château écossais un Italien avec lequel il discute de métaphysique. Ces ébauches sont vite abandonnées et ne seront pas publiées de son vivant. Il en va de même de *Sténie ou les Erreurs philosophiques*, un roman par lettres esquissé l'année précédente et qui s'inspire de *La Nouvelle Héloïse*¹⁷.



Outre Walter Scott, il lit les romans gothiques de l'Irlandais Charles Robert Maturin dont il s'inspire dans *La Dernière Fée* (1823).

En 1821, Balzac s'associe avec Étienne Arago et Lepoitevin pour produire ce qu'il appelle lui-même de « petites opérations de littérature marchande ». Soucieux de ne pas salir son nom par une production qu'il qualifie lui-même de « cochonneries littéraires¹⁸ », il publie sous le pseudonyme de Lord R'hoone (autre anagramme d'Honoré)¹⁹. Parmi ces œuvres, on compte notamment : *L'Héritière de Birague*, *Clotilde de Lusignan*, *Le Vicaire des Ardennes* (interdit et saisi, mais c'est le seul roman de cette époque qui ait échappé à l'échec commercial)²⁰ et *Jean-Louis*. Ces ouvrages en petit format in-12 rencontrent un certain public dans les cabinets de lecture, si bien que l'auteur croit avoir trouvé un filon productif. Dans une lettre à sa sœur Laure, datée de juillet 1821, il se fait fort de produire un roman par mois : « Dans peu, Lord R'hoone sera l'homme à la mode, l'auteur le plus fécond, le plus aimable, et les dames l'aimeront comme la prune de leurs yeux, et le reste ; et alors, le petit brisquet d'Honoré arrivera en équipage, la tête haute, le regard fier et le gousset plein²¹. » En fait, il dépasse même cet objectif, car il déclare un peu plus tard avoir écrit huit volumes en trois mois^{n 6}. De cette période date, notamment, *L'Anonyme, ou, Ni père ni mère* signé sous le double pseudonyme de son commanditaire A. Viellerglé Saint-Alme et Auguste Le Poitevin de L'Égreville²².

En 1822, il abandonne ce pseudonyme pour celui de Horace de Saint-Aubin. C'est celui qu'il utilise pour signer *Le Centenaire ou les Deux Beringheld* et *Le Vicaire des Ardennes*. Ce dernier ouvrage est dénoncé au roi et saisi. En 1823, il publie *Annette et le Criminel*, puis *La Dernière Fée ou La Nouvelle Lampe merveilleuse*, mais ce livre, mauvais pastiche d'un vaudeville de Scribe et d'un roman de Maturin, est « exécrable²³ ».

Il collabore au *Feuilleton littéraire*, qui cessera de paraître le 7 septembre 1824, et rédige divers ouvrages utilitaires répondant à la demande du public²⁴. Après un *Code de la toilette* (1824), il publie un *Code des gens honnêtes* dans lequel il affirme avec cynisme que tout l'état social repose sur le vol et qu'il faut donc donner aux gens honnêtes les moyens de se défendre contre les ruses des avocats, avoués et notaires²⁵. Il travaille aussi à un *Traité de la prière* et publie une *Histoire impartiale des Jésuites* (1824). Il rédige aussi sous pseudonyme un ouvrage sur *Le Droit d'aînesse* (1824), sujet qui sera chez lui un thème récurrent^{n 7}. Son père, qui avait mis la main sur cette brochure anonyme, s'indigna contre un « auteur arriéré » défenseur d'une institution périmée et entreprit de le réfuter, ignorant qu'il s'agissait de son fils²⁶.

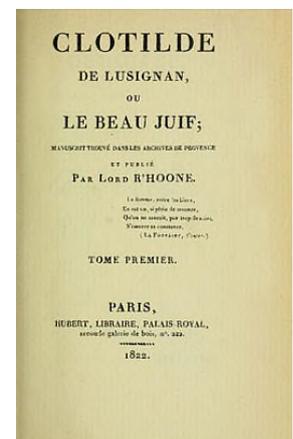
Vers la fin de l'année 1824, en proie à une profonde crise morale et intellectuelle, Balzac abandonne la littérature commerciale et rédige le testament littéraire de Horace de Saint-Aubin, qu'il place dans la postface de *Wann-Chlore* ou *Jane la Pâle*. Il se moquera plus tard des intrigues sommaires et dépourvues de style des romans de cette époque, et en fera un pastiche désopilant dans un long passage de *La Muse du département*²⁷. Il se met alors à la rédaction de *L'Excommunié*, roman de transition achevé par une main étrangère et qui ne sera publié qu'en 1837. Cet ouvrage consomme sa rupture avec la littérature facile et sera le premier jalon d'un cycle de romans historiques²⁸. Fêru d'histoire, Balzac aura alors l'idée de présenter l'histoire de France sous une forme romanesque, ce qui donnera notamment *Sur Catherine de Médicis*. Il s'essaie aussi une nouvelle fois au théâtre, avec *Le Nègre*, un sombre mélo, tout en étant conscient de gaspiller son génie²⁹, et esquisse un poème en vers qui n'aboutira pas : *Fœdora*³⁰.

En dépit de leurs défauts, ces œuvres de jeunesse, publiées de 1822 à 1827, contiennent, selon André Maurois, les germes de ses futurs romans : « Il sera un génie malgré lui³¹. » Balzac, toutefois, les désavoue et les proscrit de l'édition de ses œuvres complètes^{n 8}, tout en les republiant en 1837 sous le titre *Œuvres complètes de Horace de Saint-Aubin*, et en faisant compléter certains ouvrages par des collaborateurs, notamment le marquis de Belloy et le comte de Gramont³². Pour mieux brouiller les pistes et couper tout lien avec son pseudonyme, il chargera Jules Sandeau de rédiger un ouvrage intitulé *Vie et malheurs de Horace de Saint-Aubin*³³.

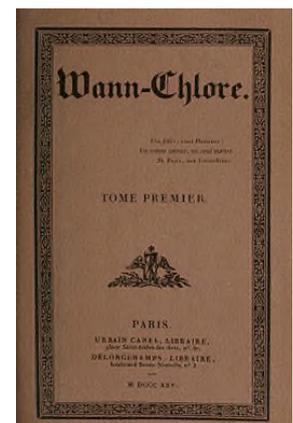
Désespérant de devenir riche avec une littérature alimentaire qu'il méprise, il décide de se lancer dans les affaires et devient libraire-éditeur. Le 19 avril 1825, il s'associe à Urbain Canel et Augustin Delongchamps pour publier des éditions illustrées de Molière et de La Fontaine. Il acquiert aussi une partie du matériel de l'ancienne fonderie Gillé & Fils³⁴ et fonde une imprimerie. Toutefois, les livres ne se vendent pas aussi bien qu'il le souhaitait et la faillite menace. Lâché par ses associés, Balzac se retrouve, le 1^{er} mai 1826, avec une énorme dette³⁵. Au lieu de jeter l'éponge, il pousse plus loin l'intégration verticale et décide, le 15 août 1827, de créer une fonderie de caractères avec le typographe André Barbier³⁶. Cette affaire se révèle également un échec financier. Au 16 avril 1827, il croule sous une dette dont le chiffre varie selon les sources de 53 619 francs³⁷ à 60 000 francs de l'époque^{n 9}.

Ses premiers succès

La *Physiologie du mariage*, parue en décembre 1829, séduisit les femmes qui reconnaissaient leur personne dans ce livre contenant de nombreuses informations. Il connaît ainsi ses premiers succès. Il enchaîne ensuite avec de nombreuses nouvelles appelées également *Scènes de*



Balzac, *Clotilde de Lusignan* (1822).



Couverture de *Wann-Chlore* (1825).

la vie privée et également *La Peau de chagrin*. Ces succès lui valent de nombreuses lettres de ses admiratrices, notamment de la part de Ewelina Hańska. Il continue ainsi sur sa lancée, à la conquête de la gloire.

Vers une nouvelle forme de roman

Passionné par les idées et les théories explicatives^{n 10}, Balzac s'intéresse aux écrits de Swedenborg, ainsi qu'au martinisme et aux sciences occultes. Convaincu de la puissance de la volonté, il croit que l'homme « a le pouvoir d'agir sur sa propre force vitale et de la projeter hors de soi-même, pratiquant occasionnellement le magnétisme curatif, comme sa mère, par l'imposition des mains³⁸ ». Il connaît par expérience la force que recèle le roman, mais ne voit pas encore celui-ci comme un outil de transformation sociale. Ainsi écrit-il dans une préface : « Ah ! si j'étais une fois conseiller d'État, comme je dirais au roi, et en face encore : « Sire, faites une bonne ordonnance qui enjoigne à tout le monde de lire des romans !... » En effet, c'est un conseil machiavélique, car c'est comme la queue du chien d'Alcibiade ; pendant qu'on lirait des romans, on ne s'occuperait pas de politique³⁹. »

Il perçoit maintenant les limites de Walter Scott, un modèle jadis fort admiré et à qui il rendra encore hommage dans son avant-propos de 1842⁴⁰. Comme le déclarera plus tard un de ses personnages dans un avertissement lancé à un jeune écrivain : « Si vous voulez ne pas être le singe de Walter Scott, il faut vous créer une manière différente⁴¹. »

S'il peut envisager la possibilité de dépasser son modèle, c'est aussi parce qu'il a découvert, en 1822, *L'Art de connaître les hommes par la physionomie* de Lavater et qu'il en est fortement imprégné. La physiognomonie, qui se flatte de pouvoir associer « scientifiquement » des traits de caractère à des caractéristiques physiques et qui recense quelque 6 000 types humains, devient pour lui une sorte de bible. Cette théorie contient en effet en germe « l'esquisse d'une étude de tous les groupes sociaux²⁹ ». Le romancier aura souvent recours à cette théorie pour broser le portrait de ses personnages :

« Les lois de la physionomie sont exactes, non seulement dans leur application au caractère, mais encore relativement à la fatalité de l'existence. Il y a des physionomies prophétiques. S'il était possible, et cette statistique vivante importe à la Société, d'avoir un dessin exact de ceux qui périssent sur l'échafaud, la science de Lavater et celle de Gall prouveraient invinciblement qu'il y avait dans la tête de tous ces gens, même chez les innocents, des signes étranges⁴². »

D'une vieille fille méchante et bornée, il écrit ainsi que « la forme plate de son front trahissait l'étroitesse de son esprit⁴³ ». Pour un criminel : « Un trait de sa physionomie confirmait une assertion de Lavater sur les gens destinés au meurtre, il avait les dents de devant croisées⁴⁴. » Ailleurs, il décrit ainsi un banquier : « L'habitude des décisions rapides se voyait dans la manière dont les sourcils étaient rehaussés vers chaque lobe du front. Quoique sérieuse et serrée, la bouche annonçait une bonté cachée, une âme excellente, enfouie sous les affaires, étouffée peut-être, mais qui pouvait renaître au contact d'une femme⁴⁵. »

Après sa faillite comme éditeur, Balzac revient à l'écriture. En septembre 1828, cherchant la sérénité et la documentation nécessaires à la rédaction des *Chouans*, roman politico-militaire, il obtient d'être hébergé par le général Pommereul à Fougères. Il polit particulièrement cet ouvrage, car il veut le faire éditer en format in-octavo, beaucoup plus prestigieux que le format in-12 de ses livres précédents destinés aux cabinets de lecture. Le roman paraît finalement en 1829 sous le titre *Le Dernier Chouan ou la Bretagne*. C'est le premier de ses ouvrages à être signé « Honoré Balzac⁴⁶ ».

Cette même année 1829 voit la parution de *Physiologie du mariage* « par un jeune célibataire⁴⁷ ». Balzac y montre une « étonnante connaissance des femmes », qu'il doit sans doute aux confidences de ses amantes, M^{me} de Berny et la duchesse d'Abrantès, ainsi qu'à Fortunée Hamelin et Sophie Gay, des Merveilleuses dont il fréquente les salons⁴⁸. Décrivant le mariage comme un combat, l'auteur prend le parti des femmes et défend le principe de l'égalité des sexes, alors mis en avant par les saint-simoniens. L'ouvrage remporte un grand succès auprès des femmes, qui s'arrachent le livre, même si certaines le trouvent choquant⁴⁹.

Balzac commence dès lors à être un auteur connu. Il est introduit au salon de Juliette Récamier où se retrouve le gratin littéraire et artistique de l'époque. Il fréquente aussi le salon de la princesse russe Catherine Bagration, où il se lie notamment avec le duc de Fitz-James, oncle de M^{me} de Castries⁵⁰. Toutefois, ses livres ne se vendent pas assez : ses revenus ne sont pas à la hauteur de ses ambitions et de son train de vie. Il cherche alors à gagner de l'argent dans le journalisme.

En 1830, il écrit dans la *Revue de Paris*, la *Revue des deux Mondes*, *La Mode*, *La Silhouette*, *Le Voleur*, *La Caricature*. Il devient l'ami du patron de presse Émile de Girardin⁵¹. Deux ans après la mort de son père, l'écrivain ajoute une particule à son nom lors de la publication de *L'Auberge rouge*, en 1831, qu'il signe « de » Balzac^{52,53}. Ses textes journalistiques sont d'une grande diversité. Certains portent sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la politique culturelle, tels « De l'état actuel de la librairie » et « Des artistes ». Ailleurs est esquissée une « Galerie physiologique », avec « L'Épicier » et « Le Charlatan ». Il écrit aussi sur les mots à la mode, la mode en littérature et esquisse une nouvelle



Couverture de la première édition des *Chouans*, 1829 (source : « Gallica » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113302x/f3.image>)).



Fortunée Hamelin, une Merveilleuse dont Balzac fréquentait le salon. Portrait par Andrea Appiani (1798).

théorie du déjeuner. Il publie en parallèle des contes fantastiques et se met à écrire sous forme de lettres des réflexions sur la politique^{n 11}.

En même temps, il travaille à *La Peau de chagrin*, qu'il voit comme « une véritable niaiserie en fait de littérature, mais où il a essayé de transporter quelques situations de cette vie cruelle par laquelle les hommes de génie ont passé avant d'arriver à quelque chose⁵⁴ ». D'inspiration romantique par son intrigue, qui fait « se dérouler dans le Paris de 1830 un conte oriental des Mille et une Nuits⁵⁵ », le conte explore l'opposition entre une vie fulgurante consumée par le désir, et la longévité morne que donne le renoncement à toute forme de désir. Son héros, *Raphaël de Valentin*, s'exprime comme l'auteur lui-même, qui veut tout : la gloire, la richesse, les femmes :

« Méconnu par les femmes, je me souviens de les avoir observées avec la sagacité de l'amour dédaigné. […] Je voulus me venger de la société, je voulus posséder l'âme de toutes les femmes en me soumettant les intelligences, et voir tous les regards fixés sur moi quand mon nom serait prononcé par un valet à la porte d'un salon. Je m'instituai grand homme⁵⁶ ».

Balzac dira plus tard de ce roman qu'il est « la clé de voûte qui relie les études de mœurs aux études philosophiques par l'anneau d'une fantaisie presque orientale où la vie elle-même est prise avec le Désir, principe de toute passion⁵⁷ ».

Dans la préface de l'édition de 1831, il expose son esthétique réaliste : « L'art littéraire ayant pour objet de reproduire la nature par la pensée est le plus compliqué de tous les arts. […] L'écrivain doit être familiarisé avec tous les effets, toutes les natures. Il est obligé d'avoir en lui je ne sais quel miroir concentrique où, suivant sa fantaisie, l'univers vient se réfléchir⁵⁸ ». Ce livre — qu'il dédie à la *dilecta*⁵⁹ — paraîtra finalement en 1831. C'est un succès immédiat. Balzac est devenu « avec trois ouvrages, l'ambition des éditeurs, l'enfant chéri des libraires, l'auteur favori des femmes⁶⁰ ».

Le grand projet de *La Comédie humaine*

Une œuvre colossale et rigoureusement planifiée



Le père Goriot par Daumier (1842). Ce roman inaugure le retour des personnages.

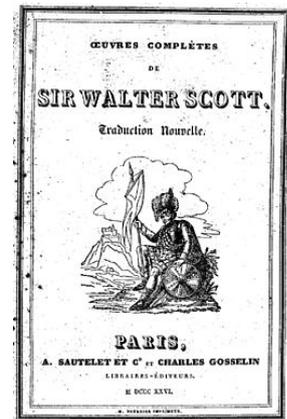
La Peau de chagrin marque le début d'une période créative au cours de laquelle prennent forme les grandes lignes de *La Comédie humaine*. Les « études philosophiques », qu'il définit comme la clé permettant de comprendre l'ensemble de son œuvre⁶¹, ont pour base cet ouvrage, qui sera suivi de *Louis Lambert* (1832), *Séraphîta* (1835) et *La Recherche de l'absolu* (1834).

Les *Scènes de la vie privée*, qui inaugurent la catégorie des « études de mœurs », commencent avec *Gobseck* (1830) et *La Femme de trente ans* (1831). La construction de « l'édifice », dont il expose le plan dès 1832 à sa famille avec un enthousiasme fébrile⁶², se poursuit avec les *Scènes de la vie parisienne* dont fait partie *Le Colonel Chabert* (1832-1835). Il aborde en même temps les *Scènes de la vie de province* avec *Le Curé de Tours* (1832) et *Eugénie Grandet* (1833), ainsi que les *Scènes de la vie de campagne* avec *Le Médecin de campagne* (1833), dans lequel il expose un système économique et social de type saint-simonien⁶².

Ainsi commence « le grand dessein » qui, loin d'être une simple juxtaposition d'œuvres compilées *a posteriori*, se développe instinctivement au fur et à mesure de ses écrits⁶³. Il envisage le plan d'une œuvre immense, qu'il compare à une cathédrale⁶⁴. L'ensemble doit être organisé pour embrasser du regard toute l'époque, tous les milieux sociaux et l'évolution des destinées. Profondément influencé par les théories de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire, il part du principe qu'il existe « des Espèces Sociales comme il y a des

Espèces Zoologiques » et que les premières sont beaucoup plus variées que les secondes, car « les habitudes, les vêtements, les paroles, les demeures d'un prince, d'un banquier, d'un artiste, d'un bourgeois, d'un prêtre et d'un pauvre sont entièrement dissemblables et changent au gré des civilisations ». Il en résulte que la somme romanesque qu'il envisage doit « avoir une triple forme : les hommes, les femmes et les choses, c'est-à-dire les personnes et la représentation matérielle qu'ils donnent de leur pensée ; enfin l'homme et la vie⁶⁵ ».

Le Père Goriot, commencé en 1834, marque l'étape la plus importante dans la construction de son œuvre, car Balzac a alors l'idée du retour des personnages, qui est une caractéristique majeure de *La Comédie humaine*⁶⁶. L'œuvre n'a pu prendre corps qu'avec l'idée de ce retour⁶⁷. Elle est étroitement liée à l'idée d'un cycle romanesque « faisant concurrence à l'état civil ». Ainsi, un personnage qui avait joué un rôle central dans un roman peut réparaître dans un autre quelques années plus tard comme personnage secondaire, tout en étant présenté sous un nouveau jour, exactement comme, dans la vie, des gens que nous avons connus peuvent disparaître longtemps de nos relations pour ensuite refaire surface. Le roman arrive ainsi à restituer « la part de mystère qui subsiste dans chaque vie et dans tout être. Dans la vie aussi, rien ne se termine⁶⁸ ». De même, anticipant la vogue des « préquelles », il peut présenter dans un roman la jeunesse d'une personne qu'on avait rencontrée sous les traits d'une femme mûre dans un roman précédent, telle « l'actrice Florine peinte au milieu de sa vie dans *Une fille d'Ève* et [que l'on retrouve] à son début dans *Illusions perdues*⁶⁹ ».



Couverture d'une traduction des *Œuvres complètes* de Walter Scott, 1826 (source : « Gallica » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61421208/f10.image>)).

Une fois le plan élaboré, les publications se succèdent à un rythme accéléré : *Le Lys dans la vallée* paraît en 1835-1836, puis *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* en 1837, suivi de *La Maison Nucingen* en 1838, *Le Curé de village* et *Béatrix* en 1839, *Ursule Mirouët* et *Une ténébreuse affaire* en 1841, *La Rabouilleuse* en 1842. La rédaction d'*Illusions perdues* s'étend de 1837 à 1843, tandis que celle de *Splendeurs et misères des courtisanes* va de 1838 à 1847. Paraissent encore deux chefs-d'œuvre : *La Cousine Bette* (1846) et *Le Cousin Pons* (1847).

Le plan de l'ouvrage est constamment refait et s'allonge au fil des ans, jusqu'à compter 145 titres en 1845, dont 85 sont déjà écrits. Mais ses forces déclinent et il doit réduire son projet. Au total, *La Comédie humaine* comptera 90 titres publiés du vivant de l'auteur^{n 12}.

Une passion du détail vrai



Illustration tirée de *La Cousine Bette*.

Doté du génie de l'observation, Balzac attache une grande importance à la documentation et décrit avec précision les lieux de ses intrigues, n'hésitant pas à se rendre sur place pour mieux s'imprégner de l'atmosphère, ou interrogeant des personnes originaires d'une ville qui joue un rôle dans son récit. Il a un sens aigu du détail vrai et son style devient jubilatoire dès qu'il s'agit de décrire⁷¹. C'est pour cela que les personnages prennent tellement de place dans son œuvre et qu'il ne pouvait pas rivaliser avec Eugène Sue dans le roman-feuilleton⁷². Il décrit minutieusement une rue, l'extérieur d'une maison, la topographie d'une ville, la démarche d'un personnage⁷³, les nuances de la voix et du regard. Il est à la fois scénographe, costumier et régisseur : « Balzac, par sa gestion si particulière de l'espace et du temps, a inventé l'écriture cinématographique⁷⁴. » Les minutieuses descriptions de l'ameublement d'une maison, d'une collection d'antiquités⁷⁵, des costumes des personnages jusque dans les moindres détails — passementerie, étoffes, teintes — sont celles d'un scénographe, voire d'un cinéaste⁷⁶. L'auteur de *La Comédie humaine* plante ses décors avec un soin presque maniaque, ce qui explique l'engouement des metteurs en scène pour ses textes, souvent adaptés à l'écran

« Enfin, toutes les horreurs que les romanciers croient inventer sont toujours au-dessous de la vérité. »

*Le Colonel Chabert*⁷⁰

(voir *Films basés sur l'œuvre d'Honoré de Balzac*). Il accorde un même soin à décrire le fonctionnement d'une prison⁷⁷, les rouages de l'administration, la mécanique judiciaire, les techniques de spéculation boursière⁷⁸, les plus-values que procure un monopole⁷⁹ ou une soirée à l'Opéra et les effets de la musique⁸⁰.

Par cet ensemble de romans et nouvelles, Balzac se veut un témoin de son siècle, dont il dresse un état des lieux pour les générations futures. Il s'attache à des réalités de la vie quotidienne qui étaient ignorées par les auteurs classiques. Grâce à la précision et à la richesse de ses observations, *La Comédie humaine* a aujourd'hui valeur de témoignage socio-historique et permet de suivre la montée de la bourgeoisie française de 1815 à 1848⁸¹.

Pour cette raison, on a vu en lui un auteur réaliste, alors que le génie balzacien excède une catégorie réductrice que dénonçait déjà Baudelaire :

« J'ai maintes fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur ; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire, et visionnaire passionné. Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il était animé lui-même. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de sa *Comédie* sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patients dans le malheur, plus goulus dans la jouissance, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne nous les montre. Bref, chacun, chez Balzac, même les portières, a du génie⁸². »

Baudelaire reconnaît toutefois au romancier un « goût prodigieux du détail, qui tient à une ambition immodérée de tout voir, de tout faire voir, de tout deviner, de tout faire deviner⁸³ ». Nombre de critiques ont salué « une imagination débordante et d'une richesse infinie, l'imagination créatrice la plus fertile et la plus dense qui ait jamais existé depuis Shakespeare⁸⁴ ». En poussant la précision du détail jusqu'à l'*hyperbole*, le réalisme balzacien devient incandescent et se transforme en vision⁸⁵. Certains récits relèvent de la veine *fantastique* tandis que d'autres baignent dans une veine *mystique* et *ésotérique*.

En plus de faire un portrait de la société, Balzac veut aussi influencer sur son siècle, comme il le déclare lors d'une entrevue en 1833⁸⁶. Il veut occuper la première place dans la littérature européenne, à la hauteur des *Byron*, *Scott*, *Goethe* ou *Hoffmann*⁸⁷.

Liens avec sa propre vie

L'œuvre est indissociable de sa vie, dont les vicissitudes font comprendre ce qui a nourri son « monde⁸⁸ ». Il fascine ses contemporains par ses bagues, sa canne à pommeau d'or, sa loge à l'Opéra⁸⁹. Il vit avec une gourmandise insatiable^{n 13}, un appétit « d'argent, de femmes, de gloire, de réputation, de titres, de vins et de fruits⁹⁰ ».

Il a multiplié déménagements, faillites, dettes, spéculations ruineuses^{n 14}, amours simultanées, emprunts de faux noms, séjours dans des châteaux, que ce soit à *Saché* ou à *Frapesle*, et a fréquenté tous les milieux sociaux. L'accès à l'aisance financière — « Avoir ou n'avoir pas de rentes, telle était la question, a dit Shakespeare⁹¹ » — est la motivation majeure de la plupart des mariages dans ses romans — comme ce le fut

pour lui. Il montre un auteur poursuivi pour n'avoir pas livré à temps un manuscrit promis à son éditeur, tout comme cela lui est arrivé à lui-même⁹². Alors qu'il a dû se cacher longtemps dans un appartement secret pour échapper à ses créanciers, en inventant mille stratagèmes (voir ci-dessous « Rue des Batailles »), il met en scène un détective privé qui gagne sa vie en s'emparant de débiteurs insaisissables⁹³. À l'époque où, muni de l'argent que lui a confié M^{me} Hańska, il court les antiquaires à la recherche de tableaux et d'objets d'art pour meubler fastueusement leur demeure commune (voir ci-dessous « La Folie Beaujon ou le dernier palais⁹⁴ »), il dessine le personnage du cousin Pons, un collectionneur passionné qui « pendant ses courses à travers Paris, avait trouvé pour dix francs ce qui se paye aujourd'hui mille à douze cents francs⁹⁵ » et avait ainsi amassé une collection exceptionnelle.

Par leur psychologie, plusieurs personnages sont intimement liés à la personnalité de Balzac et apparaissent comme des doubles de leur créateur. On peut voir une part de lui dans les personnages de *Séraphita*, *Louis Lambert*, *La Fille aux yeux d'or* et *Mémoires de deux jeunes mariées*. On le reconnaît aussi dans le narrateur de *Facino Cane* et surtout en *Lucien de Rubempré*, dont la trajectoire, qui s'étend sur ses deux plus grands romans (*Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*), comporte de nombreux points communs avec la sienne : même début dans la poésie, même liaison de jeune homme avec une femme mariée, même ambition littéraire, même désir de quitter la province pour percer à Paris, etc. Tout comme Lucien se donne un titre de noblesse et des armoiries, Balzac a ajouté une particule nobiliaire à son nom et a fait peindre des armoiries sur la calèche qu'il avait louée pour aller rencontrer M^{me} Hańska à Vienne⁹⁶. (Voir la section *Les doubles*).

Style et méthode de travail

Voir la section correspondante dans l'article sur *La Comédie humaine*.

Il a presque toujours plusieurs ouvrages en chantier, étant à même de puiser dans sa galerie de personnages pour les intégrer à une intrigue et répondre à la demande d'un éditeur qui lui demande une nouvelle. Décrivant la méthode de travail de Balzac, *André Maurois* imagine que des centaines de romans flottent sur ses pensées « comme des truites dans un vivier, le besoin venu, il en saisit un. Quelquefois, il n'y réussit pas tout de suite. […] Si un livre vient mal, Balzac le rejette au vivier. Il passe à autre chose⁹⁷ ». Il n'hésite pas à refondre ses textes antérieurs, changeant le titre d'un roman ou des noms de personnages, reprenant un texte d'abord publié sous forme de nouvelle pour l'intégrer dans une suite romanesque. Il élimine aussi dans l'édition définitive la division en chapitres⁹⁸.

Très doué pour le pastiche, Balzac imite facilement des écrivains et des voix particulières. Il va volontiers jusqu'à la *caricature*, comme pour le langage de la concierge du *Cousin Pons*⁹⁹ ou le *jargon* du banquier Nucingen¹⁰⁰. Il inscrit dans la trame de ses romans d'innombrables analogies cachées qui en forment l'armature symbolique et contribuent à donner un accent de vérité au récit¹⁰¹. Son style, qui a été critiqué pour des fautes de goût dans les premières années, commence à s'élever à force de travail et dénote par la suite une grande maîtrise¹⁰². Il corrige inlassablement ses épreuves¹⁰³, exigeant parfois qu'elles soient reprises jusqu'à quinze ou seize fois, et retournant à l'imprimeur des pages tellement barbouillées de corrections qu'elles faisaient le désespoir des typographes¹⁰⁴, mais suscitent maintenant l'admiration^{n 15}.

Pour se délasser et servir d'antidote au « sérieux romantique¹⁰⁵ », Balzac travaille aux *Contes drolatiques*, qu'il rédige en parallèle à ses romans, de 1832 à 1837, s'inspirant de *Rabelais* et pastichant l'ancien français tout en inventant force néologismes.



Illustration des *Contes drolatiques* par Gustave Doré.

Balzac journaliste



Gargantua. Caricature de Louis-Philippe par Daumier (1831).

Le journalisme attire Balzac parce que c'est une façon d'exercer un pouvoir sur la réalité, lui qui rêve parfois de devenir maître du monde littéraire et politique grâce à l'association *Le Cheval rouge* qu'il voulait créer¹⁰⁶.

En même temps, il est bien conscient des dangers que cette carrière représente pour l'écrivain, parce que, forcé d'écrire sous des contraintes impératives, le journaliste est « une pensée en marche comme le soldat en guerre¹⁰⁷ ». Dans *Illusions perdues*, il fait dire aux sages du *Cénacle*, lorsque *Lucien de Rubempré* annonce qu'il va « se jeter dans les journaux » :

« Gardez-vous en bien, là serait la tombe du beau, du suave Lucien que nous aimons […]. Tu ne résisterais pas à la constante opposition de plaisir et de travail qui se trouve dans la vie des journalistes ; et résister au fond, c'est la vertu. Tu serais si enchanté d'exercer le pouvoir, d'avoir le droit de vie et de mort sur les œuvres de la pensée, que tu serais journaliste en deux mois¹⁰⁸. »



Daniel d'Arthez met en garde Lucien de Rubempré sur les dangers du journalisme (*Illusions perdues*).

Ailleurs, il revient sur les compromissions auxquelles doit souvent se résoudre le journaliste : « Quiconque a trempé dans le journalisme, ou y trempe encore, est dans la nécessité cruelle de saluer les hommes qu’il méprise, de sourire à son meilleur ennemi, de pactiser avec les plus fétides bassesses, de se salir les doigts en voulant payer ses agresseurs avec leur monnaie. On s’habitue à voir faire le mal, à le laisser passer ; on commence par l’approuver, on finit par le commettre¹⁰⁹. »

Pour sa part, en tant que journaliste, il s’engage dès 1830 dans la défense des intérêts des gens de lettres, affirmant que l’artiste doit bénéficier d’un statut spécial car il constitue une force idéologique, un contre-pouvoir, voire une menace révolutionnaire que le gouvernement a tort de dédaigner, car son génie le place à égalité avec l’homme d’État¹¹⁰. Il dénonce le rapport de forces inégal entre une pléthore d’écrivains débutants et la poignée d’éditeurs qui les exploite. Ce combat débouchera sur la création de la Société des gens de lettres (voir section ci-dessous).

Il livre aussi un combat, en septembre 1839, pour la révision du procès de Sébastien-Benoît Peytel, un ancien confrère du journal *Le Voleur* et auteur d’un violent pamphlet contre Louis-Philippe, condamné à mort pour le meurtre de son épouse et de son domestique. Il tente d’en faire une cause nationale, mais sans succès¹¹¹.

Outre sa profonde connaissance des milieux du journalisme, il participe aussi, en tant qu’écrivain, à la révolution du roman-feuilleton : en 1836, il livre au journal *La Presse* de son ami Girardin, *La Vieille Fille*, qui paraît en douze livraisons. En 1837, il y fera paraître *Les Employés ou la Femme supérieure*. Dans les années qui suivent, il donnera aussi divers romans au *Constitutionnel* et au *Siècle*. À partir de l’automne 1836, presque tous ses romans paraîtront d’abord découpés en tranches quotidiennes dans un journal, avant d’être édités en volumes. Cette formule entraîne une censure de la moindre allusion sexuelle dans le texte livré aux journaux¹¹².

La Chronique de Paris

En 1835, apprenant que *La Chronique de Paris, journal politique et littéraire*, feuille sans position politique bien tranchée, est à vendre, Balzac l’achète, avec des fonds qu’il ne possède pas — comme à son habitude¹¹³. L’entreprise, qui aurait paru dramatique à tout autre, le remplit de joie et il construit aussitôt ses « châteaux en Espagne ». Il veut en faire l’organe du « parti des intelligentiels¹¹⁴ ».

Quand enfin *La Chronique de Paris* paraît, le 1^{er} janvier 1836, l’équipe comprend des plumes importantes : Victor Hugo, Gustave Planche, Alphonse Karr et Théophile Gautier, dont Balzac apprécie le jeune talent ; pour les illustrations, le journal s’attache les noms de Henry Monnier, Grandville et Honoré Daumier¹¹⁵. Balzac se réserve la politique, car le journal est un outil de pouvoir. Il fournira aussi des nouvelles. En réalité, si les membres de la rédaction festoient beaucoup chez Balzac, bien peu d’entre eux tiennent leurs engagements et Balzac est pratiquement le seul à y écrire¹¹⁶. Il y publie des textes dont certains se retrouveront plus tard dans *La Comédie humaine*, mais remaniés cent fois selon son habitude, notamment *L’Interdiction*, *La Messe de l’athée* et *Facino Cane*¹¹⁶.

Quant aux articles politiques signés de sa main, le ton en est donné par cet extrait paru le 12 mai 1836 : « Ni M. Guizot ni M. Thiers n’ont d’autre idée que celle de nous gouverner. M. Thiers n’a jamais eu qu’une seule pensée : il a toujours songé à M. Thiers [...]. M. Guizot est une girouette qui, malgré son incessante mobilité, reste sur le même bâtiment¹¹⁷. »

Balzac décrit avec une assez juste vision des choses la rivalité entre l’Angleterre et la Russie pour le contrôle de la Méditerranée. Il proteste contre l’alliance de la France et de l’Angleterre et dénonce le manque de plan de la diplomatie française. Enfin, il prophétise la domination de la Prusse sur une Allemagne unifiée¹¹⁸. Il publie aussi dans ce journal des romans et des nouvelles.

Au début, *La Chronique de Paris* a un grand succès, et cette entreprise aurait pu être une véritable réussite. Mais Balzac est obligé de livrer, en même temps, à Madame Béchet et Edmond Werdet, les derniers volumes des *Études de mœurs*. Il a par ailleurs fait faillite dans une affaire chimérique avec son beau-frère Surville. Enfin, il se brouille avec Buloz, nouveau propriétaire de la *Revue de Paris*, qui avait sans doute communiqué des épreuves du *Lys dans la vallée* pour une publication en Russie par *La Revue étrangère*. Balzac refuse dès lors de continuer à livrer son texte et il s’ensuit un procès¹¹⁹. Par ailleurs, il est arrêté par la Garde nationale parce qu’il refuse d’accomplir ses devoirs de soldat-citoyen, et est conduit à la maison d’arrêt, où il passe une semaine avant que l’éditeur Werdet réussisse à l’en faire sortir. S’ensuivent cinq mois pénibles, durant lesquels il avoue son découragement à ses proches : « La vie est trop pesante, je ne vis pas avec plaisir^{120, 121}. » Le jugement lui donne toutefois raison contre Buloz, mais il est aussitôt poursuivi pour retard dans la livraison des romans promis à un autre éditeur, la veuve Béchet¹²⁰. Menacé d’être mis en faillite, il décide, en juillet 1836, d’abandonner *La Chronique*¹²².

Les mésaventures qu’il vient de connaître alimenteront la création d’un de ses plus beaux romans, alors en chantier, *Illusions perdues*, dont la deuxième partie sera « le poème de ses luttes et de ses rêves déçus¹²³ ».

Revue parisienne

L’expérience ruineuse de *La Chronique de Paris* aurait dû décourager Balzac à jamais de toute entreprise de presse. Mais en 1840, Armand Dutacq — directeur du grand quotidien *Le Siècle* et initiateur, avec Émile de Girardin, du roman-feuilleton — lui offre de financer une petite



François Guizot « est une girouette qui, malgré son incessante mobilité, reste sur le même bâtiment ».

revue mensuelle. Aussitôt, Balzac imagine la *Revue parisienne*, dont Dutacq serait administrateur et avec lequel il partagerait les bénéfices. L'entreprise est censée servir les intérêts du feuilletoniste Balzac à une époque où Alexandre Dumas et Eugène Sue gèrent habilement le genre dans les quotidiens et utilisent au mieux le principe du découpage et du suspense¹²⁴. Balzac se lance alors dans la compétition, tout en rédigeant pratiquement seul pendant trois mois une revue qu'il veut également littéraire et politique¹²⁵. Il ouvre le premier numéro avec *Z. Marcas* le 25 juillet 1840, nouvelle qui sera intégrée à *La Comédie humaine* en août 1846 dans les *Scènes de la vie politique*.

Outre ses attaques contre le régime monarchique, la *Revue parisienne* se distingue par des critiques littéraires assez poussées dans la charge comme dans l'éloge. Parmi ses victimes, on compte Henri de Latouche avec lequel Balzac est brouillé et qu'il méprise désormais¹²⁶ : « Le véritable roman se réduit à deux cents pages dans lesquelles il y a deux cents événements. Rien ne trahit plus l'impuissance d'un auteur que l'entassement des faits¹²⁷. »

Il attaque son vieil ennemi Sainte-Beuve et se déchaîne contre son *Port-Royal*, se vengeant des humiliations passées :

« Monsieur Sainte-Beuve a eu la pétrifiante idée de restaurer le genre ennuyeux. […] Tantôt l'ennui tombe sur vous, comme parfois vous voyez tomber une pluie fine qui finit par vous percer jusqu'aux os. Les phrases à idées menues, insaisissables pleuvent une à une et attristent l'intelligence qui s'expose à ce français humide. Tantôt l'ennui saute aux yeux et vous endort avec la puissance du magnétisme, comme en ce pauvre livre qu'il appelle l'histoire de Port-Royal¹²⁸. »

Balzac s'en prend encore, ça et là, assez injustement, à Eugène Sue, mais rend un hommage vibrant à *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, à une époque où, d'un commun accord, la presse ignorait complètement cet écrivain :

« Monsieur Stendhal a écrit un livre où le sublime éclate de chapitre en chapitre. Il a produit, à l'âge où les hommes trouvent rarement des sujets grandioses, et après avoir écrit une vingtaine de volumes extrêmement spirituels, une œuvre qui ne peut être appréciée que par les âmes et les gens supérieurs […]¹²⁹. »

Il publie aussi un article intitulé « Sur les ouvriers », dans lequel il se rapproche des idées de Fourier¹³⁰. Mais cela marque le dernier numéro de la *Revue parisienne*, qui s'éteindra après la troisième parution, le 25 septembre 1840. Balzac et Dutacq partageront les pertes, qui n'étaient d'ailleurs pas très lourdes¹³¹. Cependant, une fois encore, Balzac a échoué dans la presse, et dans les affaires.

Monographie de la presse parisienne

Dans cette monographie humoristique (1843), Balzac propose une analyse complète des composantes de la presse. On trouve dans ce pamphlet la définition du publiciste, du journaliste, du « faiseur d'articles de fond », du « pêcheur à la ligne » (le pigiste payé à la ligne), du « rienologue » : « Vulgarisateur, alias : *homo papaver*, nécessairement sans aucune variété [...], qui étend une idée d'idée dans un baquet de lieux communs, et débite mécaniquement cette effroyable mixtion philosophico-littéraire dans des feuilles continues¹³². » Balzac y invente le terme « gendelettre », qu'il dit construit « comme gendarme (<https://books.google.fr/books?id=yi5UAAAACAAJ&pg=PA378#v=onepage&q&f=false>) ». En naturaliste, plus loin dans l'ouvrage, il présente un « Tableau synoptique de l'ordre GENDELETTRE » (<https://books.google.fr/books?id=yi5UAAAACAAJ&pg=PA435#v=onepage&q&f=false>), à la manière d'un Linné. L'ordre GENDELETTRE est organisé en deux genres (PUBLICISTE et CRITIQUE), eux-mêmes divisés en sous-genres où l'on retrouve plusieurs des catégories citées ci-dessus. Si le tableau manque un peu d'humour et n'est pas passé à la postérité, il n'en est pas de même du terme « gendelettre », devenu mot commun et apparaissant en tant que nom propre dans au moins trois romans de différents auteurs^{133, 134, 135}.

Balzac sait se montrer désinvolte dans la satire, mais celle-ci lui vaudra une froide réception dans les milieux journalistiques¹³⁶.

La préface par Gérard de Nerval est dans le même ton. Dans un style pince-sans-rire, celui-ci donne une définition du « canard » : « Information fabriquée colportée par des feuilles satiriques et d'où est né le mot argot "canard" pour désigner un journal¹³⁷. »

Un forçat littéraire

Balzac était un écrivain d'une fécondité prodigieuse, il pouvait écrire vite, beaucoup et inlassablement. Ainsi, c'est en une seule nuit, chez son amie Zulma Carraud à la poudrière d'Angoulême, qu'il écrit *La Grenadière* : « La Grenadière, cette jolie perle, fut écrite en jouant au billard. Il quittait le jeu, me priant de l'excuser, et griffonnait sur un coin de table, puis revenait à la partie pour la quitter bientôt¹⁴⁰. »

Même s'il avait une constitution apparemment robuste — « col d'athlète ou de taureau […] Balzac, dans toute la force de l'âge présentait les signes d'une santé violente¹⁴¹ » —, il malmena sa santé par un régime épuisant, consacrant de seize à dix-huit heures par jour à l'écriture, et parfois même vingt heures quotidiennes¹⁴². Dès 1831, il confiait à son amie Zulma : « Je vis sous le plus dur des despotismes : celui qu'on se fait



Sainte-Beuve.



Stendhal en 1840.



Lorsqu'il s'installe dans la maison de la rue Cassini, Balzac place sur la cheminée une statuette de Napoléon et colle sur la base un papier où est écrit : « Ce qu'il a entrepris par l'épée, je l'accomplirai par la plume ¹³⁸ »

à soi-même¹⁴³. » Il estime que la volonté doit être un sujet d'orgueil plus que le talent : « Il n'existe pas de grand talent sans une grande volonté. Ces deux forces jumelles sont nécessaires à la construction de l'immense édifice d'une gloire. Les hommes d'élite maintiennent leur cerveau dans les conditions de la production, comme jadis un preux avait ses armes toujours en état¹⁴⁴ »

« Il faut que la pensée ruisselle de ma tête comme l'eau d'une fontaine. Je n'y conçois rien moi-même. »

Balzac¹³⁹

Selon Stefan Zweig, la production littéraire de Balzac durant les années 1830-1831 est pratiquement sans équivalent dans les annales de la littérature : le romancier doit avoir écrit une moyenne de seize pages imprimées par jour, sans compter les corrections sur épreuves¹⁴⁵. Pour cela, il travaille surtout la nuit, pour ne pas être dérangé : « J'ai repris la vie de forçat littéraire. Je me lève à minuit et me couche à six heures du soir ; à peine ces dix-huit heures de travail peuvent-elles suffire à mes occupations¹⁴⁶ » Ou encore : « Quand je n'écris pas mes manuscrits, je pense à mes plans, et quand je ne pense pas à mes plans et ne fais pas de manuscrits, j'ai des épreuves à corriger. Voici ma vie¹⁴⁷ »

Pour soutenir ce rythme, il fait depuis des années une consommation excessive de café, qu'il boit « concassé à la turque » afin de stimuler « sa manufacture d'idées » : « Si on le prend à jeun, ce café enflamme les parois de l'estomac, le tord, le malmène. Dès lors tout s'agite : les idées s'ébranlent comme les bataillons de la Grande Armée sur le terrain d'une bataille, et la bataille a lieu. Les souvenirs arrivent au pas de charge, enseignes déployées ; la cavalerie légère des comparaisons se développe par un magnifique galop ; l'artillerie de la logique accourt avec son train et ses gargousses ; les traits d'esprit arrivent en tirailleurs ; les figures se dressent, le papier se couvre d'encre¹⁴⁸ […] »

Ce régime lui était nécessaire pour parvenir à livrer à son éditeur la centaine de romans devant composer *La Comédie humaine*, en plus des articles promis aux journaux et revues. À cela s'ajoute aussi l'énorme recueil des *Cent Contes drolatiques* qu'il rédige entre 1832 et 1837, dans une veine et un style rabelaisiens. Il cherche toujours, par cette production continue, à régler les dettes que son train de vie frénétique et fastueux lui occasionne. Il entretient aussi une importante correspondance et fréquente les salons où il rencontre les modèles de ses personnages.

Il a une haute opinion du rôle de l'écrivain et considère sa tâche comme un sacerdoce : « Aujourd'hui l'écrivain a remplacé le prêtre, il a revêtu la chlamyde des martyrs, il souffre mille maux, il prend la lumière sur l'autel et la répand au sein des peuples. Il est prince, il est mendiant. Il console, il maudit, il prophétise. Sa voix ne parcourt pas seulement la nef d'une cathédrale, elle peut quelquefois tonner d'un bout du monde à l'autre¹⁴⁹ »

Liaisons féminines



Tête de Balzac par Pierre-Jean David d'Angers (1843).

Mal aimé par sa mère, qui lui préférait son jeune frère Henry, Balzac « a toujours cherché l'amour fou, la femme à la fois ange et courtisane, maternelle et soumise, dominatrice et dominée, grande dame et complice^{150, n 16} ». De petite taille et doté d'une tendance à l'embonpoint, il n'était pas spécialement séduisant^{n 17}, mais il avait un regard d'une force extraordinaire, qui impressionnait, comme le confirment de nombreux témoignages^{n 18}, notamment celui de Théophile Gautier :

« Quant aux yeux, il n'en exista jamais de pareils. Ils avaient une vie, une lumière, un magnétisme inconcevables. Malgré les veilles de chaque nuit, la sclérotique en était pure, limpide, bleuâtre, comme celle d'un enfant ou d'une vierge, et enchâssait deux diamants noirs qu'éclairaient par instants de riches reflets d'or : c'étaient des yeux à faire baisser la prunelle aux aigles, à lire à travers les murs et les poitrines, à foudroyer une bête fauve furieuse, des yeux de souverain, de voyant, de dompteur^{n 19} »

Si Balzac attire les femmes, c'est d'abord parce qu'il les décrit dans ses romans avec une grande finesse psychologique. Comme le note un de ses contemporains : « Le grand, l'immense succès de Balzac lui est venu par les femmes : elles ont adoré en lui l'homme qui a su avec éloquence, par de l'ingéniosité encore plus que par la vérité, prolonger indéfiniment chez elles l'âge d'aimer et surtout celui d'être aimées¹⁵¹ » Une caricature le montre porté en triomphe par des femmes de trente ans¹⁵².

En dépit de son inimitié viscérale pour le romancier, Sainte-Beuve confirme le succès que celui-ci rencontre auprès du public féminin et en explique l'origine : « M. de Balzac sait beaucoup de choses des femmes, leurs secrets sensibles ou sensuels ; il leur pose, en ses récits, des questions hardies, familières, équivalentes à des privautés. C'est comme un docteur encore jeune qui a une entrée dans la ruelle et dans l'alcôve […]¹⁵³ »

Dans son avant-propos à *La Comédie humaine*, Balzac reproche à Walter Scott l'absence de diversité dans ses portraits de femmes et attribue cette faiblesse à son éthique protestante : « Dans le protestantisme, il n'y a plus rien de possible pour la femme après la faute ; tandis que dans l'Église catholique l'espoir du pardon la rend sublime. Aussi n'existe-t-il qu'une seule femme pour l'écrivain protestant, tandis que l'écrivain

catholique trouve une femme nouvelle dans chaque nouvelle situation¹⁵⁴. »

Ce sont souvent les femmes qui ont fait le premier pas vers le romancier, en lui écrivant une lettre ou en lui lançant une invitation. C'est le cas, notamment, de Caroline Landrière des Bordes, baronne Deurbroucq, riche veuve qu'il rencontre au château de Méré, entre *Artannes* et *Pont-de-Ruan*, chez le banquier *Gouün*, et qu'il eut brièvement le projet d'épouser en 1832¹⁵⁵. Dans le cas de Louise, qui se présente anonymement comme « une des femmes les plus élégantes de la société actuelle », le contact qu'elle a pris en 1836 est resté purement épistolaire et s'est arrêté après un an sans que son identité lui ait jamais été révélée¹⁵⁶. Une autre admiratrice, Héléne Marie-Félicité de Valette, qui se présente comme « Bretonne et célibataire », mais qui en fait était veuve et avait un amant¹⁵⁷, lui écrit après avoir lu *Beatrice* en feuilleton, et l'accompagnera dans un voyage en Bretagne, en avril 1841¹⁵⁸.

Laure de Berny

En 1821, alors qu'il est de retour chez ses parents à Villeparisis, Balzac entre en relation avec M^{me} de Berny. Quoique son prénom usuel soit Antoinette, Balzac l'appellera toujours par son deuxième prénom, Laure, qui est aussi celui de sa sœur, ou la désigne comme la *dilecta* (la bien-aimée). Celle-ci, qui est alors âgée de 45 ans, a neuf enfants, parmi lesquels quatre filles, dont Julie, issue d'une liaison avec André Campi, ayant duré seize ans, de 1799 à 1815¹⁵⁹. Encore belle^{n 20}, dotée d'une grande sensibilité et d'une expérience du monde, elle éblouit le jeune homme, qui en devient l'amant en 1822, préférant la mère à sa fille Julie qu'elle lui proposait d'épouser¹⁶⁰. Laure lui tient lieu d'amante et de mère et forme l'écrivain. Elle l'encourage, le conseille, lui prodigue sa tendresse et lui fait apprécier le goût et les mœurs de l'*Ancien Régime*. Elle lui apporte aussi une aide financière substantielle lorsqu'il a des problèmes d'argent et qu'il est poursuivi par les huissiers. Il lui gardera une reconnaissance durable. À sa mort, en 1836, Balzac écrit : « Mme de Berny a été comme un Dieu pour moi. Elle a été une mère, une amie, une famille, un ami, un conseil ; elle a fait l'écrivain¹⁶¹. » Leur correspondance ayant presque entièrement été détruite, seules quelques rares lettres témoignent aujourd'hui de la jalousie qu'elle éprouva lors des liaisons subséquentes de son amant, mais sans jamais lui en tenir rigueur¹⁶².

Balzac s'en inspire pour créer le personnage de *madame de Mortsauf*, héroïne du *Lys dans la vallée*, et lui dédie d'ailleurs l'ouvrage. Elle a aussi des points communs avec le personnage de Flavie Colleville des *Petits Bourgeois*¹⁶⁰. Stefan Zweig la reconnaît aussi dans la description de l'héroïne de *Madame Firmiani* : « Sa raillerie caresse et sa critique ne blesse point […] elle ne vous fatigue jamais, et vous laisse satisfait d'elle et de vous. Chez elle, tout flatte la vue, et vous y respirez comme l'air d'une patrie […] Cette femme est naturelle. Franche, elle sait n'offenser aucun amour-propre ; elle accepte les hommes comme Dieu les a faits […] À la fois tendre et gaie, elle oblige avant de consoler¹⁶³. »

Zulma Carraud

Zulma Carraud était une amie d'enfance de sa sœur Laure. Cette « femme de haute valeur morale, stoïcienne virile¹⁶⁴ » vivait à *Issoudun*, était mariée et avait des enfants. Balzac la connaît depuis 1818, mais leur amitié ne se noue que lors de l'installation de sa sœur à *Versailles*, en 1824. Leur correspondance aurait commencé dès cette date, mais les premières années en ont été perdues¹⁶⁵. Dans ses lettres, Zulma se révèle une des amies les plus intimes et les plus constantes de l'écrivain. C'est chez elle qu'il se réfugie quand il est malade, découragé, surmené ou poursuivi par ses créanciers¹⁶⁶. Elle lui rappelle l'idéal républicain et l'invite à plus d'empathie pour les souffrances du peuple¹⁶⁷. Quoique n'étant pas elle-même très riche, elle vole sans relâche à son secours¹⁶⁸. Elle est parmi les femmes qui ont joué un grand rôle dans sa vie.



Portrait de Zulma Carraud et de son fils Ivan, âgé de six mois, par Édouard Viénot.

La duchesse d'Abrantès



Laure Junot d'Abrantès.

En 1825, il commence une autre liaison avec la *duchesse d'Abrantès*. Cette femme, qui a quinze ans de plus que lui, le fascine par ses relations et son expérience du monde. Veuve du général *Junot*, qui avait été élevé au rang de duc par Napoléon, elle a connu les fastes de l'Empire avant de fréquenter les milieux royalistes. Elle a été l'amante du comte de *Metternich*. Ruinée et forcée de vendre ses bijoux et son mobilier, elle s'installe modestement à *Versailles*. C'est par une amie de sa sœur, qui vivait aussi à Versailles, que Balzac fait sa connaissance. Il est séduit, mais elle ne lui offre d'abord que son amitié, qui se transforme peu après en amour partagé¹⁶⁹.

Quoiqu'elle se prénomme Laure, Balzac ne l'appellera jamais que Marie¹⁷⁰. Elle lui donne des renseignements sur la vie dans les châteaux et les personnalités qu'elle a côtoyées. De son côté, il lui conseille d'écrire ses mémoires et lui tient lieu de conseiller et de correcteur littéraire¹⁷¹.

La *duchesse d'Abrantès* a servi de modèle à la fois à la *vicomtesse de Beauséant* dans *La Femme abandonnée*, ouvrage qui lui est dédié¹⁷², et à la *duchesse de Carigliano* dans *La Maison du chat-qui-pelote*, ainsi qu'à certains traits de *Félicité des Touches*¹⁶⁸. Balzac rédige *La Maison* à *Maffliers*, près de *L'Isle-Adam* en 1829, alors que la *duchesse d'Abrantès* séjourne chez les *Talleyrand-Périgord* non loin de là¹⁷³.

Aurore Dudevant / George Sand



George Sand cousant, par Delacroix (1838). Détail.

En 1831, Balzac fait la connaissance d'**Aurore Dudevant** fuyant son mari et tentant sa chance à Paris. Il lui fait lire *La Peau de chagrin* et cet ouvrage suscite son enthousiasme.

En février 1838, il va retrouver « le camarade George Sand » dans son château de Nohant. Au cours des six jours qu'il y est resté, ils passent les nuits à bavarder, de « 5 heures du soir après le dîner jusqu'à 5 heures du matin ». Elle lui fait fumer « un houka et du lataki ». Rendant compte de cette expérience, il espère que le tabac lui permettra de « quitter le café et de varier les excitants dont j'ai besoin pour le travail^{n 21} ».

Par la suite, il continue à la rencontrer dans le salon qu'elle tient à Paris, où elle vit en couple avec **Chopin**¹⁷⁴. Ils échangent sur des questions de structure romanesque ou de psychologie des personnages et elle lui donne parfois des suggestions d'intrigues qu'elle ne pouvait pas traiter elle-même, notamment *Les Galériens* et *Béatrix ou les Amours forcés*¹⁷⁵. Il est aussi arrivé qu'elle signe un récit de Balzac que ce dernier ne pouvait pas faire accepter par son éditeur parce qu'il y en avait déjà trop de sa plume dans un même recueil¹⁶⁸. Balzac lui dédie les *Mémoires de deux jeunes mariées*.

De l'aveu même de l'auteur, elle a servi de modèle, dans *Béatrix*, au portrait de **Félicité des Touches**, un des rares portraits de femme qu'il ait faits conformes à la réalité¹⁶⁸. Dans une lettre à M^{me} Hańska, il nie toutefois qu'il y ait eu autre chose que de l'amitié dans sa relation avec l'écrivaine¹⁶⁸.

Olympe Pélissier

Dès 1831, Balzac fréquente le salon d'**Olympe Pélissier**, « belle courtisane intelligente » qui fut la maîtresse d'**Eugène Sue** avant d'épouser **Rossini** en 1847. Il a avec elle une brève liaison.

Les personnages de *demi-mondaines* qui traversent *La Comédie humaine*, telles **Florine** et **Tullia**, lui doivent beaucoup. La scène de chambre de *La Peau de chagrin* aurait été jouée par Balzac lui-même chez Olympe¹⁷⁶, mais celle-ci ne ressemble en rien à **Fœdora**, et elle aura toujours avec lui des rapports amicaux et bienveillants. Ce dernier continuera à fréquenter son salon¹⁷⁷. Quant à la **Fœdora** de la nouvelle, Balzac précise dans une lettre : « J'ai fait Fœdora de deux femmes que j'ai connues sans être entré dans leur intimité. L'observation m'a suffi outre quelques confidences¹⁷⁸. »



Étude d'Olympe Pélissier par Horace Vernet, pour son tableau *Judith et Holopherne*.

La duchesse de Castries

Au début de l'année 1832, parmi les nombreuses lettres qui lui viennent de ses admiratrices, Balzac en reçoit une de la **duchesse de Castries**, belle rousse au front élevé, qui tient un salon littéraire et dont l'oncle est le chef du parti légitimiste^{n 22}. Immédiatement intéressé, Balzac va lui rendre visite et lui offre des feuillets manuscrits de *La Femme de trente ans*, dont elle est en fait le modèle, au physique et au moral¹⁷⁹. En amoureux transi, il se rend à son château d'**Aix-les-Bains**, où il passe plusieurs jours à écrire, tout en faisant la connaissance du baron **James de Rothschild**, avec qui il noue une relation durable¹⁸⁰. Il l'accompagne ensuite à **Genève** en octobre de la même année, mais rentre dépité de ne pas voir ses sentiments partagés et va se faire reconforter auprès de la *dilecta*¹⁸¹.

Il témoigne de cette déception amoureuse dans *La Duchesse de Langeais* : « Elle avait reçu de la nature les qualités nécessaires pour jouer les rôles de coquette […] Elle faisait voir qu'il y avait en elle une noble courtisane […] Elle paraissait devoir être la plus délicieuse des maîtresses en déposant son corset¹⁸². » On l'a également reconnue dans le personnage de **Diane de Maufrigneuse**¹⁸³. M^{me} de Castries, qui avait du sang britannique, inspirera aussi en partie le personnage de lady Arabelle Dudley du *Lys dans la vallée*¹⁸⁴. Balzac lui dédie *L'Illustre Gaudissart*, une pochade qu'elle juge indigne de son rang, alors qu'elle est « un des plus anciens blasons du faubourg Saint-Germain¹⁸⁵ ». Il continue toutefois à la voir de façon sporadique et c'est sans doute grâce à elle qu'il peut avoir une entrevue avec **Metternich**¹⁸⁶.

Marie du Fresnay

En 1833, il noue une intrigue secrète avec « une gentille personne, la plus naïve créature qui soit tombée comme une fleur du ciel ; qui vient chez moi, en cachette, n'exige ni correspondance ni soins et qui dit : « Aime-moi un an ! Je t'aimerai toute ma vie¹⁸⁷ ».

Marie du Fresnay, surnommée Maria, avait alors 24 ans et attendait une fille de Balzac, **Marie-Caroline du Fresnay**. Balzac lui dédiera en 1839 le roman *Eugénie Grandet*, qu'il était alors en train d'écrire et dont l'héroïne est inspirée de la jeune femme. Il citera également sa fille dans son testament^{n 23}.

La comtesse Guidoboni-Visconti

En avril 1835, Balzac a le coup de foudre pour la **comtesse Guidoboni-Visconti**, née Frances-Sarah Lovell, issue de la plus ancienne *gentry* anglaise. Il la décrira plus tard comme « une des plus aimables femmes, et d'une infinie, d'une exquise bonté, d'une beauté fine, élégante […] douce et pleine de fermeté¹⁸⁸ ». Une jeune amie de la *contessa* décrit ainsi les affinités entre ces deux personnalités :

« Tu me demandes qu'est-ce que c'est que cette [...] passion de M. de Balzac pour Madame Visconti ? Ce n'est autre chose que, comme Madame Visconti est remplie d'esprit, d'imagination, et d'idées fraîches et neuves, M. de Balzac qui est aussi un homme supérieur, goûte la conversation de Madame Visconti, et comme il a beaucoup écrit et écrit encore, il lui emprunte souvent de ces idées originales qui sont si fréquentes chez elle, et leur conversation est toujours excessivement intéressante et amusante¹⁸⁹. »



Marie-Caroline du Fresnay,

filles de Maria du Fresnay et d'Honoré de Balzac, par Henriette Girouard-Lucquin (1865).

Ils se verront très fréquemment durant cinq ans. Balzac l'accompagne dans sa loge à l'Opéra et, selon certaines sources, elle aurait eu un enfant de lui^{n 24}. D'une grande indépendance d'esprit, elle ne cherche pas à accaparer l'écrivain comme le fait M^{me} Hańska, à qui celui-ci continue à écrire des lettres l'assurant d'un amour exclusif et niant qu'il y ait autre chose qu'une relation platonique avec la *contessa*¹⁹⁰. En 1836, celle-ci et son mari confieront à Balzac une mission en Italie, au cours de laquelle l'écrivain se fait accompagner de Caroline Marbouty, jeune femme un peu fantasque, à qui il demande de se travestir en « page » et qu'il appelle Marcel, dans l'espoir d'éviter les commérages¹⁹¹. À son retour, il apprend la mort de M^{me} de Berny.

Les Guidoboni-Visconti l'aideront financièrement à plusieurs reprises, le faisant échapper à la prison pour dette, lui donnant asile pendant plusieurs semaines en 1838¹⁹² et dissimulant ses objets précieux lorsqu'il est poursuivi par les huissiers. Cette relation devient tendue lorsque, en 1840, le comte lui-même est attaqué en justice pour avoir aidé Balzac à échapper à ses créanciers¹⁹³, mais il signera encore une prolongation de prêt à l'écrivain en 1848¹⁹⁴.

La comtesse a inspiré le personnage de Lady Dudley du *Lys dans la vallée*, du moins sur le plan physique, car, si elle avait le feu et la passion du personnage, elle était plus généreuse et n'en avait pas la perversité¹⁹⁵.

M^{me} Hańska



Ewelina Hańska peinte par Holz Sowgen en octobre 1825.

Balzac voue sa passion la plus durable à la comtesse Hańska, une admiratrice polonaise mariée à un maréchal résidant en Ukraine^{196, n 25}. Sans doute en guise de jeu, celle-ci lui adresse une première lettre, qui lui arrive le 28 février 1832^{n 26}. Signant *L'étrangère*, elle demandait de lui en accuser réception dans le journal *La Gazette de France*¹⁹⁷. Elle avait alors 31 ans, mais en avait 25, et avait eu plusieurs enfants, dont seule une fille, Anna, avait survécu¹⁹⁸.

Balzac fait paraître sa réponse le 2 avril 1832 et lui envoie un court billet en mai 1832, mais n'entame leur correspondance directe qu'en janvier 1833, en utilisant comme intermédiaire la gouvernante de la petite Anna. Dès la troisième lettre, il lui déclare un amour indéfectible, alors même qu'il ne l'a jamais vue, ne sait pas son âge et ne connaît rien d'elle ; selon Stefan Zweig, l'écrivain voulait ainsi se donner une passion romantique comparable à celles des écrivains et artistes qui défrayaient alors la



La Comtesse Hańska et son chien par Ferdinand Georg Waldmüller, en 1835.

chronique¹⁹⁹. Ils se voient pour la première fois en septembre 1833 au bord du lac de Neuchâtel, puis en décembre à Genève. Il reçoit enfin les gages de son amour le 26 janvier 1834, lors d'une promenade à la villa Diodati de Cognoy, un endroit d'autant plus mythique dans son imaginaire que lord Byron y avait vécu et que M^{me} de Castries s'y était autrefois refusée à lui²⁰⁰.

Épouser cette comtesse, qu'il appelle son « étoile polaire²⁰¹ » devient dès lors son grand rêve et son ultime ambition, car cela consacrerait son intégration à la haute société de l'époque²⁰². Il va la courtiser pendant dix-sept ans, au moyen d'une abondante correspondance^{n 27}, dans laquelle l'écrivain lui assure qu'il mène une vie monacale et ne pense qu'à la revoir, conformément aux exigences très strictes qu'elle lui avait imposées^{n 28}. Une deuxième rencontre a lieu en mai 1835 lors d'un séjour à Vienne, où elle lui fait rencontrer la haute société polono-russe et dont il revient plus amoureux que jamais²⁰³.

Lorsqu'elle devient veuve en novembre 1841²⁰⁴, il espère à nouveau pouvoir réaliser son rêve et lui écrit une lettre enflammée, mais la comtesse répond froidement en lui reprochant de ne pas être allé la voir depuis sept ans et de l'avoir trompée avec d'autres femmes^{n 29}. Consterné de voir lui échapper la possibilité d'un mariage qui le renflouerait et lui permettrait une vie princière, Balzac multiplie les lettres dans lesquelles il se met à ses pieds en lui professant une totale dévotion, si bien qu'il finit par obtenir qu'elle lui laisse de nouveau espérer le mariage^{n 30}. Il obtient enfin de la revoir à l'été 1843, à Saint-Petersbourg²⁰⁵.

En mai 1843, il apprend qu'Évelyne, alors âgée de 42 ans, est enceinte. Il s'imagina que ce sera un garçon et décide de l'appeler Victor-Honoré. Malheureusement, Évelyne lui annonce en novembre qu'il faut renoncer à cet espoir en raison d'une fausse couche. Très affecté par cette nouvelle, il pleure « trois heures, comme un enfant²⁰⁶ ». Il ressentira cette mort comme un échec symbolique de son activité de création²⁰⁷.

En 1845 et 1846, Balzac fait de nombreux voyages à travers l'Europe avec M^{me} Hańska, sa fille Anna et son gendre, Georges Mniszech.

M^{me} Hańska vient vivre chez lui à Paris durant les mois de février et mars 1847, et sa présence stimulera la puissance créatrice de Balzac, qui publie trois romans durant ce laps de temps. En septembre 1847, il peut enfin aller la rejoindre dans son château de Wierzchownia, en Ukraine, à 60 km de toute ville habitée. La châtelaine règne sur une propriété de 21 000 hectares, avec plus de 1 000 serfs, et son château compte plus de 300 domestiques. Il échafaude un projet d'exploitation des forêts de chêne du domaine, afin de fournir des traverses aux chemins de fer européens, mais ce projet n'aura pas de suite. En janvier 1848, il décide de rentrer à Paris²⁰⁸.

Le mariage ne se fera finalement qu'en 1850.

Les demeures

Les demeures de Balzac font partie intégrante de *La Comédie humaine*. Obligé de quitter un appartement pour échapper à ses créanciers, il possède parfois deux logements en même temps.

Les fastes de la rue Cassini

En 1826, Balzac s'installe chez Henri de Latouche, rue des Marais-Saint-Germain²⁰⁹ (aujourd'hui rue Visconti). Son ami lui aménage une garçonnière au premier étage, où l'écrivain peut recevoir M^{me} de Berny²¹⁰. Surtout, cette demeure offre au rez-de-chaussée un espace assez vaste pour installer l'imprimerie dont il a fait l'acquisition²¹¹. Très vite, cependant, cette entreprise commerciale échoue. Alexandre Deberny, sixième des neuf enfants de Laure de Berny, prend la direction de l'affaire²¹². Il sauve du désastre ce qui deviendra la célèbre fonderie Deberny et Peignot ; celle-ci ne fermera que le 31 décembre 1972^{213, n 31}.

En 1828, assailli par ses créanciers, Balzac se réfugie au n° 1 de la rue Cassini, logement que son beau-frère Surville a loué pour lui²¹⁴ dans le quartier de l'Observatoire de Paris, considéré à l'époque comme « le bout du monde » et qui inspirera sans doute l'environnement géographique de *l'Histoire des Treize*. Latouche, qui a en commun avec Balzac le goût du mobilier, participe activement à la décoration des lieux, choisissant, comme pour la garçonnière de la rue Visconti, de couvrir les murs d'un tissu bleu à l'aspect soyeux²¹⁵. Balzac se lance dans un aménagement fastueux, avec des tapis, une pendule à piédestal en marbre jaune, une bibliothèque d'acajou remplie d'éditions précieuses. Son cabinet de bain en stuc blanc est éclairé par une fenêtre en verre dépoli de couleur rouge qui inonde les lieux de rayons roses²¹⁵. Le train de vie de Balzac est à l'avenant : costumes d'une élégance recherchée, objets précieux²¹⁶, dont une canne à pommeau d'or ciselée avec ébullitions de turquoises et de pierres précieuses, qui deviendra légendaire^{n 32}.

Le fidèle Latouche s'endette pour aider son ami à réaliser sa vision du « luxe oriental », en agrandissant par achats successifs le logement qui deviendra un charmant pavillon²¹⁷. C'est dans ce lieu que naîtront nombre de ses romans, notamment *Les Chouans*, la *Physiologie du mariage*, *La Peau de chagrin*, *La Femme de trente ans*, *Le Curé de Tours*, *l'Histoire des Treize* et *La Duchesse de Langeais*, au monastère inspiré en partie par le couvent des Carmélites, proche de la rue Cassini. Balzac jettera pendant ces années-là les premières bases de *La Comédie humaine*.

Mais son train de vie luxueux dépasse de loin ses revenus et, après quelques années, il croule sous des dettes énormes, malgré l'argent que lui rapporte son énorme production littéraire et en dépit du fait qu'il est l'écrivain le plus lu de l'époque²¹⁸. En mars 1835, il va se cacher provisoirement dans un autre appartement, rue des Batailles, tout en gardant le logement de la rue Cassini²¹⁹. Pourchassé par la Garde nationale^{n 33}, il est finalement arrêté dans son logement de la rue Cassini, le 27 avril 1836, et incarcéré jusqu'au 4 mai²²⁰. Rapidement libéré, il doit cependant encore échapper à ses créanciers.

Rue des Batailles

En mars 1835, pour fuir les créanciers qui le harcèlent, il se réfugie dans un second logement, au 13 rue des Batailles (aujourd'hui avenue d'Iéna), dans le village de Chaillot, qu'il loue sous le nom de veuve Durand²²¹. On n'y entre qu'en donnant un mot de passe, il faut traverser des pièces vides, puis un corridor pour accéder au cabinet de travail de l'écrivain. La pièce est richement meublée, avec des murs matelassés. Elle ressemble étrangement au logis secret de *La Fille aux yeux d'or*. Là, Balzac travaille jour et nuit à l'achèvement de son roman *Le Lys dans la vallée*, dont il a rédigé l'essentiel au château de Saché. En même temps, il écrit *Séraphîta*, qui lui donne beaucoup de mal : « […] Depuis vingt jours, j'ai travaillé constamment douze heures à *Séraphîta*. Le monde ignore ces immenses travaux ; il ne voit et ne doit voir que le résultat. Mais il a fallu dévorer tout le mysticisme pour le formuler. *Séraphîta* est une œuvre dévorante pour ceux qui croient. […]»²²². »

Le château de Saché



Plaque au n° 17 rue Visconti (Paris).



L'Observatoire de Paris, côté sud.



La place d'Iéna et l'avenue d'Iéna dans le prolongement.



Table de travail de Balzac au château de Saché avec sa légendaire cafetière.

Lorsque, pourchassé par ses créanciers ou terrassé par la fatigue, Balzac voulait fuir Paris, il se rendait au château de Saché en Touraine, faisant des séjours entre 1825 et 1848²²³, chez son ami le châtelain Jean de Margonne, auquel la rumeur prête une liaison avec la mère de l'écrivain, dont serait né un enfant — mais on n'a aucune preuve sur ce point²²⁴. C'est là qu'il a travaillé à l'écriture du *Père Goriot*, d'*Illusions perdues* et de *La Recherche de l'absolu*. Mais il y a surtout trouvé l'inspiration pour *Le Lys dans la vallée*. La vallée de l'Indre, ses châteaux et sa campagne ont servi de cadre au roman. Le château de Saché est d'ailleurs surnommé le « château du Lys » ; il est devenu dans le roman le château de Frapesle, demeure de *Laure de Berny*²²⁵. Depuis 1951, le château abrite un musée consacré à la vie de Balzac. Il expose de nombreux documents d'époque, dont quelques portraits de l'écrivain (le plus précieux étant dû à *Louis Boulanger*), et conserve en l'état au deuxième étage la petite chambre où il se retirait pour écrire. Une pièce de théâtre de *Pierrette Dupoyet*, *Bal chez Balzac*, prend pour cadre le château de Saché en 1848.



Le château de Saché.

La Maison des Jardies

Balzac achète la *Maison des Jardies* à Sèvres en 1837, dans l'espoir d'y finir ses jours en paix²²⁶. Cette maison située non loin de la voie de chemin de fer qui vient d'être créée entre Paris et Versailles lui permet de s'éloigner de l'enfer de la capitale. Il entrevoit aussi la possibilité de spéculer sur les terrains environnants en vendant aux habitants de la capitale des parcelles à lotir. Il élargit sa propriété par des achats successifs et loue une de ses maisons pour trois ans au comte *Guidoboni-Visconti*²²⁷.

Léon Gozlan²²⁸ et *Théophile Gautier*²²⁹ ont été témoins de la folie des grandeurs de Balzac qui a d'abord voulu transformer la maison en palais avec des matériaux précieux²³⁰ et qui a vaguement fait allusion à des plantations d'ananas. Mais cette anecdote reste une légende déformée et amplifiée, car Balzac rêvait d'arbres et de *fruits tropicaux*. Il y travaille à une pièce, *L'École des ménages*, qu'il ne parviendra pas à faire jouer, et se met à la deuxième partie d'*Illusions perdues*.



Façade extérieure de la Maison des Jardies.

En 1840, recherché pour dettes par la Garde nationale et par les huissiers^{n 34}, il met la propriété en vente et va se cacher à *Passy*²²⁶. La seule trace qu'il ait laissée de son passage est un buffet rustique.

La maison de Passy



Balzac dans sa célèbre robe de chambre (aussi désignée comme une robe de bure), par Maxime Dastugue, d'après Louis Boulanger.

En octobre 1840, sous le nom de « Madame de Breugnot », Balzac s'installe rue Basse à Passy (actuellement *rue Raynouard*), dans un logement à deux issues où l'on n'est autorisé à pénétrer qu'en donnant un mot de passe. M^{me} de Breugnot, de son vrai nom Louise Breugniol, née en 1804, existe réellement. Elle tient lieu de « gouvernante » à l'écrivain — ce qui provoquera des crises de jalousie chez M^{me} Hańska lorsque celle-ci soupçonnera la nature exacte de leurs rapports, au point qu'elle finira par exiger son renvoi, en 1845^{n 35}. Elle filtre les visiteurs et n'introduit que les personnes « sûres » comme le directeur du journal *L'Époque* auquel Balzac doit livrer un feuilleton. L'écrivain vivra sept ans dans un appartement de cinq pièces situé en rez-de-jardin du bâtiment. L'emplacement est très commode pour rejoindre le centre de Paris en passant par la barrière de Passy via la *rue Berton*, en contrebas. Balzac apprécie le calme du lieu et le jardin fleuri. C'est ici que sa production littéraire est la plus abondante. Dans le petit cabinet de travail, Balzac écrit, vêtu de sa légendaire robe de chambre blanche, avec pour tout matériel une petite table, sa cafetière et sa plume²²⁶.

Dans la maison de Passy, il produit entre autres *La Rabouilleuse*, *Splendeurs et misères des courtisanes*, *La Cousine Bette*, *Le Cousin Pons*, et remanie l'ensemble de *La Comédie humaine*. Cette maison, devenue aujourd'hui la *Maison de Balzac*, a été transformée en musée, en hommage à ce géant de la littérature. On y trouve ses documents, manuscrits, lettres autographes, éditions rares et quelques traces de ses excentricités comme la fameuse canne à turquoises, et sa cafetière avec les initiales « HB ». Outre l'appartement de Balzac, le musée occupe trois niveaux et s'étend sur plusieurs pièces et dépendances autrefois occupées par

d'autres locataires. Une généalogie des personnages de *La Comédie humaine* est présentée sous la forme d'un tableau long de 14,50 m où sont référencés 1 000 personnages sur les quelque 2 500 que compte *La Comédie humaine*.

André Maurois considère qu'il y a, à cette époque-là, deux êtres en Balzac : « L'un est un gros homme qui vit dans le monde humain ; […] qui a des dettes et craint les huissiers. L'autre est le créateur d'un monde ; éprouve et comprend les sentiments les plus délicats ; et mène, sans s'occuper des misérables questions d'argent, une existence fastueuse. Le Balzac humain subit les petits bourgeois de sa famille ; le Balzac

prométhéen fréquente les illustres familles qu'il a lui-même inventées²⁰². »

La folie Beaujon ou le dernier palais

Balzac a une idée fixe : épouser la comtesse Hańska et aménager pour sa future femme un palais digne d'elle. Pour cela, le 28 septembre 1846, il achète, avec l'argent de la comtesse, la chartreuse Beaujon, une dépendance de la folie Beaujon, située au n^o 14 de la rue Fortunée (aujourd'hui rue Balzac)²³¹. Il la décore selon ses habitudes, avec une splendeur qui enchante son ami Théophile Gautier²³², accumulant meubles anciens, tapis précieux et tableaux de maître²³³, mais ce travail de collectionneur lui prend tout le temps qu'il devrait consacrer à l'écriture. D'ailleurs, Balzac n'a plus le goût d'écrire. Il lui faudra aller à Verkhovnia, en Ukraine, pour retrouver son élan et produire le deuxième épisode de *L'Envers de l'histoire contemporaine*, *La Femme auteur*. Mais, de retour à Paris, c'est un Balzac à bout de force qui entame, dès 1848, *Les Paysans* et *Le Député d'Arcis*, romans restés inachevés à sa mort²³⁴. C'est d'ailleurs ce « palais » de la rue Fortunée, renommée rue Balzac, qui aurait dû être le musée Balzac si le bâtiment n'avait été détruit et les collections dispersées.



Maison de Balzac, rue Fortunée.

Fondation de la Société des gens de lettres

Balzac a beaucoup milité pour le respect des écrivains. Dès 1834, dans une « Lettre adressée aux écrivains français du xix^e siècle », il les exhorte à régner sur l'Europe par la pensée plutôt que par les armes, leur rappelant que le fruit de leurs écrits rapporte des sommes énormes dont ils ne bénéficient pas : « La loi protège la terre ; elle protège la maison du prolétaire qui a sué ; elle confisque l'ouvrage du poète qui a pensé […]²³⁵ ». Il agit comme témoin lors d'un procès en contrefaçon et veut aller en Russie pour obtenir une loi de réciprocité sur la propriété littéraire²³⁶.

S'il n'a pas participé à la séance de fondation de la Société des gens de lettres, en 1838, il y adhère toutefois dès la fin de cette année et devient membre du Comité le printemps suivant. La Société se définit comme une association d'auteurs destinée à défendre le droit moral, les intérêts patrimoniaux et juridiques des auteurs de l'écrit^{n 36}. Il en devient le président le 16 août 1839 et président honoraire en 1841²³⁷. En tant que président, il plaide au nom de la Société contre le mémorial de Rouen, afin de gagner un procès en contrefaçon²³⁸. En 1840, il rédige un *Code littéraire* comptant 62 articles répartis en six sections²³⁹, encadrant les contrats de cession des droits de l'écrivain, exigeant le respect de l'intégrité des œuvres de l'esprit et établissant le droit de paternité. En mars 1841, il soumet l'essentiel de ce code à la Chambre des députés sous la forme de *Notes sur la propriété littéraire*²⁴⁰, mais son intervention reste sans succès²⁴¹. Les principales propositions de Balzac ne seront reconnues par le législateur que bien plus tard²⁴².



Hôtel Thiroux de Montsaugé, hôtel de Massa, siège de la Société des gens de lettres, photographie d'Eugène Atget (1906).

L'action de Balzac, raillée par Sainte-Beuve qui ridiculisait « ce compagnonnage ouvrier et ces maréchaux de France de la littérature qui offrent à l'exploitation une certaine surface commerciale²⁴³ », a contribué au rapprochement des écrivains autour d'une identité commune et a servi la condition littéraire²⁴². Elle aura par la suite un soutien important en Émile Zola, qui poursuivra la tâche.

Les voyages

Balzac a beaucoup voyagé : Ukraine, Russie, Prusse, Autriche, Italie. Le 13 octobre 1846, il assiste au mariage d'Anna Hańska, fille d'Ewelina Hańska, à Wiesbaden²⁴⁴. Mais bien peu de lieux, en dehors de Paris et de la province française, seront une source d'inspiration pour lui. Seule l'Italie lui inspire une passion qu'il exprime dans de nombreux écrits, notamment les contes et nouvelles philosophiques. En Russie, c'est plutôt Balzac qui laissera ses traces en inspirant Dostoïevski.

L'Italie



L'Arsenal de Venise.

En 1836, il se rend en Italie, en qualité de mandataire de ses amis Guidoboni-Visconti, afin de régler à Turin une obscure affaire de succession. Il est accompagné par Caroline Marbouty, déguisée en jeune homme. Le voyage est assez bref²⁴⁵.

En février 1837, les Guidoboni-Visconti lui confient une autre mission, cette fois à Milan, pour régler une autre affaire de succession, tout en lui permettant ainsi d'échapper aux poursuites des huissiers. Sa réputation l'ayant précédé, il est fêté par l'aristocratie. Il fréquente assidument le salon de Clara Maffei et partage à la Scala la loge du prince Porcia et de sa sœur, la comtesse Sanseverino-Vimercati. Sa rencontre avec le poète Manzoni, la gloire littéraire de Milan, est décevante pour ses hôtes, car Balzac ne l'a pas lu et ne parle que de lui. L'écrivain se rend ensuite à Venise, où il passe neuf jours à visiter musées, églises, théâtres et palais. Il laissera une lumineuse description littéraire

de cette ville dans *Massimilla Doni*. Sa mission ayant été un succès, tout comme la précédente, il fait ensuite un séjour à Florence, passe par Bologne pour saluer Rossini et rentre en France le 10 mai²⁴⁶. À la suite de ce voyage, il peindra la femme italienne comme un modèle de fidélité amoureuse²⁴⁷.

Il retourne en Italie en mars 1838, via la Corse, afin de lancer une entreprise de récupération du minerai d'argent contenu dans les scories des anciennes mines de Sardaigne. Malheureusement, il a été pris de vitesse par un Génois à qui il avait parlé de son projet lors de sa visite précédente. Il se lie avec le marquis Gian Carlo di Negro et le marquis Damaso Pareto²⁴⁸.

Il aime l'Italie, cette « mère de tous les arts », pour sa beauté naturelle, pour la générosité de ses habitants, pour la simplicité et l'élégance de son aristocratie, qu'il considère comme « la première d'Europe²⁴⁹ », et ne tarit pas d'éloges sur ses splendeurs. Il exalte la beauté de ses opéras, auxquels il consacre deux nouvelles jumelles : *Gambara*, qui évoque *Le Barbier de Séville*, et *Massimilla Doni*, dans laquelle il donne une magistrale interprétation du *Mosé*. Il est également fasciné par la richesse de sa peinture. Il met en scène la sculpture et la ville de Rome dans *Sarrasine*.

La Russie

C'est avec un peu de méfiance qu'on le voit arriver à Saint-Petersbourg, en 1843, pour aider M^{me} Hańska dans une affaire de succession²⁵⁰. Sa réputation d'endetté perpétuel est notoire et l'a précédé. À Paris déjà, lorsqu'il demande un visa, le secrétaire d'ambassade Victor de Balabine suppose qu'il va en Russie parce qu'il n'a pas le sou²⁵¹, et le chargé d'affaires russe à Paris propose à son gouvernement « d'aller au-devant des besoins d'argent de Monsieur de Balzac et de mettre à profit la plume de cet auteur, qui garde encore une certaine popularité ici […] pour écrire une réfutation du livre calomnieux de Monsieur de Custine²⁵² », ce en quoi il se trompe, car Balzac ne réfutera pas cet ouvrage, pas plus qu'il ne cherchera des subsides à Saint-Petersbourg : il n'est venu que pour voir madame Hańska. Il est déjà très aimé et très lu en Russie où il est considéré comme l'écrivain qui a « le mieux compris les sentiments des femmes²⁵³ ».



Forteresse Pierre-et-Paul, Saint-Petersbourg.

Il prend le bateau à Dunkerque et arrive à Saint-Petersbourg le 29 juillet 1843. Invité à se joindre aux personnalités qui assistent à la grande revue annuelle des troupes, il côtoie divers princes et généraux russes. Les amants se verront, discrètement, durant deux mois²⁵³. Le 7 octobre, il regagne la France par voie de terre, tout en faisant un court séjour à Berlin et une visite des champs de bataille napoléoniens de Leipzig et Dresde, en vue d'un futur ouvrage.

Les dernières années et la mort



Balzac vu par Nadar en 1850 (source : « Gallica » (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b103155135/f1.item)).

Dès 1845, le rythme de la production de Balzac ralentit, et il se lamente dans ses lettres de ne pas pouvoir écrire. En 1847, il avoue sentir se désagréger ses forces créatrices. Comme le héros de son premier grand livre, *La Peau de chagrin*, il semble avoir eu très jeune le pressentiment d'un effondrement prématuré²⁵⁴.

En août 1848, il obtient finalement du pouvoir russe un nouveau passeport pour se rendre en Ukraine. Il y arrive le 2 octobre. Il apprend au début de 1849, sans surprise, que l'Académie française a écarté une nouvelle fois sa candidature^{n 37}. Il espère toujours épouser la comtesse Hańska, mais la situation des amants est compliquée par la loi russe qui prévoit que la femme d'un étranger perd automatiquement ses biens fonciers, sauf oukase exceptionnel signé par le tsar. Or, ce dernier refuse sèchement²⁵⁵. Le séjour en Ukraine ne réussit guère à l'écrivain épuisé et sa santé se détériore. Il attrape un gros rhume, qui évolue en bronchite, et son souffle se fait court. Trop faible pour voyager, il doit rester au repos de nombreux mois. Comme les relations deviennent tendues avec M^{me} Hańska, en raison des folles dépenses faites pour aménager la chartreuse Beaujon, il écrit à sa mère de renvoyer la bonne afin de réaliser des économies²⁵⁶.

Le mariage peut enfin avoir lieu le 14 mars 1850, à sept heures du matin, en l'église Sainte-Barbe de Berdytchiv²⁵⁷. Sa vanité est comblée^{n 38}, mais sa santé continue à se dégrader ; il est malade du cœur et les crises d'étouffement sont de plus en plus fréquentes. Les époux décident toutefois de rentrer à leur demeure de la rue Fortunée à Paris. Ils quittent Kiev le 25 avril, mais le voyage est éprouvant, leur voiture s'enfonçant parfois dans la boue jusqu'aux portières²⁵⁸. Ils arrivent finalement à Paris le 21 mai 1850. Le docteur Nacquart, qui, avec trois confrères, soigne l'écrivain pour un œdème généralisé, ne parvient pas à éviter une péritonite, suivie de gangrène²⁵⁹. Le romancier était épuisé par les efforts prodigieux déployés au cours de sa vie et le régime de forçat qu'il s'était imposé. La rumeur voudrait qu'il eût appelé à son chevet d'agonisant Horace Bianchon, le grand médecin de *La Comédie humaine* : il avait ressenti si intensément les histoires qu'il forgeait que la réalité se confondait avec la fiction²⁶⁰. Il entre en agonie le dimanche 18 août dans la matinée et meurt à 23 heures 30²⁶¹. Victor Hugo, qui fut son ultime visiteur, a rendu un témoignage émouvant et précis sur ses derniers moments²⁶².

Lors des funérailles, le 21 août, au cimetière du Père-Lachaise (division 48), la foule était imposante et comptait notamment de nombreux ouvriers typographes. Alexandre Dumas et le ministre de l'Intérieur étaient auprès du cercueil, avec Victor Hugo, qui prononça l'oraison funèbre²⁶³ :

« Tous ses livres ne forment qu'un livre, livre vivant, lumineux, profond, où l'on voit aller et venir, et marcher et se mouvoir, avec je ne sais quoi d'effaré et de terrible mêlé au réel, toute notre civilisation contemporaine, livre merveilleux que le poète a intitulé *Comédie* et qu'il aurait pu intituler *Histoire* […] À son insu, qu'il le veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la forte race des écrivains révolutionnaires²⁶⁴. »

Il laissait à sa veuve une dette de 100 000 francs. Celle-ci accepta toutefois la succession et continua de verser à la mère de Balzac une rente viagère, conformément au testament qu'il avait laissé²⁶⁵. Elle prend soin aussi de son œuvre et demande à *Champfleury* de terminer les romans que Balzac avait laissés inachevés. Comme celui-ci refuse, elle confie à *Charles Rabou* le soin de compléter *Le Député d'Arcis* (écrit en 1847 et inachevé) et *Les Petits Bourgeois* (inachevé), mais « Rabou aura la main lourde en ajoutant de longs développements de son cru aux manuscrits laissés sans plan par Balzac²⁶⁶ ». *Le Député d'Arcis* paraîtra en 1854 et *Les Petits Bourgeois* en 1856. En 1855, M^{me} Ève de Balzac fait publier *Les Paysans* (écrit en 1844 et inachevé).

Octave Mirbeau, écrivain et journaliste français, inséra dans son récit de voyage *La 628-E8* trois chapitres sur *La Mort de Balzac*, qui firent scandale en raison du comportement prêté à *Ewelina Hańska* pendant l'agonie de Balzac, selon des confidences que lui avait faites le peintre *Jean Gigoux*^{n 39}.

Opinions politiques et sociales

Il n'est pas facile de synthétiser la pensée du romancier. Comme le signale un spécialiste, « ce serait une faute de systématiser à outrance les idées de Balzac : il n'a pas cherché à le faire lui-même. Ses divers personnages représentent des moments de son intelligence, reflètent l'activité de son esprit, l'effort de ses recherches. Il en résulte des tâtonnements, des nuances, des oppositions, sinon des contradictions, qui ne se fondent pas sans heurt²⁶⁷ ».

Dérangeant les élites de son temps, Balzac, en 1840, est devenu un paria du monde politique. Un parlementaire l'accuse à la Chambre d'ébranler la société en la corrompant, de pervertir le peuple au lieu de l'éduquer et de saper les valeurs traditionnelles²⁶⁸. Il est méprisé par le roi *Louis-Philippe*, qui fera interdire sa pièce *Vautrin*, mais lui donnera quand même la *Légion d'honneur* en 1845 — récompense dérisoire en comparaison du statut dont jouissaient des écrivains comme *Victor Hugo* et *Alexandre Dumas*²⁶⁹. Écarté de la société aristocratique du faubourg Saint-Germain, qui ne veut pas se reconnaître dans l'image qu'il en donne, il n'est admis que dans les salons de seconde classe²⁷⁰. Il inquiète les bien-pensants, qui le voient comme une réincarnation de Satan et un danger public en raison de ses idées révolutionnaires. Il est rejeté par la droite aussi bien que par la gauche²⁷¹.

Régime politique

Les opinions politiques de Balzac ont été variables et beaucoup commentées^{n 40}. Critique des royalistes égarés dans *Les Chouans* (1829), il est d'abord *libéral* sous la *Restauration*. Aux élections de 1831, désireux de se faire élire député, il présente sa candidature à *Tours*, à *Fougères* et à *Cambrai*, mais sans succès. Son échec est alors attribué à l'ambiguïté de ses opinions, ni libérales ni légitimistes. Sous l'influence de la *duchesse de Castries*, il affiche ensuite des opinions légitimistes et brigue les suffrages des électeurs sous cette bannière à *Chinon* en 1832, mais c'est un nouvel échec²⁷⁴. Ayant développé ces opinions monarchistes et catholiques dans le journal légitimiste *Le Rénovateur*, son royalisme n'est dès lors plus douteux²⁷⁴. Il fait reposer sa doctrine sociale sur l'autorité politique et religieuse, en contradiction totale avec ses opinions d'origine, forgées avec son amie *Zulma Carraud*, une ardente *républicaine*, qui l'admoneste dans une lettre : « Vous vous jetez dans la politique, m'a-t-on dit. Oh ! Prenez garde, prenez bien garde ! Mon amitié s'effraye […] ne salissez pas votre juste célébrité de pareille solidarité […]. Cher, bien cher, respectez-vous […]²⁷⁵. » L'écrivain lui répond en exposant ses convictions politiques :

« Jamais je ne me vendrai. Je serai toujours, dans ma ligne, noble et généreux. La destruction de toute noblesse hors la Chambre des Pairs ; la séparation du clergé d'avec Rome ; les limites naturelles de la France ; l'égalité parfaite de la classe moyenne ; la reconnaissance des supériorités réelles ; l'économie des dépenses, l'augmentation des recettes par une meilleure entente de l'impôt, l'instruction pour tous, voilà les principaux points de ma politique, auxquels vous me trouverez fidèle. […] Je veux le pouvoir fort²⁷⁶. »

Le Médecin de campagne, publié en 1833, expose des opinions très conservatrices sur le suffrage électoral (« le droit d'élection ne doit être exercé que par les hommes qui possèdent la fortune, le pouvoir ou l'intelligence²⁷⁷ »), le droit d'aînesse, les classes sociales, le régime patriarcal^{n 41} et la religion (« seule force qui puisse relier les Espèces sociales et leur donner une forme durable²⁷⁸ ») — à tel point que cet ouvrage a été qualifié de propagande électorale²⁷⁹. En même temps, ce roman critique les classes oisives et met en scène un personnage de médecin qui se dévoue entièrement au service des malades et qui a prévu de laisser par héritage un fonds de réserve qui permettrait à la commune « de payer plusieurs bourses à des enfants qui donneraient de l'espérance pour les arts ou pour les sciences²⁸⁰ ». Tout en reconnaissant l'existence des pauvres et la nécessité de cette classe pour la prospérité d'un pays, il insiste sur la nécessité de la justice sociale :



Balzac admirait Talleyrand qu'il réussit à rencontrer en 1836²⁷².

« Une seule iniquité se multiplie par le nombre de ceux qui se sentent frappés en elle. Ce levain fermente. Ce n'est rien encore. Il en résulte un plus grand mal. Ces injustices entretiennent chez le peuple une sourde haine envers les supériorités sociales. Le bourgeois devient et reste l'ennemi du pauvre, qui le met hors la loi, le trompe et le vole. Pour le pauvre, le vol n'est plus ni un délit, ni un crime, mais une vengeance. Si, quand il s'agit de rendre justice aux petits, un administrateur les maltraite et filoute leurs droits acquis, comment pouvons-nous exiger de malheureux sans pain résignation à leurs peines et respect aux propriétés²⁸¹ ? »



Il était fasciné par Fouché, évoqué dans *Une ténébreuse affaire*²⁷³.

Le meilleur régime politique est, selon lui, celui qui produit la plus grande énergie, qui s'obtient en concentrant l'autorité de l'État²⁸². Se disant en faveur d'un pouvoir absolu^{n 42}, il dénonce la permanente instabilité d'une démocratie représentative : « Ce qu'on nomme un gouvernement représentatif est une tempête perpétuelle […] Or, le propre d'un gouvernement est la fixité²⁸². » Il fustige la possibilité démocratique de l'absence d'un pouvoir fort (en étendant l'élection à tous) et ainsi d'une tyrannie des masses minées par les intérêts de quelques-uns ; il souhaite garder une tête au sommet de l'État (comme au sein d'un gouvernement monarchique), afin de prévenir de telles dérives (à l'instar de Platon et de Tocqueville) :

« Sans être l'ennemi de l'Élection, principe excellent pour constituer la loi, je repousse l'Élection prise comme unique moyen social, et surtout aussi mal organisée qu'elle l'est aujourd'hui, car elle ne représente pas d'imposantes minorités aux idées, aux intérêts desquelles songerait un gouvernement monarchique. L'Élection, étendue à tout, nous donne le gouvernement par les masses, le seul qui ne soit point responsable, et où la tyrannie est sans bornes, car elle s'appelle la loi²⁸³. »

Il se fait volontiers l'avocat d'un régime où un petit groupe d'hommes de talent exercerait une dictature collective, comme dans *Ferragus*²⁸⁴. Cette même idée qu'il suffit de rassembler quelques volontés fortes pour faire un coup d'État par la ruse et sans violence revient dans *Le Contrat de mariage*²⁸⁵. Ailleurs, il fait l'éloge de Talleyrand et de Fouché, experts en manipulation et gestion du secret²⁸⁶. Grand admirateur de Napoléon^{n 43} et des êtres exceptionnels, Balzac ne croit pas à une égalité naturelle : « L'égalité sera peut-être un *droit* mais aucune puissance humaine ne saurait le convertir en *fait*²⁸⁷. » Il s'oppose au système des concours, convaincu que « jamais aucun effort administratif ou scolaire ne remplacera les miracles du hasard auquel on doit les grands hommes²⁸⁸ » et caricature les défenseurs de l'égalité en les présentant comme des ennemis du génie^{n 44}.

Programme économique



Les positions socio-économiques de Balzac s'inspirent des théories de Claude Henri de Saint-Simon.

Sur le plan économique, il ne met pas en cause le principe de la propriété privée, mais en ébauche les limites. Il défend la liberté du travail, la liberté d'entreprendre et la liberté de la presse, rejoignant en cela les théories de Saint-Simon, qui associent de façon cohérente progrès social et progrès économique²⁸⁹. Tout comme ce dernier, Balzac veut réorganiser la société en prenant pour base le travail : il fustige les oisifs et dénonce l'exploitation de l'homme par l'homme²⁹⁰. Il insiste sur l'importance de l'économie et le développement du commerce : « La vraie politique d'un pays doit tendre à l'affranchir de tout tribut envers l'étranger, mais sans le secours honteux des douanes et des prohibitions. L'industrie ne peut être sauvée que par elle-même, la concurrence est sa vie. Protégée, elle s'endort ; elle meurt par le monopole comme sous le tarif. Le pays qui rendra tous les autres ses tributaires sera celui qui proclamera la liberté commerciale, il se sentira la puissance manufacturière de tenir ses produits à des prix inférieurs à ceux de ses concurrents²⁹¹. »

Cette importance qu'il attache à l'économie, plus qu'à la politique, le rapproche de Marx²⁹². La critique marxiste Georg Lukács voit dans *Illusions perdues* « l'épopée tragi-comique de la capitalisation de l'esprit, la transformation en marchandise de la littérature²⁹³ ». Dans un article de 1840, intitulé « Sur les ouvriers », Balzac va jusqu'à montrer des sympathies pour les idées de Fourier, et il proposera même, en 1843, de publier un feuilleton intitulé *Peines de cœur d'un vieux millionnaire* dans le journal fouriériste *La Démocratie pacifique*²⁹⁴.

Toutefois, Fourier est vivement critiqué et présenté comme fou dans *Les Comédiens sans le savoir* (1846). Dans ce même ouvrage, un pédicure révolutionnaire du nom de Publicola Masson énonce un programme d'égalitarisme total — absolument opposé aux idées de Balzac — dans lequel on pressent déjà l'essentiel du *Manifeste du Parti communiste* : « On fabriquera pour le compte de l'État, nous serons tous usufruitiers de la France […] On y aura sa ration comme sur un vaisseau, et tout le monde y travaillera selon ses capacités²⁹⁵. » Les protagonistes de ce récit rejettent le programme de Masson comme une tragique reprise de 1793.

Positions sociales

Balzac expose ses convictions politiques et sociales dans l'avant-propos à *La Comédie humaine*, rédigé en 1842. Après les émeutes de 1840, il

rappelle que le pouvoir en place n'existe que par et pour le peuple et que l'intérêt général doit l'emporter sur l'intérêt particulier : « Le pouvoir doit [...] protéger et défendre les déshérités, ne pas laisser une classe de la société dominer le gouvernement²⁹⁶. » Il revient sur cette question en 1848 : « Un État où les bons et sages ouvriers, en travaillant tant qu'ils veulent, tant qu'ils peuvent, ne trouvent pas l'aisance pour leur famille, cet État est mal ordonné²⁹⁷. » Toutefois, les ouvriers sont absents de son univers, comme s'il en avait peur, et les paysans sont présentés comme des êtres brutaux, cupides et égoïstes²⁹⁸. En revanche, « un pays est fort quand il se compose de familles riches, dont tous les membres sont intéressés à la défense du trésor commun²⁹⁹. » Fasciné par la noblesse, il la montre inéluctablement absorbée par la bourgeoisie et incapable de s'adapter aux réalités nouvelles ; il n'est pas plus tendre envers la bourgeoisie et dit vouloir peindre, dans *Les Petits Bourgeois de Paris*, le « Tartuffe-démocrate-philanthrope » de la bourgeoisie de 1830³⁰⁰. Il pressent, selon certains, « la victoire des masses qui absorberont un jour la bourgeoisie comme la bourgeoisie a absorbé la noblesse³⁰¹ ».

Dans ses romans, les forces sociales et les institutions ne sont jamais présentées comme des abstractions, mais sont incarnées dans des personnages qui ont chacun une histoire, des intérêts particuliers, engagés dans des intrigues. Les tribunaux sont composés de juges dont Balzac « décrit précisément l'origine sociale et les perspectives de carrière », de sorte qu'on peut voir ces institutions comme liées objectivement à des intérêts de classe³⁰².

Si, à certains égards, Balzac est assez éloigné des idées politiques de Victor Hugo et de Flaubert, son message est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Selon Alain, « il soutient le trône et l'autel sans croire ni à l'un ni à l'autre³⁰³ ». Engels, qui avait lu Balzac sur la recommandation de Marx, disait qu'il avait plus appris sur la société du XIX^e siècle dans *La Comédie humaine* que dans tous les livres des historiens, économistes et statisticiens professionnels³⁰⁴. Même constat de la part de Zola : « Balzac est à nous, Balzac, le royaliste, le catholique a travaillé pour la république, pour les sociétés et les religions libres de l'avenir³⁰⁵. » De fait, dans *La Comédie humaine*, les républicains sont toujours des personnages austères, probes et intransigeants³⁰⁶.

Alors que le sociologue et le politique sont du côté de la droite et du conservatisme, l'écrivain pose un constat dévastateur sur la société qu'il dépeint et le capitalisme conquérant³⁰⁸ : « Chacun sait que ce gros homme entendait faire une œuvre de défense et illustration des valeurs de défense sociale, voire de l'ordre moral, et qu'il a dressé, en fait, le plus formidable acte d'accusation qui ait jamais été lancé contre une civilisation³⁰⁹. » Cette condamnation, qui ne porte pas seulement sur la société qu'il a sous les yeux mais sur tout ordre social, est une invitation à l'anarchisme et à la révolte³¹⁰. Mais cet anarchisme peut facilement céder la place à un autoritarisme à tendances totalitaires³¹¹ :

« Qu'est-ce que la France de 1840 ? un pays exclusivement occupé d'intérêts matériels, sans patriotisme, sans conscience, où le pouvoir est sans force, où l'Élection, fruit du libre arbitre et de la liberté politique, n'élève que les médiocrités, où la force brutale est devenue nécessaire contre les violences populaires, et où la discussion, étendue aux moindres choses, étouffe toute action du corps politique ; où l'argent domine toutes les questions, et où l'individualisme, produit horrible de la division à l'infini des héritages qui supprime la famille, dévorera tout, même la nation, que l'égoïsme livrera quelque jour à l'invasion³¹². »

Mariage et condition féminine

Le mariage et la condition féminine sont chez Balzac des thèmes dominants, qu'il analyse sous diverses formes³¹³. Estimant que « la femme porte le désordre dans la société par la passion³¹⁴ », il consacre de nombreux romans à mettre en scène les configurations que peut prendre ce « désordre ». En cela, il est conscient de faire œuvre nouvelle et d'explorer des territoires jusque-là laissés dans l'ombre : « Il se jouait en effet à La Baudraye une de ces longues et monotones tragédies conjugales qui demeureraient éternellement inconnues, si l'avidité scalpel du Dix-Neuvième Siècle n'allait pas, conduit par la nécessité de trouver du nouveau, fouiller les coins les plus obscurs du cœur, ou, si vous voulez, ceux que la pudeur des siècles précédents avait respectés³¹⁵. »

Étant donné que la famille constitue le véritable élément social et non l'individu³¹⁶, la maternité est présentée comme l'accomplissement ultime de la femme : « Une femme qui n'est pas mère est un être incomplet et manqué³¹⁷. » Un mariage réussi doit donc reposer sur la raison et l'intérêt partagé plutôt que sur l'amour ou, pire, la passion : « le mariage ne saurait avoir pour base la passion, ni même l'amour³¹⁸. » Défenseur de l'institution du mariage, vu essentiellement comme un arrangement financier³¹⁹, le romancier s'oppose au divorce : « Rien ne prouve mieux la nécessité d'un mariage indissoluble que l'instabilité de la passion. Les deux sexes doivent être enchaînés comme des bêtes féroces qu'ils sont, dans des lois fatales sourdes et muettes³²⁰. » Il rejette donc le féminisme saint-simonien qui vise à l'émancipation de la femme : « le féminisme balzacien est féminisme du mariage — la femme doit trouver sa liberté en assumant son esclavage³²¹. » Dans *Mémoires de deux jeunes mariées*, cette conception du mariage est illustrée par les destins contrastés des deux protagonistes et de nombreuses déclarations explicites :



LE PÈRE NOIRAU ET SA FEMME
Ils avaient travaillé sans cesse et sans cesse
souffert ensemble.
(LA MÉDECINE DE CAMPAGNE.)

Dessin de deux paysans dans *Le Médecin de campagne*.

« À la honte des hommes, quand j'ai voulu donner une poignée de main à la vertu, je l'ai trouvée grelottant dans un grenier, poursuivie de calomnies, vivotant avec quinze cents francs de rente ou d'appointements, et passant pour une folle, pour une originale ou une bête. »

*L'Interdiction*³⁰⁷

« Oui, la femme est un être faible qui doit, en se mariant, faire un entier sacrifice de sa volonté à l'homme, qui lui doit en retour le sacrifice de son égoïsme³¹⁸. »

Enfin, le législateur devrait tout mettre en œuvre pour maintenir la famille au lieu d'encourager l'individualisme par les lois napoléoniennes sur les successions, qui ont aboli le droit d'aînesse : « En proclamant l'égalité des droits à la succession paternelle, ils ont tué l'esprit de famille, ils ont créé le fisc ! Mais ils ont préparé la faiblesse des supériorités et la force aveugle de la masse, l'extinction des arts, le règne de l'intérêt personnel et frayé les chemins à la Conquête³²². »

En même temps, le romancier maintient sa foi dans un idéal d'amour partagé, même si celui-ci se brise constamment contre la réalité. À partir de 1836, on note chez lui un pessimisme grandissant et un « féminisme tragique³²³ ». Demandant à la femme « un amour qui se renonce, il a trop profond le sentiment de la souffrance pour la juger³²⁴ ». Il met en scène des amours coupables et de nombreux personnages de femmes mal mariées, humiliées, adultères. Cela lui vaudra un lectorat féminin enthousiaste, comme en témoigne un récit de Sainte-Beuve, selon lequel une épouse arrêtée par la police alors qu'elle s'enfuyait avec son amant aurait, pour se défendre, débité au juge des pages de Balzac³²⁵.



Couverture de *Mémoires de deux jeunes mariées* (1842).

La religion

Dans ses premiers essais et romans de jeunesse, Balzac est extrêmement critique à l'égard de la religion et multiplie les attaques contre le clergé, présentant dans *Le Vicaire des Ardennes* des abbés et prélats incroyants, mondains et dissolus. Il critique aussi le culte catholique et s'en prend volontiers aux « séductions de la cupidité sacerdotale³²⁶ ». À partir de 1829, toutefois, on note le début d'un changement d'attitude et une évolution vers le catholicisme. Dans des articles de journaux publiés en 1830 et signés d'un pseudonyme, il personnifie l'Église sous les traits d'une vieille édentée, écroulée dans le ruisseau et qui ne remue plus que faiblement³²⁷. Toutefois, quelques mois plus tard, il est choqué en voyant la foule des émeutiers favorables à la monarchie de Juillet mettre à sac l'église Saint-Germain-l'Auxerrois en février 1831 et il se range du côté de la religion, qui lui « apparaît comme un instrument de force et de puissance³²⁸. » Cette évolution coïncide avec le début de ses relations avec la duchesse de Castries, qui renforce « la conception étriquée et égoïste d'un catholicisme défenseur de l'ordre social³²⁸ ». Il traduit son adhésion au catholicisme dans une série de récits où éclate l'ardeur du néophyte : *Jésus-Christ en Flandre* (1831), *Melmoth réconcilié* (1835) et *La Messe de l'athée* (1836). Il s'agit cependant d'une adhésion de la sensibilité plutôt que d'une démarche intellectuelle : « Mais, d'ailleurs, sur quoi se fondent les croyances religieuses ? Sur le sentiment de l'infini qui est en nous, qui nous prouve une autre nature, qui nous mène par une déduction sévère à la religion, à l'espoir³²⁹. »



Confession publique de Mme Graslin dans *Le Curé de village*, p. 717.

À la religion, il assigne pour rôle essentiel de sauvegarder la paix sociale : « Le christianisme, et surtout le catholicisme, étant [...] un système complet de répression des tendances dépravées de l'homme, est le plus grand élément d'Ordre Social²⁸³. » Il pousse le cynisme jusqu'à faire dire à un de ses personnages : « La religion, Armand, est, vous le voyez, le lien des principes conservateurs qui permettent aux riches de vivre tranquilles³³⁰. » Il fait toutefois une distinction entre l'aspect politique de sa croyance et sa conviction intime : « Politiquement, je suis de la religion catholique, je suis du côté de Bossuet et de Bonald, et ne dévierai jamais. Devant Dieu, je suis de la religion de saint Jean, de l'Église mystique, la seule qui ait conservé la vraie doctrine. Ceci est le fond de mon cœur³³¹. »

Dans ses romans, la figure du prêtre est surtout développée dans *Le Médecin de campagne*, *Le Curé de village*, *Les Paysans*, *Ursule Mirouët* et *L'Envers de l'histoire contemporaine*. La vie monastique est évoquée de biais, chez des personnages qui se détournent des plaisirs du monde afin de poursuivre leur mission, tels Raphaël (*Louis Lambert*), Bénassis (*Le Médecin de campagne*) et Félix de Vandenesse (*Le Lys dans la vallée*). Quant à la charité, elle est incarnée, dans *L'Envers de l'histoire contemporaine*, par la Confrérie de la consolation, dont l'inspiratrice est madame de La Chanterie, un personnage d'un héroïsme et d'une abnégation surhumaine, dont le détachement absolu traduirait de la part de Balzac une « compréhension totale du sens catholique³³² ». L'Église se rachète donc par ses œuvres de charité et son action de bienfaisance sociale, que Balzac exalte souvent à l'encontre de « la peste philanthropique³³³ ».

Le catholicisme de Balzac est toutefois suspect aux yeux des catholiques, car il fait de Jésus un homme comme un autre, qui n'a rien de divin et dont les guérisons miraculeuses sont expliquées par des phénomènes d'ordre magnétique et naturel³³⁴. Ainsi que l'auteur l'expose dans *Séraphita*, Jésus est un homme qui a pu s'élever jusqu'à l'angélisation totale au terme de trois stades d'élévation spirituelle³³⁵. Comme l'écrit Louis Lambert : « Jésus était Spécialiste, il voyait le fait dans ses racines et dans ses productions, dans le passé qui l'avait engendré, dans le présent où il se manifestait, dans l'avenir où il se développait ; sa vue pénétrait l'entendement d'autrui³³⁶. »

Adeptes de l'occultisme et du magnétisme, Balzac essaie d'expliquer le phénomène religieux par ces faits « scientifiques³³⁷ ». L'illumination est sa religion personnelle³³⁸. Il expose sa croyance aux sciences occultes dans ses derniers romans, *Les Comédiens sans le savoir* et *Le Cousin*

Pons, où il relate une séance de divination chez une *tireuse de cartes*^{n 45}. Il est donc resté toute sa vie un disciple de Swedenborg et de Louis-Claude de Saint-Martin³³⁹, fidèle à une tradition mystique qui passe par sainte Thérèse et Jakob Böhme^{n 46}. Son dessein le plus profond et le plus constant a été, selon Philippe Bertault, de « recommencer pour le mysticisme du prophète nordique ce que saint Pierre fit jadis pour la religion du *prophète galiléen* [et de] parfaire l'œuvre napoléonienne en établissant par sa propre pensée une sorte de gouvernement intellectuel sur l'Europe³⁴⁰ ».

L'Église catholique prend très tôt ses distances à l'égard de Balzac et, en 1842, met son œuvre à l'*Index* en raison de son « immoralité³⁴¹ ».

Chronologie des œuvres

Après ses *œuvres de jeunesse*, l'écrivain a bâti l'édifice auquel il songeait depuis 1833 et qu'il avait annoncé en fanfare à sa famille : « Saluez-moi car je suis un génie³⁴² ». Il venait de trouver le plan des trois parties de *La Comédie humaine*.

La Comédie humaine

Les romans et nouvelles qui composent *La Comédie humaine* sont regroupés en trois grands ensembles : les *Études de mœurs*, les *Études philosophiques* et les *Études analytiques*. L'ensemble des *Études de mœurs* est lui-même divisé en *Scènes de la vie privée*, *Scènes de la vie de province*, *Scènes de la vie parisienne*, *Scènes de la vie politique*, *Scènes de la vie militaire* et *Scènes de la vie de campagne*.

Nombre d'ouvrages ont été refondus à plusieurs reprises pour mieux s'insérer dans ce vaste plan d'ensemble, qui est allé en se précisant et au moyen duquel Balzac voulait peindre une vaste fresque de la société de son époque. Plusieurs œuvres sont parues dans des journaux en prépublication^{n 47}, mais l'auteur a sans cesse remanié ses textes, comme on peut le voir notamment avec *La Femme de trente ans*³⁴³.

Le tableau ci-dessous regroupe les composantes en ordre chronologique^{n 48}, selon la première date de publication, même dans le cas d'une parution en revue ou lorsque l'œuvre est ensuite remaniée. Les titres définitifs sont donnés au tome XII de la *Bibliothèque de la Pléiade*³⁴⁴.



Lucas van Leyden, *La Tireuse de cartes* (1508). Balzac met en scène dans plusieurs romans une séance de cartomancie chez M^{me} Fontaine.

1829	<i>Les Chouans, Physiologie du mariage</i>
1830	<i>La Maison du chat-qui-pelote, El Verdugo, La Vendetta, Le Bal de Sceaux, Étude de femme, Une double famille, Gobseck, La Paix du ménage, Une passion dans le désert, Adieu !, Petites misères de la vie conjugale (Traité de la vie élégante), Les Deux Rêves</i>
1831	<i>La Peau de chagrin, La Grande Bretèche (Autre étude de femme), Sarrasine, Le Chef-d'œuvre inconnu, Les Proscrits, Le Réquisitionnaire, L'Auberge rouge, L'Élixir de longue vie, Jésus-Christ en Flandre, L'Enfant maudit</i>
1832	<i>Madame Firmiani, Le Curé de Tours, Louis Lambert, Maître Cornélius, La Bourse, Le Colonel Chabert</i>
1833	<i>La Femme abandonnée, La Grenadière, Le Message, Eugénie Grandet, L'Illustre Gaudissart, Le Médecin de campagne (Théorie de la démarche)</i>
1834	<i>La Femme de trente ans, Ferragus, La Duchesse de Langeais, La Recherche de l'absolu, Les Marana, Un drame au bord de la mer, Séraphîta</i>
1835	<i>Le Contrat de mariage, Le Père Goriot, La Fille aux yeux d'or, Melmoth réconcilié</i>
1836	<i>Le Lys dans la vallée, La Vieille Fille, L'Interdiction</i>
1837	<i>Illusions perdues (1. Les Deux Poètes), La Messe de l'athée, Facino Cane, César Birotteau, La Confiance des Ruggieri, Gambara</i>
1838	<i>Une fille d'Ève, La Maison Nucingen, Les Employés ou la Femme supérieure, Le Cabinet des Antiques</i>
1839	<i>Autre étude de femme, Béatrix, Illusions perdues (2. Un grand homme de province à Paris), Massimilla Doni, Pierre Grassou, Les Secrets de la princesse de Cadignan, Pathologie de la vie sociale (Traité des excitants modernes)</i>
1840	<i>Pierrette, Un prince de la bohème, Z. Marcas</i>
1841	<i>Mémoires de deux jeunes mariées, Ursule Mirouët, Une ténébreuse affaire, Le Curé de village</i>
1842	<i>La Fausse Maîtresse, Albert Savarus, La Rabouilleuse (Un ménage de garçon), Un épisode sous la Terreur (avant-propos à La Comédie humaine)</i>
1843	<i>Honorine, Illusions perdues (3. Ève et David ou Les Souffrances de l'inventeur), La Muse du département</i>
1844	<i>Modeste Mignon, Un début dans la vie, Gaudissart II, Sur Catherine de Médicis (Le Martyr calviniste), Un homme d'affaires</i>
1846	<i>Les Comédiens sans le savoir, La Cousine Bette</i>
1847	<i>Le Cousin Pons</i>
1838-1847	<i>Splendeurs et misères des courtisanes (1. Comment aiment les filles ; 2. À combien l'amour revient aux vieillards ; 3. Où mènent les mauvais chemins ; 4. La Dernière Incarnation de Vautrin)</i>
1848	<i>L'Envers de l'histoire contemporaine (1. Madame de la Chanterie ; 2. L'Initié)</i>

À ces 88 titres publiés de son vivant^{n 49} s'ajoutent *Les Paysans*, ouvrage resté inachevé et publié en 1855 par Éveline de Balzac, ainsi que *Le Député d'Arcis* et *Les Petits Bourgeois de Paris*, tous deux terminés par Charles Rabou, selon la promesse qu'il avait faite à Balzac peu avant sa mort, et publiés respectivement en 1854 et en 1856²⁶⁶.

Ébauches rattachées à La Comédie humaine

Le grand projet de *La Comédie humaine* a été interrompu par la mort prématurée de l'auteur, mais les papiers de Balzac contenaient nombre d'ébauches de contes, de romans ou d'essais qui permettent de reconstituer le parcours littéraire et éclairent son projet. En cela, ces ébauches ont une valeur historique importante et, parfois, une valeur littéraire inattendue. Mais c'est surtout par ce qu'elles nous apprennent de Balzac et de sa manière d'écrire qu'elles sont précieuses. L'ensemble de ces manuscrits, d'abord éparpillés à la mort de l'auteur, a pu être réuni grâce au patient travail de collectionneur du vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul, et par les « archéologues littéraires » qui lui ont succédé et ont travaillé à remettre en ordre et à interpréter le sens de ces textes en cherchant ce qui les rattachait à *La Comédie humaine*³⁴⁵. Ils ont d'abord été rassemblés en 1937 par Marcel Bouteron (huit textes), puis par Roger Pierrot en 1959 (dix textes) et Maurice Bardèche. Beaucoup de ces textes étaient restés inédits du vivant de l'auteur. En 1950, lors du centenaire de la mort de Balzac, deux textes furent édités séparément : *La Femme auteur* et *Mademoiselle du Vissard*³⁴⁶.

Historique des éditions

Balzac a été publié chez de nombreux éditeurs : Levasseur et Urbain Canel (1829), Mame-Delaunay (1830), Gosselin (1832), Madame Charles-Béchet (1833), Werdet (1837), Charpentier (1839). Une édition illustrée de *Charles Furne* (20 vol., in-8°, de 1842 à 1855) a réuni l'intégralité de *La Comédie humaine* en association avec Houssiaux, puis Hetzel, Dubochet et Paulin³⁴⁷. Même si cette édition dite « définitive » de *La Comédie humaine* avait été corrigée par l'auteur, ce dernier a continué à apporter des corrections sur son exemplaire personnel, lesquelles seront incorporées dans « le Furne corrigé », édité par Lévy en 1865 et qui a servi de base à l'édition en Pléiade (1976-1981)^{n 50}.

Charles de Spoelberch de Lovenjoul a publié en 1879 une *Histoire des œuvres de H. de Balzac*, comportant une bibliographie complète, une chronologie de la publication, une table alphabétique des titres et une bibliographie des études publiées sur cette œuvre³⁴⁸.

Textes divers

- *La Comédie du diable* (1831).
- *Contes bruns* (1832) en participation avec Philarète Chasles et Charles Rabou.
- *Peines de cœur d'une chatte anglaise* et autres *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, *Études de mœurs* (1844 et 1845), Éditions Hetzel.
- *Voyage d'un moineau de Paris à la recherche du meilleur gouvernement* (signé *George Sand*, mais écrit par Balzac).
- *Les Amours de deux bêtes* (Balzac).
- *Guide-âne à l'usage des animaux qui veulent parvenir aux honneurs* (Balzac).
- *Voyage d'un lion d'Afrique à Paris*.
- *Essai sur l'argot* (1847), formant le chapitre « Essai philosophique, linguistique et littéraire sur l'argot, les filles et les voleurs » de *La Dernière Incarnation de Vautrin*, quatrième partie de *Splendeurs et misères des courtisanes*.
- *Voyage de Paris à Java* (1832).
- *La Chine et les Chinois* (1842).

Théâtre

Le théâtre n'est pas le moyen d'expression le plus naturel d'Honoré de Balzac, mais il s'y essaie parce que le genre dramatique est, à cette époque, celui qui permet le plus rapidement de se faire de l'argent. Aussi l'endetté perpétuel voit-il dans l'écriture dramatique une source de revenus. Pratiquement toutes ses tentatives seront vaines, ne resteront à l'affiche que quelques jours ou seront interdites. Malgré l'échec de *Cromwell* (1820), il fait une nouvelle tentative avec *Le Nègre* (1824), *Vautrin* (1840), *Mercadet le faiseur* (1840), *Les Ressources de Quinola* (1842) et *Paméla Giraud* (1843).

Les échecs de Balzac au théâtre s'expliquent en grande partie par son manque réel d'intérêt pour le genre. En effet, « lui qui refaisait dix fois ses romans ne faisait pas du tout ses pièces de théâtre » et les écrivait à la volée³⁴⁹. Cependant, la comédie *Mercadet le faiseur* obtient un certain succès lors de sa représentation en 1851. Elle est encore jouée en 2014, adaptée par Emmanuel Demarcy-Mota^{n 51}.

Postérité

Postérité littéraire

Après sa mort, Balzac est salué comme un très grand écrivain et inspire de nombreux romanciers, en France et dans le monde. Voir la section correspondante dans l'article sur *La Comédie humaine* ainsi que la page *Balzac face aux écrivains de son siècle*.

Portraits de Balzac



Balzac par David d'Angers.

Dès 1825, *Achille Devéria*, qui était presque du même âge que Balzac, réalise un portrait de ce dernier au crayon et *lavis* à la *sépia*^{n 52}. En 1829, *Louis Boulanger*, alors âgé de 23 ans, réalise également un portrait de lui, dans sa fameuse robe de moine, œuvre conservée au château de Saché. Sept ans plus tard, il en fait une réplique destinée à *Madame Hańska*, qui sera exposée au Salon de 1837³⁵¹. Ce tableau sera repris par *Maxime Dastugue* (1851-1909). *Théophile Gautier* a commenté ainsi la fameuse robe :

« Il portait dès lors, en guise de robe de chambre, ce froc de cachemire ou de flanelle blanche retenue à la ceinture par une cordelière, dans lequel, quelque temps plus tard, il se fit peindre par *Louis Boulanger*. Quelle fantaisie l'avait poussé à choisir, de préférence à un autre, ce costume qu'il ne quitta jamais ? nous l'ignorons, peut-être symbolisait-il à ses yeux la vie claustrale à laquelle le condamnaient ses labeurs, et, *bénédictin du roman*, en avait-il pris la robe ? Toujours est-il que ce froc blanc lui seyait à merveille. Il se vantait en nous montrant ses manches intactes, de n'en avoir jamais altéré la pureté par la moindre tache d'encre, car, disait-il, le vrai littérateur doit être propre dans son travail³⁵². »



Balzac en 1842 sur un daguerréotype de *Louis-Auguste Bisson* : « Je suis ébaubi de la perfection avec laquelle agit la lumière³⁵⁰. »

Le romancier ne cache pas son admiration pour *Louis Daguerre* qu'il cite plusieurs fois dans *La Comédie humaine* (voir l'article *Balzac et le daguerréotype*). Il est le premier à utiliser le verbe « daguerréotyper³⁵³ ». En 1842, le photographe *Louis-Auguste Bisson* tire de Balzac un daguerréotype — procédé alors connu depuis seulement trois ans et auquel Balzac s'intéressait beaucoup : « Je reviens de chez le daguerréotypeur, et je suis ébaubi par la perfection avec laquelle agit la lumière […]³⁵⁴. » Bisson en a fait ensuite un portrait en couleur, reproduit en début d'article (voir l'original ci-contre). Un second daguerréotype a été tiré, où Balzac pose la main gauche sur sa poitrine. *Nadar* en a tiré de multiples photos et en a fait deux caricatures³⁵⁵.

Le 18 août 1850, Pierre François Eugène Giraud représente Balzac sur son lit de mort (technique : fusain, sanguine, craie blanche et pastels sur papier). Le tableau se trouve au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon.

En 1927, le collectionneur et amateur d'art Ambroise Vollard demande à Picasso d'illustrer une édition de luxe du *Chef-d'œuvre inconnu*, qui sera publiée en 1931³⁵⁶. Fasciné par cette nouvelle et son auteur, Picasso installe son atelier dans la maison même où Balzac en situait l'action. La nouvelle inspire l'artiste pour la série d'estampes *Suite Vollard* également commandée par Vollard³⁵⁷ et il y peint *Guernica* quelques années plus tard. En 1952, Picasso réalise aussi une série de neuf lithographies de Balzac, dont huit illustrent un ouvrage de Michel Leiris^{n.53}.

Eugène Paul a également réalisé une lithographie de Balzac en 1970³⁵⁸.

Plus récemment, Cyril de La Patellière a réalisé un portrait de Balzac en terre cuite, à la demande de Gonzague Saint Bris, qui a consacré plusieurs ouvrages au romancier.

Sculptures

En 1837, lors de son passage à Milan, Balzac rencontre Alessandro Puttinati, qui sculpte de lui une statuette³⁵⁹. En 1844, Alexandre Falguière fait un buste de l'écrivain.

David d'Angers réalise un buste colossal « en Hermès », dont l'exécution en marbre date de 1844. Balzac en est particulièrement satisfait, écrivant à son sujet : « c'est ce que l'artiste a fait de mieux, vu la beauté de l'original sous le rapport de l'expression et des qualités purement symptomatiques relatives à l'écrivain³⁶⁰. » Le buste se trouve maintenant à la Maison de Balzac. Le même sculpteur réalise la statue qui orne la tombe de l'écrivain au cimetière du Père-Lachaise. Étant aussi médailleur, David lui a consacré un médaillon.

En 1835, Jean-Pierre Dantan réalise deux statuettes caricaturales de Balzac en plâtre patiné terre cuite : « La plus connue le représente vêtu d'une redingote, tenant d'une main son chapeau et de l'autre sa canne, ventru et joufflu comme sa canne, il porte une abondante chevelure sur le côté droit de la tête³⁶¹. »

Vers la fin du xix^e siècle la Société des gens de lettres passe commande d'une statue de Balzac à Henri Chapu, mais celui-ci meurt en juillet 1891, ne laissant que des esquisses et ébauches du monument. Émile Zola obtient alors que la commande soit confiée à Auguste Rodin le 14 août 1891. Rodin, ne connaissant pas Balzac, se livre à de nombreuses recherches. Il s'immerge dans *La Comédie humaine*, consulte archives et collections, produit des têtes, des bustes et des nus. Jusqu'au moment où jaillit l'idée finale en observant l'une des figures de ses *Bourgeois de Calais*. Il s'ensuivra une polémique violente lors de la première présentation de l'œuvre, qui fait scandale. Malgré les articles élogieux d'Émile Zola, le sculpteur est en butte aux pires insultes. La Société des gens de lettres désavoue Rodin et commande alors à Alexandre Falguière un « Balzac sans heurts³⁶² ». Cette statue, qui montre Balzac dans sa robe de chambre, est érigée au croisement de la rue Balzac et de l'avenue de Friedland à Paris³⁶³.

Rodin emporte son œuvre dans sa villa de Meudon et c'est là, que, quelques années plus tard, un jeune photographe allemand en découvrira la beauté, assurant les débuts de sa postérité. Ce n'est toutefois qu'en 1939 qu'un tirage en bronze fut érigé à Paris, boulevard Raspail. Rodin écrivait en 1908 :

« Si la vérité doit mourir, mon Balzac sera mis en pièces par les générations à venir. Si la vérité est impérissable, je vous prédis que ma statue fera du chemin. Cette œuvre dont on a ri, qu'on a pris soin de bafouer parce qu'on ne pouvait la détruire, c'est la résultante de toute ma vie, le pivot même de mon esthétique. Du jour où je l'eus conçue, je fus un autre homme³⁶². »

Balzac s'est lui-même passionnément intéressé à la sculpture et y a consacré une nouvelle, *Sarrasine*, dans laquelle il montre ce qu'il y a de dangereux, voire de mortel, dans cet art qui recrée l'être humain : « Contournable, pénétrable, en un mot *profonde*, la statue appelle la visite, l'exploration, la pénétration : elle implique idéalement la plénitude et la vérité de *l'intérieur* [...] ; la statue parfaite selon Sarrasine, eût été une enveloppe sous laquelle se fût tenue une femme réelle (à supposer qu'elle-même fût un *chef-d'œuvre*), dont l'essence de réalité aurait vérifié et garanti la peau de marbre qui lui aurait été appliquée³⁶⁴. »



Sculpture de David d'Angers sur la tombe au cimetière du Père-Lachaise.



Monument à Honoré de Balzac à L'Isle-Adam.



Monument à Honoré de Balzac par Alexandre Falguière.



Buste d'Honoré de Balzac par David d'Angers (1844).



Monument à Balzac de Rodin.



Le n° 7 de la rue des Grands-Augustins, où Balzac situe *Le Chef-d'œuvre inconnu* et où Picasso emménagera.



La Fenice à Venise. Salle d'origine en 1837, où Balzac écouta Rossini.

Adaptations au cinéma

En raison de son talent de metteur en scène et de sa façon minutieuse de planter les décors, de décrire les costumes et d'agencer les dialogues, Balzac n'a cessé d'être adapté à l'écran (télévision et cinéma) depuis le début du xx^e siècle³⁶⁵.

Adaptations musicales

- *La Grande Bretèche* (1911-1912), opéra d'après Honoré de Balzac, par Albert Dupuis, édité en 1913 chez Eschig, Paris.
- *La Belle Impéria* (1927) par Franco Alfano, sous le titre *Madonna Imperia*, livret d'Arturo Rossato d'après un des *Cent Contes drolatiques*, opéra en 1 acte.
- *Massimilla Doni*, opéra en 4 actes (6 scènes), d'Othmar Schoeck, texte d'Armin Rüeiger selon la nouvelle du même nom d'Honoré de Balzac. Première représentation : 2 mars 1937, Staatsoper Dresden.
- *La Peau de chagrin*, drame lyrique en quatre actes de Charles-Gaston Levadé (1869-1948), livret de Pierre Decourcelle et Michel Carré.
- *La Peau de chagrin* (*Die tödlichen Wünsche*), opéra de Giselher Klebe (1959-1962)³⁶⁶.
- *La Chatte anglaise*, livret de l'opéra, en deux actes, tiré de la nouvelle de Balzac *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, musique de Hans Werner Henze. Création mondiale au Festival de Schwetzingen en 1983, coproduction avec l'opéra de Lyon en 1984³⁶⁷.
- *Gambara*, théâtre musical d'Antoine Duhamel, livret de Robert Pansard-Bresson (1978)³⁶⁸.



Opéra Garnier : Le grand foyer.

Hommages

- L'écrivain chinois Dai Sijie lui voue un culte dans *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*.
- Honoré de Balzac figure sur une pièce de 10 € en argent émise en 2012 par la Monnaie de Paris pour représenter sa région natale, la région Centre³⁶⁹.
- En 1939, un timbre d'une valeur de 90 c + 10 c a été émis par la République française en hommage à *La Comédie humaine*. Son retrait a lieu en novembre 1940. Il est gravé par Antonin Delzers³⁷⁰.

L'affaire Radziwill

Le 20 décembre 1924, *La Revue hebdomadaire* publie onze lettres que M^{me} Hańska aurait écrites à son frère le comte Adam Rzewuski et dont aurait hérité la princesse Catherine Radziwill, née Rzewuska, nièce de M^{me} Hańska et fille d'Adam. Réfugiée aux États-Unis après la Révolution russe, cette dernière disait n'avoir emporté que des papiers de famille, parmi lesquels les lettres où M^{me} Hańska faisait à son frère des confidences sur sa relation avec Balzac³⁷¹. Dans la présentation de cette correspondance, la princesse affirme vouloir « rendre justice à cette pauvre étrangère qui a été si faussement et si cruellement jugée » et « lui rendre sa vraie place dans la vie d'une des plus grandes gloires littéraires de la France³⁷² ».

Ces lettres, que la princesse avait fournies à Juanita Helm Floyd pour sa thèse *Les Femmes dans la vie de Balzac*, n'attirent l'attention qu'après la traduction de cette thèse et sa publication en France, en 1927. Elles sont d'abord acclamées comme des documents importants, jusqu'à ce qu'un article de Hubert Gillot dans la *Revue politique et littéraire* (ou *Revue bleue*) trouve cette correspondance suspecte en raison de considérations stylistiques³⁷³ et que Sophie de Korwin-Piotrowska, qui connaissait bien la famille Rzewuski, ait affirmé que M^{me} Hańska n'avait aucune relation avec son frère cadet et qu'elle n'avait aucune raison de lui parler d'un « littérateur français » qu'il désapprouvait³⁷⁴.

Pour certains, Catherine Radziwill était une intrigante mythomane, qui cherchait à monnayer sa parenté avec M^{me} Hańska. Cette même princesse s'était déjà rendue coupable de multiples escroqueries, notamment en imitant la signature de Cecil Rhodes, fondateur de la compagnie de diamants De Beers. Cette correspondance est donc généralement considérée comme une supercherie³⁷⁵.

Notes et références

Notes

- Dega 1998. Voir Dieudonné 1999, p. 27-32 ; Arnaud 1923, p. 75 ; ICC, 1958, 523 ; France Généalogique 1969 ; Généalogie d'Honoré de Balzac. Le père de Balzac a prétendu « être de la souche de la maison Balzac d'où venaient collatéralement les d'Enragues », famille qui s'est illustrée par plusieurs femmes célèbres, dont Henriette, maîtresse d'Henri IV (Pierrot 1994, p. 6). Lors de son voyage à Vienne en 1835, l'écrivain fera peindre les armoiries de la famille d'Enragues sur la calèche louée pour l'occasion (Pierrot 1994, p. 255 ; Zweig 1950, p. 7 ; reproduction dans Livre du centenaire, p. 111).
- Le Voyage en coucou* de Laure deviendra avec Balzac *Un début dans la vie* selon Gérard Macé, *Un début dans la vie*, Gallimard, coll. « Folio classique », 1976, p. 13.
- Maurois 1965, p. 18 : « Les oratoriens de Vendôme passaient pour des libéraux. Les deux hommes qui dirigeaient le collège au temps de Balzac (Mareschal et Dessaignes) avaient accepté de prêter serment à la nation. Tous deux s'étaient mariés tout en conservant leur foi catholique et ils maintenaient dans le collège une discipline presque conventuelle. »
- Maurois 1965, p. 26. Le héros de *Louis Lambert* présente de nombreux points communs avec le jeune collégien, selon Pierrot 1994, p. 26-29.
- Jeune clerc de notaire ou d'avoué chargé de faire les courses. Voir la « définition du CNRTL » (<http://www.cnrtl.fr/définition/saute-ruisseau>).
- Chollet, vol. XXX, p. 14-15. Selon Taine, Balzac aurait écrit « quarante volumes de mauvais romans, qu'il savait mauvais, avant d'aborder sa *Comédie humaine* » (Taine 1866, p. 92).
- Barbérís pense que ces deux derniers écrits étaient « peut-être des textes provocateurs destinés à faire crier contre les projets prêtés au ministère » Barbérís 1973, p. 149. Balzac revient cependant sur la question du droit d'aïnesse dans divers romans et estime que l'abolition de celui-ci a eu des effets délétères sur les grandes fortunes de la noblesse et contribué à un nivellement social qu'il déplore ainsi qu'à l'expansion de l'individualisme (voir notamment *Autre étude de femme*, p. 438-439, *Le Curé de village*, p. 674, *Mémoires de deux jeunes mariées*, p. 120, *L'Envers de l'histoire contemporaine*, p. 169 et Introduction à *Sur Catherine de Médicis*, p. 474).
- Lire l'avant-dernier paragraphe de l'avant-propos de *La Comédie humaine*.
- Samuel Silvestre de Sacy évalue la dette à 60 000 francs dont 50 000 dus à sa famille, dans « La vie de Balzac », appendice à Abellio 1980, p. 254.
- « Il avait des idées générales sur tout […] Il raisonne et ses personnages raisonnent à chaque instant. Chacun arrive avec la masse de réflexions accumulées par toute une vie ; et toutes ces masses opposées et liées les unes aux autres composent par leur union et leur contraste l'encyclopédie du monde social. » Taine 1866, p. 154-155.
- Ces textes sont réunis dans Pléiade 1996.
- L'avant-propos n'est pas compté dans ce total de 90 titres. *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères* sont comptés chacun comme un seul titre.
- Voir le menu d'un déjeuner dans *Les Comédiens sans le savoir*, p. 158.
- Balzac avait englouti dans l'achat d'actions de la Compagnie du chemin de fer du Nord une somme de 130 000 francs que lui avait envoyée M^{me} Hańska en 1845, investissement qui s'est révélé ruineux lorsque le cours a baissé. Voir Pierrot 1994, p. 459.
- « Et quand on voit les derniers placards de *César Birotteau*, c'est admirable, visuellement, car c'est une page imprimée avec des explosions. C'est comme un feu d'artifice de suppléments, de rajouts […] ; cela a vraiment une beauté plastique, et, finalement, c'est bien l'emblème de l'écriture qui est une prolifération, une dissémination le long de la page. » Roland Barthes, *Œuvres complètes 1972-1976*, t. IV, Seuil, 2002, p. 552.
- « Qu'on ne se laisse pas induire en erreur par les *Contes drolatiques* et leur sensualité exubérante et vantarde, phallique même. Balzac n'a jamais été un Don Juan, un Casanova, un érotomane et ses vœux vont à la femme au sens bourgeois. » (Zweig 1950, p. 146.)
- Sophie Kosłowska, qui l'a connu en 1836, le décrit ainsi : « M. de Balzac ne peut être appelé un bel homme parce qu'il est petit, gras, rond, trapu ; de larges épaules, bien carrées ; une grosse tête ; un nez comme de la gomme élastique, carré du bout ; une très jolie bouche, mais presque sans dents ; les cheveux noirs de jais, raides et mêlés de blanc. Mais il y a dans ses yeux bruns, un feu, une expression si forte que, sans le vouloir, vous êtes obligé de convenir qu'il y a peu de têtes aussi belles. » Cité par Maurois 1965, p. 323.
- Un voyageur russe : « Il est petit, un peu gros et a beaucoup de feu dans les yeux » ; un journaliste italien : « un œil de dompteur de fauves » ; la comtesse de Bocarmé : « deux yeux à la fois merveilleusement doux et spirituels » (Pierrot 1994, p. 305, 371 et 386).
- Gautier 1859, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097542/f12.image>)]. Voir aussi cette description de M^{me} de Pommereul, chez qui il a séjourné en 1828 : « Vous ne pouvez pas comprendre ce front et ces yeux-là, vous qui ne les avez pas vus : un grand front où il y avait un reflet de lampe et des yeux bruns remplis d'or qui exprimaient tout avec autant de netteté que la parole. Il avait un gros nez carré, une bouche énorme qui riait toujours, malgré ses mauvaises dents. Il portait la moustache épaisse et ses cheveux très longs rejetés en arrière. Il y avait dans tout son ensemble, dans ses gestes, dans sa manière de parler, de se tenir, tant de bonté, tant de naïveté, tant de franchise qu'il était impossible de le connaître sans l'aimer. » (Zweig 1950, p. 121-122.)
- « Portrait de Laure de Berny » (<http://home.arcor.de/frank.weidemann/dilecta2.jpg>) [JPG].
- En fait, Balzac n'aimait pas le tabac. Il n'aimait pas non plus les drogues qui obligent à abdiquer la volonté et se serait abstenu de goûter au haschisch lors d'une séance de démonstration en 1835, à laquelle Baudelaire assistait (Pierrot 1994, p. 319-321 et 422).
- Elle a alors une liaison publique avec le prince Victor de Metternich. Stendhal, à propos de son roman *Armance*, écrit : « M^{me} d'Aumale, c'est M^{me} de Castries que j'ai faite sage. » Pierrot 1994, p. 196.
- Marie-Caroline du Fresnay, fille supposée de Balzac, est née à Sartrouville le 4 juin 1834. Elle est décédée en 1930 (Pierrot 1994, p. 235-240).

24. Lionel Richard Guidoboni-Visconti, né le 29 mai 1836 (Zweig 1950, p. 323).
25. Contrairement à ce que laisse croire Balzac, M. Hanski n'était ni comte ni prince, mais un riche propriétaire terrien de petite noblesse (Pierrot 1994, p. 212).
26. Zweig 1950, p. 241. L'hypothèse du jeu s'appuie sur une lettre qu'aurait écrite Éveline à son jeune frère : [extrait sur Gallica \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4058961/f596.image\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4058961/f596.image).
27. Madame Hańska a conservé religieusement les 414 lettres que Balzac lui a adressées, mais a détruit les siennes après la mort de l'écrivain. Celles de l'écrivain, publiées sous le titre *Lettres 1899*, sont souvent très longues : leur masse correspond au quart du texte de l'ensemble de *La Comédie humaine* (Pierrot 1994, p. 216).
28. Elle s'attendait à ce que Balzac mène une vie de moine et ne lui permettait que des amours vénales. (Zweig 1950, p. 322).
29. Ce refus est formulé dans une lettre que Balzac reçoit le 21 février 1842, mais dont le contenu n'est connu que par la réponse qu'il rédige le même jour. *Lettres 1899*, t. II, p. 10-12.
30. Zweig 1950, p. 281-282 et 402-405, compare la relation entre l'écrivain et Madame Hańska à celle d'un serf avec sa maîtresse et juge sévèrement la supériorité de caste dont celle-ci fait preuve, la considérant incapable de passion.
31. Bien qu'Alexandre Deberny ait abandonné sa particule, Balzac la lui rétablit dans sa dédicace des *Secrets de la princesse de Cadignan* : « À mon cher Alexandre de Berny » (Samuel S. de Sacy, *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, coll. « Folio classique », 1993, p. 400).
32. Maurois 1965, p. 288. Balzac avait commandé en 1834 au joaillier Lecoq « la plus belle canne de Paris » : « La canne aux turquoises de Balzac » (http://www.lepoint.fr/culture/les-incroyables-tresors-de-l-histoire-la-canne-aux-turquoises-d-honore-balzac-29-11-2014-1885484_3.php?google_editors_picks=true). Il avait fait graver sur le pommeau en cornaline une devise en turc : « Je suis briseur d'obstacles » (Taine 1866, p. 75). Delphine de Girardin en a fait un conte : *La Canne de Monsieur Balzac* (1836) et Balzac écrit à la comtesse Hańska : « Ce bijou menace d'être européen [...] Si l'on vous dit dans vos voyages que j'ai une canne fée, qui lance des chevaux, fait éclore des palais, crache des diamants, ne vous étonnez pas et riez avec moi. » (*Lettres 1899*, t. I, p. 244.)
33. Balzac avait déjà été condamné plusieurs fois par la Garde nationale pour s'être dérobé à des convocations le sommant de monter la garde, qui était alors un devoir civique.
34. Son refuge avait été dénoncé à la police par Caroline Marbouty, qui se vengeait ainsi d'avoir été évincée par la comtesse (Zweig 1950, p. 343-344).
35. Louise, dépitée et jalouse, aurait volé 22 lettres intimes à Balzac afin de faire du chantage auprès de M^{me} Hańska, mais les spécialistes soupçonnent que Balzac ne dit pas toute la vérité dans cette affaire. À la suite de cela, Éveline exige la destruction de toutes ses lettres. (Pierrot 1994, p. 364 et 456-458.)
36. La Société existe toujours et est actuellement sise en l'hôtel de Massa, rue Saint-Jacques à Paris.
37. Sa candidature est écartée le 11 janvier 1849 en faveur du duc de Noailles et le 18 janvier en faveur du comte de Saint-Priest (Pierrot 1994, p. 483-484). Il avait envisagé de se présenter en septembre 1839, mais s'était désisté en faveur de Victor Hugo, qui n'avait d'ailleurs pas été élu (Pierrot 1994, p. 350).
38. « En apprenant que je suis le mari de la petite-nièce de Marie Leszczyńska ; que je deviens le beau-frère d'un aide de camp général de S.M. l'empereur de toutes les Russies, le comte A. Rzewuski, beau-père du comte Orloff, le neveu de la comtesse Rosalie Rzewuska, 1^{re} dame d'honneur de S.M. l'impératrice ; le beau-frère du comte Henri Rzewuski, le Walter Scott de la Pologne [...]. » Cité par Pierrot 1994, p. 489.
39. Sur la prière de la fille de M^{me} Hańska, Mirbeau consentit à faire retirer cette section, alors que le volume était déjà imprimé. Voir le détail de « l'affaire Octave Mirbeau » sur la page de Ewelina Hańska.
40. « Libéral avant 1830 mais favorable au droit d'aînesse, il devient royaliste en 1831. En 1829, [...] dans *Les Chouans*, il mettait en scène des royalistes aveuglés [...], dans l'avant-propos à *La Comédie humaine* (1842), il dit écrire à la lumière de deux vérités éternelles : la Religion et la Monarchie. [...] Dans *L'Envers de l'histoire contemporaine*, un enfant du siècle s'intègre à un cercle de croyants [...]. Retour à Dieu, seconde vie consacrée à l'amour du prochain, à contre-courant du mouvement général de l'histoire. » Extrait de Gérard Gengembre, *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Perrin, 2011, 552 p. (ISBN 978-2-262-03370-5, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=YkHx0AglQf4C&pg=PT87&lpg=PT87&dq=Dictionnaire+des+contre-r%C3%A9volutionnaire,+G%C3%A9nard+gengembre&source=bl&ots=w-4QNzS1F8&sig=PuPKhBAF0Iht9kb203IMKJyB7ik&hl=fr&sa=X&ei=cOIEU9asBcSV0AX02YG4Aw&ved=0CEMQ6AEwAw#v=onepage&q=Balzac&f=false>)), p. 78.
41. « Là, les mœurs sont patriarcales : l'autorité du père est illimitée, sa parole est souveraine ; il mange seul assis au haut bout de la table, sa femme et ses enfants le servent, ceux qui l'entourent ne lui parlent point sans employer certaines formules respectueuses, devant lui chacun se tient debout et découvert. » *Le Médecin de campagne*, p. 363.
42. George Sand nuance toutefois cette position : « Un jour il revenait de Russie, et pendant un dîner où il était placé près de moi, il ne tarissait pas d'admiration sur les prodiges de l'autorité absolue. Son idéal était là, dans ce moment-là. Il raconta un trait féroce dont il avait été témoin et fut pris d'un rire qui avait quelque chose de convulsif. Je lui dis à l'oreille : “Ça vous donne envie de pleurer, n'est-ce pas ?” Il ne répondit rien, cessa de rire, comme si un ressort se fût brisé en lui, fut très sérieux tout le reste de la soirée et ne dit plus un mot sur la Russie. » Cité dans Pierrot 1994, p. 403.
43. Dans *Le Médecin de campagne*, Balzac intitule un chapitre « Le Napoléon du peuple », dans lequel il présente le récit de l'épopée napoléonienne, fait à la veillée dans une grange, par un ex-fantassin de Napoléon, Goguelat. Balzac effleure ici un projet dont il avait tracé le plan et commencé la rédaction sous le titre : *Les Batailles napoléoniennes*.
44. « Le génie est un odieux privilège à qui l'on accorde trop en France et nous serons forcés de démolir quelques-uns de nos grands hommes pour apprendre aux autres à savoir être simples citoyens. » *Les Comédiens sans le savoir*, p. 203.
45. Le « grand jeu à cent francs » dans *Le Cousin Pons*, p. 484-490 et le « jeu à cinq francs » dans *Les Comédiens sans le savoir*, p. 191-195.
46. Balzac écrit : « La théologie mystique embrassait l'ensemble des révélations divines et l'explication des mystères. Cette branche de l'ancienne théologie est secrètement restée en honneur parmi nous. Jacob Boehme, Swedenborg, Martinez Pasqualis, Saint-Martin, Molinos, mesdames Guyon, Bourignon et Krudener, la grande secte des Exatériques, celle des Illuminés, ont, à diverses époques, dignement conservé les doctrines de cette science, dont le but a quelque chose d'effrayant et de gigantesque. Aujourd'hui, comme au temps du docteur Sigier, il s'agit de donner à l'homme des ailes pour pénétrer dans le sanctuaire où Dieu se cache à nos regards. » (*Les Proscrits*, p. 91.)
47. On trouve une histoire des publications et remaniements dans l'introduction à *La Comédie humaine*, Bibliothèque de la Pléiade, sous la direction de Pierre-Georges Castex, 12 vol., 1970-1981. Voir aussi « historique des publications de l'édition Furne » (<http://www.v1.paris.fr/commun/v2asp/musees/balzac/furne/historique.htm>) (consulté le 2 mars 2014).
48. La chronologie des composantes de *La Comédie humaine* pose des problèmes complexes, car Balzac a constamment retravaillé son œuvre. Toute tentative de chronologie est donc fondée sur des choix. Ici la chronologie est basée sur l'ouvrage de Vachon 1992.
49. L'avant-propos n'est pas compté dans ce total. *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères* sont comptés chacun comme un seul titre.
50. Sur les incessantes corrections que Balzac apportait à ses textes, voir la section sur le style
51. La troupe du Théâtre de la Ville la présente en mars 2014 au théâtre des Abbesses. Voir « annonce par le journal *La Terrasse* » (<http://www.journal-laterrasse.fr/le-faiseur/>).

52. Conservé et exposé au Louvre (Inv. 20028). Le tableau de Tours serait une esquisse ou une réplique réduite, selon Pierrot 1994, p. 302.
53. *Balzacs en bas de casse et picassos sans majuscules* (1957) (Léal 1999, p. 206). Une de ces lithographies se trouve au « MOMA » (http://www.moma.org/collection/object.php?object_id=29995). La neuvième a été utilisée pour une « édition de luxe du *Père Goriot* » (<http://fr.artquid.com/artwork/7507/balzac.html>).

Références

- Maurois 1965, p. 7.
- Sipriot 1992, p. 41.
- Bertault 1980
- Pierrot 1994, p. 18.
- Surville 1858.
- « Chronologie: Honoré de Balzac » (<http://www.kronobase.org/chronologie-texte-Honor%C3%A9+de+Balzac.html>), sur *www.kronobase.org* (consulté le 26 juin 2018)
- Maurois 1965, p. 25.
- Maurois 1965, p. 36.
- Maurois 1965, p. 38.
- Picon 1956, p. 43.
- Pierrot 1994, p. 53.
- Maurois 1965, p. 45.
- Facino Cane*, p. 62.
- Pierrot 1994, p. 71.
- Barbérís 1973, p. 27.
- Maurois 1965, p. 66.
- Pierrot 1994, p. 88-92.
- 2 avril 1822, Pierrot 1969, t. I, p. 515.
- Pierrot 1994, p. 96-97.
- Maurice Bardèche 1967, p. 162.
- Picon 1956, p. 14.
- Publié en 1823 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=OIVvXwAACAAJ&dq=L%27Anonyme+ou+ni+p%C3%A8re+ni+m%C3%A8re&hl=fr&sa=X&ei=c90EU6PVLo_K0AXil4DQBA&ved=0CDcQ6AEwAQ)) et réédité en 2003.
- Maurois 1965, p. 99.
- Pierrot 1994, p. 131.
- Maurois 1965, p. 107.
- Maurois 1965, p. 104.
- La Muse du département*, p. 425-439.
- Pierrot 1994, p. 133.
- Maurois 1965, p. 98.
- Chollet.
- Maurois 1965, p. 90.
- Chollet, vol. XXXVII, p. 11.
- Chollet, vol. XXXVII, p. 9.
- Fonderie Gillé & Fils. Lettes ombrées ornées (<https://www.flickr.com/photos/ajeremia/14302028130/>).
- Sipriot 1992, p. 131.
- Sipriot 1992, p. 132-133.
- Bouvier 1938, p. 70.
- Maurois 1965, p. 101.
- « Préface, *Annette et le Criminel*, p. 12 » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626530t/f22.image>).
- Avant-propos à *La Comédie humaine*.
- D'Arthez à Lucien de Rubempré, dans *Un grand homme de province à Paris*, Wikisource, p. 173.
- Une ténébreuse affaire*, p. 228
- Le Curé de Tours*, p. 27.
- Le Curé de village*, p. 597.
- Le Curé de village*, p. 529
- Pierrot 1994, p. 156-157.
- Pierrot 1994, p. 165.
- Maurois 1965, p. 157.
- Maurois 1965, p. 158.
- Pierrot 1994, p. 160-161.
- Pierrot 1994, p. 172-175 et 179.
- Anne-Marie Meininger, introduction à *L'Auberge rouge*, La Pléiade, 1980, t. XI, p. 84-85.
- Pierre Barbérís, appendice à *César Birotteau*, Le Livre de poche Hachette, 1984, p. 363.
- Correspondance*. Cité par Maurois 1965, p. 176.
- Zweig 1950, p. 129.
- La Peau de Chagrin*, p. 7. Cité dans Maurois 1965, p. 181.
- Propos rapportés dans Vannier 1984, p. 127.

58. *La Peau de chagrin* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600285b/f35.image>), p. 20-21.
59. Laure de Berny, Pierrot 1994, p. 208.
60. Maurois 1965, p. 184.
61. *La Comédie humaine*, dans Vannier 1984, p. 127.
62. Maurois 1965, p. 160.
63. Félix Davin, introduction aux *Études philosophiques*, Pléiade 1979, p. 1202-1220, t. X. Texte sur « Gallica » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k690200/f7.image>).
64. Balzac, lettre à Zulma Carraud, janvier 1845. Lotte 1961, p. 231.
65. Avant-propos à *La Comédie humaine*, p. 20.
66. Marceau 1986, p. 23.
67. Picon 1956, p. 120.
68. Marceau 1955, p. 24.
69. Préface de Balzac à *Une fille d'Ève*, citée par Lotte 1961, p. 229.
70. *Le Colonel Chabert*, p. 60.
71. Rosen 1996, p. 205.
72. Pierrot 1994, p. 409.
73. Par exemple, *Théorie de la démarche* (<https://books.google.fr/books?q=anatomie&id=R3oTAAAAMAAJ&hl=fr&output=text#v=onepage&q&f=false>), p. 60-63.
74. Anne-Marie Baron, *Balzac cinéaste*, Méridiens Klincksieck, 1990 (ISBN 2865632687), p. 35.
75. Voir par exemple *La Muse du département*, p. 373.
76. Gilles Visy, « *Le Colonel Chabert* » au cinéma, Université de Limoges, Publibook, 2003, p. 23 (ISBN 2748302109).
77. Prison de la Conciergerie dans *La dernière incarnation de Vautrin*.
78. *La Maison Nucingen*.
79. *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*.
80. *Massimilla Doni*.
81. Barbéris 1973, p. 256.
82. Baudelaire 1869, p. 177.
83. Baudelaire 1869, p. 177
84. Picon 1956, p. 10.
85. Béguin 1946, p. 46-59 et 171.
86. Pierrot 1994, p. 225.
87. Zweig 1950, p. 208 et 229.
88. Marceau 1986, p. 34 et 210-226.
89. Gozlan 1886, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620418/f11.image>)].
90. Picon 1956, p. 11, Taine 1866, p. 76.
91. *Le Cousin Pons*, p. 490.
92. *L'Envers de l'histoire contemporaine*, p. 170.
93. *Les Comédiens sans le savoir*, p. 163-166.
94. Zweig 1950, p. 435.
95. *Le Cousin Pons*, p. 391.
96. Sur les armoiries, voir note 1.
97. Maurois 1965, p. 391.
98. Lovenjoul 1879, p. 118.
99. *Le Cousin Pons*, p. 433.
00. *La Maison Nucingen*, p. 30.
01. Béguin 1946, p. 23.
02. Barbéris 1973, p. 332-333.
03. Épreuves corrigées de la main de Balzac sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202718g/f1.image.r=Balzac,%20Honor%C3%A9%20de.langFR>).
04. Zweig 1950, p. 180-182.
05. Pléiade 1990, p. 1134.
06. Voir le récit de Gautier 1859, p. 89-92, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097542/f94.image>)].
07. *La Fille aux yeux d'or*, p. 246.
08. *Illusions perdues*, p. 285.
09. *Splendeurs et misères des courtisanes*, p. 343.
10. Baudouin 2008, p. 447.
11. Baudouin 2008, p. 461-466.
12. Pierrot 1994, p. 293-295.
13. Bouvier 1938, p. 217-219.
14. Pierrot 1994, p. 274.
15. Gautier 1874, p. 48.
16. Maurois 1965, p. 308-309.
17. Maurois 1965, p. 310.
18. Pierrot 1994, p. 278.
19. Maurois 1965, p. 313-314.
20. Maurois 1965, p. 314.

21. Lettres 1899, p. 327-328, t. I.
22. Maurois 1965, p. 318.
23. Maurois 1965, p. 315-316.
24. Pierrot 1994, p. 409.
25. Guise 1964, p. 199.
26. Maurois 1965, p. 410.
27. *La Revue parisienne*, 15 juillet 1840 (lire en ligne (<https://books.google.ca/books?id=C3gGAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PA61#v=onepage&q=int%C3%A9r%C3%AAt&f=false>)), p. 50-69.
28. « Sur M. Sainte-Beuve, à propos de *Port-Royal*, p. 194, *La Revue parisienne*, 25 août 1840 (lire en ligne (<https://books.google.ca/books?id=C3gGAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PA194#v=onepage&q&f=false>)), p. 273-342.
29. « Étude sur M. Beyle », p. 279, *La Revue parisienne*, 25 septembre 1840 (lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=C3gGAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=273&f=false)), p. 273-342.
30. Pierrot 1994, p. 356.
31. Pierrot 1994, p. 357.
32. Monographie 1843, p. 93. En ligne, p. 33 (http://www.leboucher.com/pdf/balzac/b_bal_j.pdf)
33. Louis Tiercelin, *La Comtesse Gendeleltre*, Paris, Albert Savine, 1887.
34. Paul Belon, *Gendeleltre, roman parisien*, Paris, Édouard Dentu, 1891.
35. Maurice Léon (ouvrage posthume), *Livre du petit gendeleltre*.
36. Voir le compte rendu de Jules Janin, *Monographie de la presse parisienne* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k446116b/f1.image>). Repris dans Vachon 1999, p. 105-115.
37. « Histoire véridique du canard », Monographie 1843, p. 9-23.
38. Zweig 1950, p. 116
39. Cité dans Zweig 1950, p. 172
40. Zulma Carraud, citée par R. Pierrot, notice sur *La Grenadière*, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, t. II, p. 458.
41. Gautier 1859, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097542/f10.image>)].
42. Maurois 1965, p. 272.
43. Picon 1956, p. 18.
44. *La Muse du département*, p. 479.
45. Zweig 1950, p. 126.
46. Lettre du 1^{er} septembre 1836, citée par Maurois 1965, p. 338.
47. Picon 1956, p. 15.
48. Balzac, *Traité des excitants modernes*, cité par Maurois 1965, p. 231.
49. LOV. A 196 *Le Prêtre catholique*. Ébauche citée dans Bertault 1980, p. 434.
50. Picon 1956, p. 59.
51. Gozlan 1886, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620418/f13.image>)].
52. Picon 1956, p. 48.
53. Maurois 1965, p. 325.
54. Avant-propos.
55. Maurois 1965, p. 199.
56. Pierrot 1994, p. 283-286.
57. Maurois 1965, p. 402.
58. Pierrot 1994, p. 368-369.
59. Pierrot 1994, p. 113.
60. Pierrot 1994, p. 114.
61. Lettres 1899, p. 418, t.1. [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5470610b/f389.image.r>)].
62. Pierrot 1994, p. 201.
63. *Madame Firmiani*, p. 240. Cité par Zweig 1950, p. 78.
64. Maurois 1965, p. 144.
65. Pierrot 1994, p. 172-173.
66. Pierrot 1994, p. 242.
67. Maurois 1965, p. 557.
68. Floyd.
69. Maurois 1965, p. 116-117.
70. Pierrot 1994, p. 142.
71. Pierrot 1994, p. 140-141.
72. Maurois 1965, p. 206.
73. Pierrot 1994, p. 164.
74. Pierrot 1994, p. 370.
75. Pierrot 1994, p. 320.
76. Maurois 1965, p. 182.
77. Pierrot 1994, p. 179.
78. Pierrot 1994, p. 162.
79. Pierrot 1994, p. 197.
80. Pierrot 1994, p. 206.
81. Pierrot 1994, p. 207-208.
82. Maurois 1965, p. 215.

83. Béguin 1946, p. 31.
84. Pierrot 1994, p. 256.
85. Maurois 1965, p. 195, 240.
86. Pierrot 1994, p. 256-257.
87. Maurois 1965, p. 240-241.
88. Lettre du 10 février 1840. Pierrot 1994, p. 253.
89. Pierrot 1994, p. 281.
90. Zweig 1950, p. 322-224.
91. Maurois 1965, p. 330-337.
92. Pierrot 1994, p. 311.
93. Zweig 1950, p. 365-366.
94. Pierrot 1994, p. 476.
95. Maurois 1965, p. 324-326.
96. Maurois 1965, p. 226.
97. Pierrot 1994, p. 198.
98. Pierrot 1994, p. 215.
99. Zweig 1950, p. 251-252.
100. Pierrot 1994, p. 232.
101. Pierrot 1994, p. 383.
102. Maurois 1965, p. 422.
103. Pierrot 1994, p. 255-263.
104. Maurois 1965, p. 459.
105. Pierrot 1994, p. 389.
106. Pierrot 1994, p. 427 et 441.
107. Picon 1956, p. 121.
108. Pierrot 1994, p. 463-467.
109. Maurois 1965, p. 122.
110. Ruxton 1909, p. 93.
111. Pierrot 1994, p. 145.
112. Maurois 1965, p. 125.
113. « Typographie et Civilisation » (http://www.typographie.org/gutenberg/balzac/balzac_3.html).
114. Maurois 1965, p. 128.
115. Maurois 1965, p. 128-129.
116. Maurois 1965, p. 252.
117. Werdet 1859, p. 326-328, cité dans Maurois 1965, p. 129.
118. Zweig 1950, p. 291.
119. Pierrot 1994, p. 251.
120. Pierrot 1994, p. 279.
121. Maurois 1965, p. 284.
122. Lettres 1899, t. I, p. 242.
123. Georges Poisson, *Les Maisons d'écrivain*, Presses Universitaires de France, 1997, p. 31.
124. Maurois 1965, p. 15 et 645.
125. Maurois 1965, p. 344.
126. Maurois 1965, p. 415.
127. Pierrot 1994, p. 332, 343 et 358.
128. Gozlan 1886, p. 28.
129. Gautier 1859, p. 93.
130. Maurois 1965, p. 383-385.
131. Maurois 1965, p. 515.
132. Gautier 1874, p. 121-122.
133. Zweig 1950, p. 435-447.
134. Maurois 1965, p. 545.
135. Pléiade 1990, t. II, p. 1250 ; en ligne (<https://books.google.fr/books?id=i0jPAAAAMAAJ&pg=PA62&dq#v=onepage&q&f=false>)
136. Pierrot 1994, p. 350 et 344.
137. Pierrot 1994, p. 343-345, 358.
138. Pierrot 1994, p. 350. Texte de sa plaidoirie dans Balzac Code 1872, p. 281-283.
139. Texte dans Balzac Code 1872, p. 285-298 et en ligne (<http://www.bmlisieux.com/curiosa/sgdl01.htm>).
140. Texte dans Balzac Code 1872, p. 299-325.
141. Pierrot 1994, p. 367.
142. Stéphanie Lecam, « La propriété intellectuelle », dans Dissaux 2012, p. 312-325.
143. Maurois 1965, p. 426.
144. Pierrot 1969, p. 302-305.
145. Pierrot 1994, p. 287-288.
146. Pierrot 1994, p. 304-309.
147. Maurois 1965, p. 348-352.

- !48. Pierrot 1994, p. 324-328.
- !49. Pierre Brunel, *Massimilla Doni*, coll. « Folio classique » (n^o 2817), 1995, p. 159.
- !50. Maurois 1965, p. 467 et 481-485.
- !51. *Journal de Balabine* publié par Ernest Daudet, p. 141, Paris, 1914.
- !52. Pierre 1943.
- !53. Pierrot 1994, p. 391-393.
- !54. Picon 1956, p. 76 et 82.
- !55. Pierrot 1994, p. 485-486.
- !56. Zweig 1950, p. 475-476.
- !57. Maurois 1965, p. 584.
- !58. Maurois 1965, p. 586.
- !59. Maurois 1965, p. 589-597.
- !60. Zweig 1950, p. 491.
- !61. Maurois 1965, p. 595.
- !62. Victor Hugo, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6391322b/f295.image>)]. Balzac est mort peu de temps après le départ de Hugo.
- !63. Maurois 1965, p. 598.
- !64. Victor Hugo, *Actes et paroles. Avant l'exil*, lire en ligne.
- !65. Pierrot 1994, p. 513-514.
- !66. Pierrot 1994, p. 516.
- !67. Bertault 1980, p. 212.
- !68. Baudouin 2008, p. 543-545.
- !69. Baudouin 2008, p. 548.
- !70. Baudouin 2008, p. 550.
- !71. Baudouin 2008, p. 566-579.
- !72. Pierrot 1994, p. 298-299.
- !73. Pierrot 1994, p. 112-113.
- !74. Bertault 1980, p. 195.
- !75. 3 mai 1832, Pierrot 1969, t. I, p. 710-711.
- !76. Lettre de Balzac à Zulma, Pierrot 1994, p. 205.
- !77. *Le Médecin de campagne*, p. 423.
- !78. *Le Médecin de campagne*, p. 363.
- !79. François Ost, dans Dissaux 2012, p. 372.
- !80. *Le Médecin de campagne*, p. 378.
- !81. *Le Médecin de campagne*, p. 375.
- !82. Maurois 1965, p. 431.
- !83. Avant-propos, p. 24.
- !84. Maurois 1965, p. 432.
- !85. *Le Contrat de mariage*, p. 279.
- !86. Marceau 1955, p. 413-414.
- !87. Marceau 1955, p. 416.
- !88. *Le Cousin Pons*, p. 388.
- !89. Métadier 1990, p. 348.
- !90. Bertault 1980, p. 429-431.
- !91. *Le Médecin de campagne*, p. 349.
- !92. Métadier 1990, p. 356.
- !93. Lukács 1967, p. 50. Cité dans Dissaux 2012, p. 371.
- !94. Pierrot 1994, p. 356 et 402.
- !95. *Les Comédiens sans le savoir*, p. 204.
- !96. Métadier 1990, p. 353.
- !97. Béguin 1946, p. 139.
- !98. Béguin 1946, p. 142 et 144.
- !99. *Mémoires de deux jeunes mariées*, p. 45.
- !00. Pierrot 1994, p. 408.
- !01. Métadier 1990, p. 357.
- !02. Lukács 1967, p. 41-42.
- !03. Cité par Maurois 1965, p. 432.
- !04. Vannier 1984, p. 133.
- !05. Émile Zola, *Œuvres complètes*, t. X, p. 925.
- !06. Métadier 1990, p. 354.
- !07. *L'Interdiction*, p. 125.
- !08. Jean-Claude Lebrun, « Anniversaire. Il y a deux cents ans naissait Balzac », *L'Humanité*, 27 mai 1999 (lire en ligne (<https://www.humanite.fr/node/382909>)).
- !09. Barbérís 1973, p. 19.
- !10. Guyon 1947, p. 697.
- !11. Guyon 1947, p. 699.

12. Introduction à *Sur Catherine de Médicis*, p. 474.
13. Michel 1978, p. 11.
14. *Illusions perdues*, p. 172.
15. *La Muse du département*, p. 374.
16. Avant-propos à *La Comédie humaine*, p. 24.
17. *Mémoires de deux jeunes mariées*.
18. *Mémoires de deux jeunes mariées*, p. 191.
19. Voir par exemple *Le Cousin Pons*, p. 445-446 ou *Le Contrat de mariage*.
20. *Autre étude de femme*, p. 432.
21. Michel 1978, p. 324.
22. *Mémoires de deux jeunes mariées*, p. 45.
23. Michel 1978, p. 328.
24. Michel 1978, p. 329.
25. Baudouin 2008, p. 569.
26. Bertault 1980, p. 138.
27. Bertault 1980, p. 194.
28. Bertault 1980, p. 197.
29. Bertault 1980, p. 219.
30. *La Duchesse de Langeais*, p. 173.
31. Lettre à M^{me} Hańska, 12 juillet 1842. Cité par Ambrière 1999, p. 63.
32. Bertault 1980, p. 275.
33. *Le Cousin Pons*, p. 387.
34. Bertault 1980, p. 350-353.
35. Bertault 1980, p. 322-329.
36. *Louis Lambert*, p. 202.
37. Bertault 1980, p. 335-347.
38. Bertault 1980, p. 369.
39. Le journaliste, poète et écrivain français Hyacinthe-Joseph Alexandre Thabaud de Lautouche, dit Henri de Latouche (1785-1851), est couramment présenté comme l'initiateur de Balzac au martinisme. Voir : Richard Raczyński, *Un dictionnaire du martinisme*, Paris, Dualpha éd., 2009, p. 364.
40. Bertault 1980, p. 375-376.
41. Pierrot 1994, p. 377.
42. Maurois 1965, p. 64.
43. « Notice d'Isabelle Miller » (http://www.v1.paris.fr/commun/v2asp/musees/balzac/furne/notices/femme_de_trente_ans.htm) (consulté le 2 mars 2014) sur *La Femme de trente ans*.
44. Pléiade 1981, p. 1961-1969.
45. Jean-Louis Tritter, Castex *et al.* 1981, p. 341.
46. Castex *et al.* 1981, p. 331.
47. « Historique de l'édition Furne » (<http://www.v1.paris.fr/musees/balzac/furne/historique.htm>).
48. *Histoire des œuvres de H. de Balzac* (https://books.google.ca/books?id=IkUCAAQAQAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)
49. Maurois 1965, p. 394-395.
50. Cité par Pierrot 1994, p. 381.
51. Pierrot 1994, p. 301.
52. Gautier 1859, p. 5-6, [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097542/f9.image>)].
53. Voir « Dictionnaire du CNRTL » (<http://www.cnrtl.fr/definition/daguerr%C3%A9otyper>).
54. Lettres 1899, t. II.
55. Pierrot 1994, p. 381-382.
56. Léal 1999, p. 206.
57. (en) « Picasso, Vollard Suite » (<http://www.march.es/arte/ingles/cuenca/exposiciones/picasso/picasso.asp>), sur *Museo de Arte Abstracto Español (Fundación Juan March)*.
58. « Balzac par Gen Paul » (http://www.husgallery.com/87-2-GEN_PAUL_Eugene_Paul.html).
59. Pierrot 1994, p. 305.
60. Cité par Pierrot 1994, p. 401.
61. Pierrot 1994, p. 300.
62. Hélène Pinet, *Rodin, les mains du génie*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1988.
63. « Autres représentations sculptées de Balzac » (<https://web.archive.org/web/20090116040711/http://www.augustins.org/sp/collections/bdd/fiche.asp?num=75+1+1>), Musée des Augustins de Toulouse (consulté le 16 janvier 2009).
64. Barthes 1970, p. 213.
65. Baron 2005, p. 395-409.
66. Sipriot 1992, p. 319.
67. *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, Paris, Flammarion GF, 1985, introduction, p. 12-17.
68. Sipriot 1992, p. 320-321.
69. « Euros des régions 2012 : les effigies sont connues » (<http://www.leseurosdesregions.com/euros-des-regions-2012-les-effigies-sont-connues/>), sur *leseurosdesregions.com* (consulté le 4 mai 2014).
70. « Timbres de France » (<http://www.france-timbre.fr/collection/pop.php?ligne=438>) (consulté le 4 mai 2014).
71. Maurois 1965, p. 617.

172. « Lettres de madame de Balzac au comte Adam Rzewuski », *La Revue hebdomadaire*, décembre 1924, p. 259-284, en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6545138v/f277.image>).

173. Gillot 1928, p. 584.

174. Maurois 1965, p. 619.

175. Maurois 1965, p. 617-621.

Annexes

Bibliographie

Éditions de référence

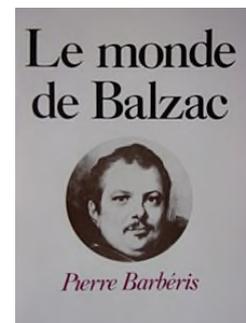
- Pierre-Georges Castex, Thierry Bodin, Pierre Citron, Madeleine Fargeaud, Henri Gauthier, René Guise et Moïse Le Yaouanc, *Honoré de Balzac : La Comédie humaine*, t. X, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade » (n^o 42), 1979, 1856 p. (ISBN 9782070108688, présentation en ligne (<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/La-Comedie-humaine14>)).
- Pierre-Georges Castex, Roland Chollet, Madeleine Ambrière-Fargeaud et Pierre Barbéris, *Honoré de Balzac : La Comédie humaine*, t. XII, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade » (n^o 292), 1981, 2000 p. (ISBN 2070106640, présentation en ligne (<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/La-Comedie-humaine18>)).
- Pierre-Georges Castex, Roland Chollet, René Guise et Nicole Mozet, *Honoré de Balzac : œuvres diverses*, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade » (n^o 364), 1990, 1904 p. (ISBN 2070106640, présentation en ligne (<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/oeuvres-diverses>)).
- Pierre-Georges Castex, Roland Chollet, René Guise et Christian Guise, *Honoré de Balzac : œuvres diverses*, t. 2, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade » (n^o 424), 1996, 1852 p. (ISBN 2070114511, présentation en ligne (<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/oeuvres-diverses2>)).
- Honoré de Balzac (préf. André Lorant), *Premiers romans, 1822-1825*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1999 (ISBN 2221090454, présentation en ligne (http://www.bouquins.tm.fr/site/premiers_romans_1822_1825_t1_&100&9782221059562.html)).
- Roland Chollet, *Honoré de Balzac : La Comédie humaine*, Genève, Rencontre, 1968.
- Honoré de Balzac (préf. Raymond Abellio), *Louis Lambert. Les Proscrits. Jésus-Christ en Flandre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique » (n^o 1161), 1980, 320 p. (ISBN 9782070371617, présentation en ligne (<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-classique/Louis-Lambert-Les-Proscrits-Jesus-Christ-en-Flandre>)).
- Honoré de Balzac, *Œuvres complètes. XXII. Œuvres diverses*, Paris, Michel Lévy Frères, 1872 (lire en ligne (<https://books.google.ca/books?id=vsATAAAAYAAJ&hl=fr&pg=PA285#v=onepage&q&f=false>)).
- Honoré de Balzac, *Monographie de la presse parisienne*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1843 (réimpr. 1965).
- Correspondance de Balzac :
 - Avec madame Hańska : Honoré de Balzac, *Lettres à l'étrangère* (4 vol.), Paris, Calmann-Lévy, 1899 (lire en ligne (<https://archive.org/stream/lettresltrangere04balzgoog#page/n11/mode/2up>)); vol. 2 : 1842-1844 (<https://archive.org/stream/lettresltrangere01balzgoog#page/n11/mode/2up>) ; vol. 4 : 1846-1847 (<https://archive.org/details/lettresltrangere04balzuoft>).
 - Honoré de Balzac (textes classés et annotés par Roger Pierrot [2 vol.]), *Lettres à Madame Hańska*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990 (ISBN 9782221067901, présentation en ligne (http://www.bouquins.tm.fr/site/lettres_a_madame_hanska_t1_&100&9782221059234.html)).
 - Honoré de Balzac, *Correspondance avec Zulma Carraud*, réunie par Marcel Bouteron, Paris, Armand Colin, 1935 (réimpr. éd. revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1951) (présentation en ligne (<http://www.zulma.carraud.fr/zulma-carraud-correspondance-balzac-zulma-273.html>)).
 - Honoré de Balzac, *Correspondance intégrale*, réunie et annotée par Roger Pierrot (5 vol.), Paris, Garnier, 1960-1969.

Études et biographies citées dans cet article

- Outre les nombreux livres du vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul, bibliophile belge et grand spécialiste de Balzac,
- Collectif, *Balzac : le livre du centenaire*, Paris, Flammarion, 1952, 330 p.
- Madeleine Ambrière, « Balzac penseur et voyant », dans *L'Artiste selon Balzac*, Paris, Paris-Musées, 1999, p. 56-76.
- Colonel Arnaud, « Les origines d'Honoré de Balzac », *Revue de Paris*, 15 février 1923.
- Pierre Barbéris, *Balzac et le mal du siècle* (2 vol.), Paris, Slatkine, 1970 (réimpr. 2002), 2122 p. (ISBN 2-0510-1899-5).
- Pierre Barbéris, *Le Monde de Balzac*, Paris, Kimè, 1973 (réimpr. 1999), 603 p. (ISBN 2-84174-163-X).
- Maurice Bardèche, *Balzac, romancier : la formation de l'art du roman chez Balzac*, Genève, Slatkine, 1967 (réimpr. 1999), 639 p. (ISBN 2040153330, lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=9TtsoEvDz1YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)).
- Anne-Marie Baron et Jean-Claude Romer, « Filmographie de Balzac », *L'Année balzacienne*, 2005, p. 395-409.
- Roland Barthes, *S/Z*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1970.
- Charles Baudelaire, *L'Art romantique*, Paris, Michel Lévy, 1869 (réimpr. 1962), 442 p. (lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=hLcTkGnsE4sC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)).
- Patricia Baudouin, *Balzac journaliste et penseur du politique 1830-1850*, Paris, Atelier national de reproduction des thèses, 2008.
- Albert Béguin, *Balzac visionnaire*, Genève, Albert Skira, 1946, 205 p. (lire en ligne (<http://www.bibilsem.net/etudes/begubalz.htm>)).
- Philippe Bertault, *Balzac et la religion*, Paris, Slatkine, 1942 (réimpr. 1980)
- René Bouvier et Édouard Maynial, *De quoi vivait Balzac* [« Les Comptes dramatiques de Balzac »], Paris, Les Deux Rives, 1938

(réimpr. 1949), 131 p.

- Champfleury, *Balzac au collège*, Paris, A. Patay, 1878, 32 p.
- Philarète Chasles (préfacer officiel des *Romans et contes philosophiques* de Balzac en 1831), *Mémoires*, Paris (Charpentier) et Genève, Slatkine Reprints (réimpr. 1973) (1^{re} éd. 1876-1877) (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/Search?adva=1&adv=1&tri=&t_relation=cb34154020q&q=Philar%C3%A8te+Chasles+M%C3%A9moires)).
- « Colloque Balzac des 6 et 7 novembre 1964 », *Europe*, n^{os} 429-430, numéro spécial Balzac, janvier-février 1965 (présentation en ligne (http://www.cavi.univ-paris3.fr/europe/rsomnum2.cfm?expr1=Janvier-F%C3%A9vrier%201965)).
- Jean-Louis Dega, *La Vie prodigieuse de Bernard-François Balssa, père d'Honoré de Balzac : aux sources historiques de La Comédie humaine*, Rodez, Subervie, 1998, 665 p. (ISBN 9782911381331).
- Bernadette Dieudonné, « De Balssa à Balzac : aux sources familiales de *La Comédie humaine* », *Gé-Magazine*, n^o 181, avril 1999, p. 27-32.
- Nicolas Dissaux (dir.), *Balzac, romancier du droit*, Paris, LexisNexis, 2012 (ISBN 9782711017355).
- Danielle Dufresne, *Balzac et les femmes*, Paris, Taillandier, 1999, 318 p. (ISBN 978-2-235-02210-1).
- Claude Duchet et Jacques Neefs, *Balzac, l'invention du roman : colloque international de Cerisy-la-Salle*, Paris, Belfond, 1982, 298 p. (ISBN 2-7144-1460-5, présentation en ligne (http://www.ccic-cerisy.asso.fr/balzacTM82.html)).
- Juanita Helm Floyd, *Les Femmes dans la vie de Balzac : traduction et introduction de la Princesse Catherine Radziwill. Avec 17 lettres inédites de Madame Hańska et trois portraits hors texte* [« Women in the Life of Balzac »], Paris, Plon, 1926, 314 p. (lire en ligne (https://archive.org/stream/womeninthelifeof03164gut/3164.txt)).
- Lucienne Frappier-Mazur, « Sémiotique du corps malade dans *La Comédie humaine* », dans *Balzac, l'invention du roman*, Paris, Belfond, 1982, 288 p. (ISBN 2-7144-1460-5).
- Théophile Gautier, *Honoré de Balzac*, Paris, Auguste Poulet-Malassis et Eugène de Broise, 1859, 177 p. (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097542)).
- Théophile Gautier, *Portraits contemporains : Balzac*, Paris, Charpentier, 1874, 474 p.
- Hubert Gillot, « Le secret de l'étrangère », *Revue politique et littéraire*, Paris, n^o 19, 6 octobre 1928, p. 583-587 (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4058961/f593.image)).
- Léon Gozlan, *Balzac intime : Balzac en pantoufles. Balzac chez lui*, Paris, Librairie illustrée, coll. « Découvertes » (réimpr. 2001) (1^{re} éd. 1856), 388 p. (ISBN 9782706814754, lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620418)).
- René Guise, « Balzac et le roman feuilleton », *L'Année balzacienne*, 1964.
- Bernard Guyon, *La Pensée politique et sociale de Balzac*, Paris, Armand Colin, 1947 (réimpr. 1967).
- Brigitte Léal, « Ces Balzac de Picasso », dans *L'Artiste selon Balzac. Entre la toise du savant et le vertige du fou*, Paris, Paris-Musées, 1999 (ISBN 2879004551), p. 206-221.
- Fernand Lotte, « Le retour des personnages », *L'Année balzacienne*, Paris, Garnier, 1961.
- Georg Lukács (trad. Paul Laveau), *Balzac et le réalisme français*, Paris, Maspero, 1967.
- Félicien Marceau, *Balzac et son monde*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1955 (réimpr. 1986), 700 p. (ISBN 9782070706976, présentation en ligne (http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tel/Balzac-et-son-monde)), chap. 108.
- André Maurois, *Prométhée ou la vie de Balzac*, Paris, Hachette, 1965.
- Paul Métadier, « Les études sociales de Balzac », *L'Année balzacienne*, 1990, p. 347-357.
- Arlette Michel, *Le Mariage chez Honoré de Balzac : amour et féminisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- Gaëtan Picon, *Balzac par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1956, 191 p.
- Gaëtan Picon, « Le roman et la prose lyrique au xix^e siècle », dans *Histoire des littératures*, t. 3, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1958.
- André Pierre, « Le centenaire du premier voyage de Balzac en Russie », *Revue des deux Mondes*, Paris, Garnier, 1^{er} décembre 1943.
- Roger Pierrot, *Honoré de Balzac*, Paris, Fayard, 1994 (réimpr. 1999), 582 p. (ISBN 2-213-59228-4).
- Elisheva Rosen, « Le personnage et la poétique du roman balzacien », dans Stéphane Vachon, *Balzac, une poétique du roman*, Montréal, XYZ, 1996, p. 201-212
- Geneviève Ruxton, *La Dilecta de Balzac : Balzac et madame de Berny, 1820-1836*, Paris, Plon, 1909, 272 p.
- Gonzague Saint Bris, *Balzac. Une vie de roman*, Paris, Éd. Télémaque, 2011, 446 p. (ISBN 9782753301351).
- George Sand, *Œuvres complètes de George Sand : autour de la table*, Paris, Lévy, 1872 (lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=WLAVAAAAYAAJ&pg=PA197&hl=fr&pg=PA210#v=onepage&q&f=false)).
- Pierre Sipriot, *Balzac sans masque*, Paris, Robert Laffont, 1992, 499 p. (ISBN 2-221-07017-8).
- Charles de Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire des œuvres d'Honoré de Balzac*, Paris, Calmann Lévy, 1879 (lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=lkUCAAAAQAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)).
- Laure Surville, *Balzac, sa vie et ses œuvres d'après sa correspondance*, Paris, L'Harmattan, 1858 (réimpr. 2005) (ISBN 2-7475-8188-8, lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=r15alhvCHxsC&pg=PR1&dq=Essai+sur+la+vie+et+le+caract%C3%A8re+de+Balzac&hl=fr&sa=X&ei=2_0HU-7cCeXt2wXV-YDwAg&ved=0CEwQ6AEwBQ#v=onepage&q=Essai%20sur%20la%20vie%20et%20le%20caract%C3%A8re%20de%20Balzac&f=false)).
- Hippolyte Taine, *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, 1866, 2^e éd., 396 p. (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k26631r.r=%27%27Nouveaux+essais+de+critique+et+d%E2%80%99histoire.langFR)).
- Stéphane Vachon, *Les Travaux et les Jours d'Honoré de Balzac : chronologie de la création balzacienne*, Paris et Montréal, Presses de l'Université de Montréal / Presses du CNRS, 1992 (ISBN 2876820692).
- Stéphane Vachon (dir.), *Balzac, une poétique du roman : sixième colloque du Groupe international de recherches balzaciennes*, Montréal, Université de Montréal / XYZ Éditeur, 1996 (ISBN 2892611709).
- Stéphane Vachon, *Honoré de Balzac*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 1999, 559 p. (ISBN 2-84050-159-7, lire en ligne (https://books.google.pt/books?id=Hlu6ykaiwJEC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false)).
- Gilles Vannier, *Dictionnaire des littératures de langue française*, t. 1, Paris, Bordas, 1984 (ISBN 2040153330).
- Edmond Werdet, *Portrait intime de Balzac : sa vie, son humeur et son caractère*, Paris, E. Dentu, 1859 (lire en ligne (https://books.google.ca/books?id=sc0-AAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)).
- Stefan Zweig (trad. Fernand Delmas), *Balzac : le roman de sa vie*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche », 1996 (1^{re} éd. 1950), 508 p. (ISBN 9782253139256).



Le monde de Balzac de Pierre Barbéris (page de couverture de l'édition originale, avec photo de Balzac).

Articles connexes

- Chronologie de la vie d'Honoré de Balzac.
- Le Diable à Paris*, parodie humoristique de *La Comédie humaine*, en collaboration avec Hetzel.
- La Mort de Balzac* d'Octave Mirbeau (ouvrage disponible sur Wikisource).

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/29529595) · International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000123478072) · CiNii (http://ci.nii.ac.jp/author/DA00348816?l=en) · Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb118900414) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb118900414)) · Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/02670305X) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n79071094) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118506358) · Service bibliothécaire national (http://id.sbn.it/af/IT\ICCU\CFIV\000620) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00432210) · Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX1721276) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068405944) · Bibliothèque nationale de Pologne (http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=A1186025X) · WorldCat (t
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Encyclopædia Britannica* (https://www.britannica.com/biography/Honore-de-Balzac) · *Encyclopædia Universalis* (https://www.universalis.fr/encyclopedie/honore-de-balzac/) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0007162.xml) · *Encyclopédie Larousse* (https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/wd/107350)
- Ressources relatives aux beaux-arts : AGORHA (http://www.purl.org/inha/agorha/002/147399) · Artnet (http://www.artnet.fr/artistes/honore-de-balzac) · Bridgeman Art Library (https://www.bridgemanimages.com/fr/search/artist/20170) · Christie's (http://artist.christies.com/_-54518.aspx) · National Gallery of Art (https://www.nga.gov/content/ngaweb/Collection/artist-info.38326.html) · National Portrait Gallery (https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp121282) · Royal Academy of Arts (https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/name/honore-de-balzac) · Union List of Artist Names (http://vocab.getty.edu/page/ulan/500277159)
- Ressources relatives à l'audiovisuel : AllMovie (https://www.allmovie.com/artist/p315607) · Allociné (http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=37056.html?nopub=1) · Internet Movie Database (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0051304)
- Ressources relatives à la littérature : At the Circulating Library (http://www.victorianresearch.org/atcl/show_author.php?aid=1982) · Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes (https://data.cervantesvirtual.com/person/382) · Bibliothèque de la Pléiade (http://www.la-pleiade.fr/Auteur/Honore-de-Balzac) · BookBrainz (https://bookbrainz.org/creator/74ad060c-d360-4dc7-a0a6-00594de388f3) · Catalogo Vegetti della Letteratura Fantastica (http://www.fantascienza.com/catalogo/autori/NILF11433) · Digitale Bibliotheek voor de Nederlandse Letteren (http://www.dbnl.org/auteurs/auteur.php?id=balz001) · The Encyclopedia of Science Fiction (http://www.sf-encyclopedia.com/entry/balzac_honore_de) · Goodreads (https://www.goodreads.com/author/show/228089) · Internet Speculative Fiction Database (http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?1596) · LibriVox (https://librivox.org/author/86) · Lord Byron and his Times (http://www.lordbyron.org/persRec.php?&selectPerson=HoBalza1850) · NEWW Women Writers (http://resources.huysens.knaw.nl/womenwriters/vre/persons/9cbb103f-961b-4085-a071-856a3f825680) · NooSFere (https://www.noosfere.org/livres/auteur.asp?numauteur=-1006891159) · Online Books Page (http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Balzac,%20Honoré%20de,%201799-1850) · Projet Runeberg (http://runeberg.org/authors/balzahon.html)
- Ressources relatives à la recherche : Bibliothèque interuniversitaire de santé (http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=810) · PhilPapers (travaux) (https://philpapers.org/s/Honoré%20de%20Balzac)
- Ressource relative aux religions et croyances : Angelicum (https://pust.urbe.it/cgi-bin/koha/opac-authoritiesdetail.pl?authid=62703)
- Ressources relatives au spectacle vivant : *Les Archives du Spectacle* (https://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=13315) · *Internet Broadway Database* (https://www.ibdb.com/broadway-cast-staff/4418) · *Kunstenpunt* (http://data.kunsten.be/people/1887467)
- « Recherche hypertextuelle dans *La Comédie humaine* » (http://ancilla.unice.fr/~brunet/BALZAC/balzac.htm).
- « Balzac. *La Comédie humaine*. Édition critique en ligne » (http://spleen.uchicago.edu/balzac/philosearch.html).
- « Texte intégral de l'édition Furne de *La Comédie humaine* » (http://www.v1.paris.fr/musees/balzac/furne/presentation.htm), sur *Projet ARTFL*.
- « Le Groupe international de recherches balzaciennes » (http://balzac.cerilac.univ-paris-diderot.fr).
- « *La Comédie humaine* » (http://www.gutenberg.org/ebooks/search/?query=l.fr+com%C3%A9die+humaine), sur *gutenberg.org* (livres gratuits, disponibles en : html, epub, kindle, texte).

La version du 19 janvier 2015 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Honoré_de_Balzac&oldid=157673835 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 19 mars 2019 à 09:28.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

